

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

Parmi toutes les maisons de santé de l'univers, il est reconnu que notre asile Saint-Jean-de-Dieu, à la Longue-Pointe, joint d'un renom enviable, tant sous le rapport de son installation que sous celui des soins qu'y reçoivent les malades. Nos amis liront donc avec un intérêt particulier les deux pages que notre revue consacre aujourd'hui à cette institution. De nombreuses illustrations leur feront voir l'hospice sous ses aspects divers, tandis qu'une foule de renseignements curieux et inédits les mettront au courant de la vie qu'y mènent religieuses, médecins, gardiens et patients. Quelques impressions rapportées par une de nos collaboratrices d'une visite à Saint-Jean-de-Dieu, complètent ces intéressantes pages.

La menace d'une guerre universelle, l'humiliation qu'éprouve en ce moment la France d'avoir à se courber devant l'autorité du potentat allemand, et le rôle équivoque que joue ce dernier en Extrême-Orient; ce sont là des sujets d'une extrême actualité et qui font le sujet de la chronique, cette semaine.

Les événements, qui se succèdent en Europe, méritent en effet plus l'attention que l'on accorde aux faits-divers. C'est l'histoire qui s'écrit, une histoire intéressante, en vérité. Deux mots d'appréciation sur l'oeuvre législative de nos représentants à Ottawa, terminent notre première page, qu'on lit toujours avec attention.

La superbe gravure qui orne aujourd'hui notre page de garde, illustre bien la mode actuelle, qui est toute aux tissus soyeux, fins et souples. C'est un modèle absolument inédit, qui a été photographié spécialement pour l'Album Universel. Nos lectrices pourront, avec avantage, s'en inspirer pour leurs toilettes estivales.

Faire connaître nos magnifiques paroisses canadiennes, quelle noble tâche! Ah! si nos frères canadiens-français comprenaient mieux tout ce que le sol sacré de nos ancêtres renferme de richesses et de bien-être, nous n'aurions pas si souvent la douleur de voir leurs rangs s'éclaircir par la désertion, comme cela arrive trop fréquemment, hélas!

Aujourd'hui, nous donnons à nos lecteurs l'histoire d'une des paroisses voisines de Montréal; cette paroisse, par son titre enchanteur, l'affabilité de ses habitants, est devenue depuis quelques années un lieu de villégiature fort à la mode. Pourquoi? L'Album Universel vous le dira. Tous les Canadiens devraient lire cette unique revue, créée spécialement pour eux.

Les développements considérables que tend à prendre l'industrie laitière au Canada, ont stimulé en même temps les efforts de nos éleveurs et de nos cultivateurs dans le but d'améliorer la race bovine en notre pays. On parle même d'importer au Canada des vaches de race française, dont la réputation comme vaches laitières est bien établie. Nos lecteurs trouveront au chapitre de la ferme une étude sérieuse sur les types les plus remarquables de la race bovine de France, avec, en outre des considérations, qui sont du plus haut intérêt pour un cultivateur soigneux, sur le traitement des vaches laitières.

Travaux du ménage, exercices physiques. — Que toutes celles qui veulent conserver indéfiniment la souplesse de leurs attitudes, la grâce de leurs mouvements et la saine fraîcheur de leur jeunesse, lisent aujourd'hui l'étude que nous publions sur "Les travaux du ménage considérés comme exercices physiques". Elles apprendront que, tout en remplissant gaiement les devoirs d'une bonne ménagère, elles obtiendront tous ces dons de beauté et de santé si précieuse à tous les âges de la femme. La méthode est des plus simples comme des plus agréables. L'Album Universel l'offre, mesdames, à vos grâces charmantes.

Des nombreux pèlerinages qui se font un peu partout, aux divers sanctuaires élevés en l'honneur de la Très-Sainte-Vierge, aucun n'est aussi populaire, aussi universel que celui de Notre-Dame de Lourdes. Aussi l'étude que nous donnons de Notre-Dame à la Grotte de Lourdes, et la description aussi détaillée que possible du magnifique sanctuaire élevé par la piété des pèlerins du monde entier à Celle qui a dit: "Je suis l'Immaculée Conception", intéressera vivement, croyons-nous, nos nombreux lecteurs.

La fabrication du papier et celle du verre sont deux des plus grandes industries du siècle, et pourtant, les procédés en usage aujourd'hui pour tirer des géants de la forêt une feuille de papier bien mince et bien blanche, et ceux employés pour faire un fragile verre de montre, sont encore un secret pour plusieurs. C'est ce secret que nous vous livrons à la page 277. C'est à conserver.

Aimez-vous les fruits? Quelques-uns des plus succulents, des plus recherchés, par

conséquent, font aujourd'hui la matière d'un concours, assurément original et facile à résoudre. De plus, ce concours a un côté pratique. Ordinairement, on se contente de gruger avec satisfaction les fruits et les légumes préférés, sans se soucier le moins du monde du nom de la plante qui les a produits. Aïen de les faire connaître, notre concours promènera aujourd'hui nos nombreux lecteurs dans le domaine de la science naturelle, si facile et si instructive, appelée "la Botanique". Ce n'est assurément pas banal.

Quelques notes sur le Cercle de la Gaîté Canadienne qui, le 8 mai dernier, à la salle Poiré, interprétait d'une manière si artistique le drame de l'abbé Lebardin, "L'Expiation", intéresseront sûrement les lecteurs de l'Album Universel.

Le Cercle en question est à peine formé, que déjà il appelle sur son oeuvre l'attention et l'encouragement du public. Une pléiade de jeunes gens, pénétrés de l'amour de la saine littérature, se fait un devoir de propager dans nos murs la belle diction française. Quel noble exemple, auquel tous se feront un devoir d'applaudir.

C'est le temps où l'on aime s'en aller en caravanes joyeuses, faire la dinette sous bois. Les mamans sont parfois embarrassées sur le choix des mets à emporter, sur la composition générale du panier à pique-nique. C'est à quoi nous avons pensé en préparant une page de conseils et de considérations sur ce sujet, et que chacun pourra consulter au besoin. Tout y est prévu, rien n'est oublié de ce qui peut rendre agréable, profitables et intéressantes les dinettes champêtres.

Voulez-vous apprendre, madame, à vous faire vous-même un très élégant chapeau, d'une fraîcheur toute printanière? Vous n'avez qu'à lire les quelques conseils — illustrés — que l'Album Universel vous donne aujourd'hui à ce sujet. Vous pourrez ensuite vous improviser modiste, vous serez assurée de réussir. Ces conseils sont simples et pratiques on ne peut plus, comme vous pourrez en juger lorsque vous les aurez lus.

En ce moment surtout où l'on parle tant de l'enseignement ménager, nous avons pensé que nos lecteurs seraient bien aises de posséder quelques renseignements sur la manière dont sont établies et fonctionnent à l'étranger les écoles où l'on s'occupe spécialement de cet enseignement. Nous avons dit déjà comment des personnes zélées et actives étaient en train de doter notre pays d'écoles ménagères; par le bien que ces institutions accomplissent là où elles fleurissent, l'on pourra juger par avance des bons résultats qu'elles sont appelées à produire chez nous.

Lisez les Echos de la semaine. — Ils fourmillent de faits intéressants que la chronique quotidienne a analysés, mais qui ont forcément échappé à votre attention.

La gloire et les vertus de la Vierge Immaculée, qui les redira jamais assez? Après avoir parlé de la Très-Sainte Vierge comme Mère de Dieu et Mère des hommes; après avoir chanté, en union avec les fidèles, les louanges de Marie durant le beau mois de mai, nous avons extrait des savantes et pieuses pages écrites par le P. Bouffier, S. J., quelques passages traitant de l'action du Saint-Esprit sur Marie Immaculée, auxquels, comme complément, nous avons ajouté la touchante histoire de Notre-Dame de Folgoët.

Nous donnons aujourd'hui à nos nombreux lecteurs une page des plus intéressantes sur une partie de la terre d'Évangéline. Peu nombreux encore sont ceux qui ont appris à connaître les diverses et si attrayantes provinces de notre beau Canada, que tous, cependant, devraient connaître jusqu'en ses moindres parties; car plus on connaît son pays, plus et mieux on l'aime. Lisez donc l'Album Universel et apprenez tout ce qu'il y a de beauté, de richesses et de bien-être sur le sol sacré de notre patrie.

D'une manière toute particulière, nous attirons l'attention de nos lecteurs amateurs de bonne musique, sur les trois splendides pages de musique vraiment délicieuse que l'Album leur offre aujourd'hui. C'est une prière confiante et douce qui s'échappe de l'âme pour monter vers le ciel, humble et plaintive, soutenue par un accompagnement parfaitement approprié et facile d'exécution.

Voulez-vous apprendre comment on s'y prend pour placer dans un verre un morceau de sucre qui ne fondra nullement; comment faire tourner, plusieurs jours durant, un derviche ou un polichinelle; comment concentrer sur une soucoupe, placée dans un coin d'un fumoir, la fumée d'une cigarette ou d'un cigare qu'un amateur fume à l'autre bout? Aimeriez-vous à posséder un gentil petit manège, tournant au gré de la volonté d'une personne présente? Lisez la page de l'Album consacrée aux jeux; vous y verrez tout cela et bien d'autres choses encore.

L'ALBUM UNIVERSEL



Il y a tout juste deux mois nous présentions au public canadien français "L'ALBUM UNIVERSEL" dans son nouveau format, agrandi, embelli, rivalisant de plein pied avec tout ce que les éditeurs américains offraient de plus complet, de mieux illustré en fait de publication hebdomadaire. Du même coup L'ALBUM UNIVERSEL prenait le premier rang et la première place parmi les journaux illustrés.

Ce résultat obtenu au prix de travaux et de sacrifices sans nombre, nous valut de la part des autorités politiques et religieuses, et de tout un public franchement sympathique, les marques les plus flatteuses d'approbation.

Nos confrères du Canada, des Etats-Unis, et même de France, ne nous ménagèrent point non plus leurs félicitations, mais ils manifestèrent la surprise, d'ailleurs bien légitime, de nous voir offrir au public, pour dix cents, ce que d'autres éditeurs, après bien des années d'expérience, vendaient encore 15, 20 et 25 cents. Cependant nous sommes convaincus que le magazine, quel qu'il soit, doit prendre tous les moyens et faire tous les sacrifices pour obtenir le maximum de circulation. Nous voulons des centaines de mille lecteurs qui s'honoreront un jour, comme nous, d'avoir contribué à l'édification d'une oeuvre belle entre toutes.

C'est dans cet esprit que nous avons envisagé le projet de réduire le prix de vente de L'ALBUM UNIVERSEL au public.

Ce prix sera, à partir d'aujourd'hui, de 5 cents par numéro, et de \$2.50 par an.

Nos nouveaux abonnés seront appelés à profiter de cette réduction par une prolongation équivalente de la durée de leurs abonnements, c'est à dire que les abonnés de douze mois ayant payé d'avance recevront le journal pendant quatorze mois et demi.

Cette diminution dans le prix s'effectuera sans que le journal s'écarte de la voie d'amélioration dans laquelle il est entré.

Les nouveaux éléments d'activité qui forment maintenant le rouage de notre administration vont nous permettre de réaliser des innovations absolument inconnues encore au Canada, et dont la principale consistera dans l'application de la photogravure en trois couleurs aux impressions typographiques.

En attendant, nous comptons sur nos amis, abonnés et lecteurs pour propager L'ALBUM UNIVERSEL.

Un bon mot de tous, un bon mot à tous, voilà ce qu'il nous faut.

Ainsi, le prix de L'ALBUM UNIVERSEL sera donc, à l'avenir, 5 cents par numéro, partout, et le prix de l'abonnement, \$2.50 par année.

L'ADMINISTRATION



La mode souple

Le genre "Princesse" si enveloppant, si "moulant" ne saurait mieux convenir qu'aux étoffes souples et floues que la mode actuelle consacre. Le modèle représenté ici est en crêpe de Chine framboise. La jupe se moule à la taille en un gracieux corselet. Au-dessus la chemisette élégante en guipure d'Irlande rehaussée de ruchettes de ruban. La jupe est en deux morceaux. Celui du bas très ample, très froncé, très décoré de ruches et de bouillonnés; et celui du haut extrêmement ajusté et soutenu par de fines baleines aux coutures.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



L'EUROPE échappera-t-elle à la guerre? Bien osé, qui en donnerait l'assurance, et le péril apparaît en effet plus grand que jamais depuis que les concessions successives faites par la France, pour l'éviter, n'ont pas désarmé l'empereur Guillaume. Il faut, en effet, avouer aujourd'hui que les sentiments pacifiques semblent rétrograder l'idée de provocation et que plus on veut la paix et travailler la préserver, plus la guerre se précipite. La France ne pourrait pas s'humilier davantage sans manquer à ses devoirs, car les chefs d'état détiennent l'honneur de la nation et seraient du suprême ridicule que de vouloir la paix et aboutir fatalement à la guerre. La décastration de Deleassé prouve assez que la France a décidé de faire tout ce qu'il faudra pour éviter la guerre, mais empêcher qu'une guerre d'éclat eût lieu entre les deux parties intéressées. Or l'Allemagne ne peut plus reculer. L'attitude de l'empereur sur la question du Maroc engage la nation et la France peut en prendre son parti; tôt ou tard l'agression allemande se manifesterait pour de bon et il lui faudra combattre pour protéger ses frontières. Peut-être mieux vaut-il aujourd'hui que se produisent les graves événements politiques qui se sont produits dans le monde récemment, ont appelé l'attention des hommes d'état d'Europe à la réalité du moment. L'Angleterre, sentant le besoin de se prémunir contre les surprises de son ennemie, l'Allemagne, s'est rapprochée ostensiblement de la France et la visite de M. Loubet en Angleterre et le voyage du Roi Edouard à Paris ont cimenté cette entente cordiale, dont on peut dire en ce moment, — c'est même pour l'Allemagne son plus grand casus-belli — et qui constitue la plus grande sauvegarde de la paix universelle. L'occasion est donc bonne d'éprouver la valeur de cette "entente" entre les deux pays. Est-ce simplement une union platonique ou une alliance formelle? La première ne tient à rien. Elle dépend de la fortune politique des diplomates qui l'ont formée. La deuxième engage la nation et repose sur la puissance militaire de deux pays qui s'unissent pour se défendre contre des ennemis communs.

En signant l'accord du mois d'avril l'Angleterre passa à la France toutes les responsabilités et les engagements qu'elle refusait d'assumer elle-même, engageant en retour à appuyer la France au Maroc. La France a pris les responsabilités et se voit aujourd'hui attaquée par l'Allemagne. Si l'Angleterre l'abandonne, la France est isolée et retombe encore une fois sous les hordes germaniques, mais si Albion envoie ses croiseurs bombarder Hambourg et Trieste, pendant que son "allié" combattra sur terre, la situation n'est plus la même, l'Allemagne devant inévitablement lâcher pavillon devant l'union Jack.

Et l'alliance russe, demanderez-vous? Hélas, Guillaume eût gardé le silence si l'alliance russe eût encore valu quelque chose. Guillaume qui rêve la domination de l'Europe pour son pays, a attendu son heure et joué ses pièces en silence. Pousant la Russie à la guerre et à la défaite, il s'est débarrassé de sa grande rivale de l'Est, et il veut maintenant réduire la France isolée, suivant le vieux précepte que les souverains conquérants ont invariablement mis en pratique pour arriver à leurs ambitieux desseins: semer la division pour régner.

Survint l'accord anglo-français. Guillaume II en fit une colère. La France lui échappait. Il fit en son honneur boutade de Tanger et Edouard VII lui répondit par une visite amicale au Président de la République française. Cette fois c'était sérieux. L'Allemagne se fâcha, tempêta et menaça. Dans l'espoir d'éviter un conflit armé, le gouvernement français sacrifia Deleassé, le ministre coupable d'avoir fait des niches à l'Allemagne, mais c'est apparemment peine perdue. Les relations diplomatiques se gâtent tout à fait devant l'attitude hostile de l'Empereur d'Allemagne et aujourd'hui le monde anxieux attend qu'une dernière bagatelle vienne mettre le feu aux poudres.

La guerre russo-japonaise, pourtant si lamentablement meurtrière, n'aura donc été que la source

de la "grande guerre", la guerre universelle, dont parlaient déjà nos ancêtres. La France, l'Angleterre et l'Espagne d'un côté, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie de l'autre. Neutre sera forcément la Russie, mais il lui faudra défendre sa frontière et force lui sera de prendre les armes avec ou contre la France.

Une guerre universelle!

L'imagination se refuse à concevoir toute l'horreur d'une pareille calamité. Des millions d'hommes entraînés dans un rouage irrésistible, lancés les uns contre les autres dans un but d'extermination. Et cela s'appelle le droit des peuples, ce fanatisme armé, qui a fait de la civilisation moderne la négation du droit, en inventant la doctrine du droit du plus fort. Le temps semble être arrivé où les nations se sentent à l'étroit en Europe, vont s'égorger entre elles pour faire de la place.

* * *

M. Rouvier, à qui incombe la tâche de continuer le programme anti-national de ses devanciers, a remis à l'ordre du jour la question du Concordat, dans l'espoir d'en finir avec cet "anachronisme" avant les élections générales. Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis Waldeck Rousseau ont une peur atroce du suffrage universel, dont ils se réclament pourtant. On ne sait jamais: le flot qui les porta au pouvoir peut fort bien les emporter dans l'abîme. Aussi, pressés d'en finir, ces radicaux avaient-ils résolu de supprimer les débats, multiplier les séances et voter enfin cette fameuse séparation de l'Église et de l'État, qui leur tient tant au coeur, mais en dépit de la hâte fiévreuse apportée à son achèvement la grande réforme n'a pu encore être accomplie. Les conspirateurs ont été interrompus dans leur triste besogne par un braie-bas de combat au-delà des frontières de la République et force leur est de remettre à plus tard l'opération définitive, qui délivrera la France du joug du cléricalisme.

Le premier article du Concordat dit: "La religion catholique et romaine est la religion de la majorité des français". Depuis deux ans le gouvernement de cette majorité, mentant à sa maxime constitutionnelle, cherche par tous les moyens à détruire la religion de cette même majorité sans interroger la nation. Pour arriver à ses fins il a violé sans hésitation les lois sacrées de justice et de liberté; il a pratiqué les spoliations les plus effrontées, allumant la guerre religieuse aux quatre coins de la France catholique; il a érigé en doctrine la persécution, fermant les églises et chassant les prêtres; empoisonnant par la délation et le mensonge l'esprit de l'armée, il en a détruit le grandeur et la puissance par des lois insensées. Et quand après tant de défections, sonne l'heure du péril national, on s'affolle, on s'humilie et on tremble, trop heureux de se jeter dans les bras d'un rival séculaire, pour pourvoir, si possible, à la sécurité des frontières du pays et de l'honneur de la nation.

Ainsi donc, l'oeuvre d'iniquité n'est pas encore accomplie, que déjà le jour de justice se lève! La France déshonorée, affaiblie moralement et matériellement, meurtrie et humiliée, se débat contre le spectre de la guerre, incapable de se retirer du chaos, où l'ont plongée les Rousseau, les Rouvier et les Combe. La France n'aura plus jamais de guerre, disaient ces démolisseurs, s'endormant dans une fausse sécurité, et dissimulant mal la peur qu'ils avaient de voir l'opinion publique violemment se révolter contre eux, et le danger est venu du dehors avec la guerre.

Qui sauvera la France, ou du moins qui la défendra? Ne cherchez pas, cette même majorité, ces mêmes français, dont on veut détruire l'idéal religieux et national, sauveront la patrie ou mourront pour elle. Vaine, mais régénérée dans le sang de ses enfants, la France se relèvera, résolue à reconquérir sa force, que des misérables se sont appliqués à détruire. Victorieuse elle se jettera aux genoux des héros, qui auront combattu en son nom et triomphé pour elle. Et qui sait ce qu'il adviendra alors de la République? La France a

déjà goûté à la séparation de l'Église et de l'État, avec la révolution et elle s'est donné l'Empire pour rétablir le Concordat.

Le Concordat n'est pas encore rompu.

Gare à ceux qui le déchireront.

* * *

Si l'alliance franco-russe était "contre-nature", par contre une alliance russo-allemande serait naturelle et logique entre deux peuples autocrates.

Aujourd'hui elle s'impose. L'Allemagne, qui doit l'affermissement de son pouvoir despotique à l'autocratie russe, a toujours prêté pour le Tsar dans ses luttes pour la préservation de l'idée révolutionnaire, implantée dans l'empire de Nicolas avec la chute de Sébastopol. Or les nouvelles défaites de la Russie, suivies de ces manifestations révolutionnaires, qui ont ensanglanté Saint-Petersbourg, Moscou et Varsovie, ont profondément modifié, par contre coup, la condition politique en Allemagne, où la démocratie, longtemps refoulée, s'affirme à cette heure et menace de faire cause commune avec la révolution russe.

La destruction du despotisme russe signifierait donc inévitablement l'effondrement du despotisme prussien et le gouvernement allemand, se rendant compte de l'immense péril, joue des coudes pour se rapprocher de la Russie, insinuant délicatement que la solidarité des principes politiques des deux pays fait d'une alliance une arme puissante contre l'esprit révolutionnaire. C'est donc comme pacifiste que nous apparaît maintenant Guillaume II et Extrême-Orient. Il a voulu la Russie affaiblie, mais il ne l'a voulu pas éradiquée. Aussi s'emploie-t-il à lui faire obtenir des conditions de paix que la Russie pourrait accepter sans honte, pour s'en faire ensuite une alliée en Europe contre la France et l'Angleterre.

Si la carte du monde doit subir la transformation qu'une guerre universelle nous permet de prévoir, il est excessivement intéressant de suivre l'évolution, que représente un rapprochement russo-allemand, à la veille d'un conflit entre la France et l'Allemagne.

* * *

L'agitation religieuse qu'a soulevée au Canada l'introduction d'une loi fédérale, pourvoyant à la création de deux nouvelles provinces dans les territoires du Nord-Ouest, est entrée dans une nouvelle phase. L'opposition reprend l'offensive et semble disposer de nouvelles munitions, qui tiendront sans doute les forces gouvernementales occupées pour longtemps encore.

En demandant la reconnaissance du français comme langue officielle de la législature des nouvelles provinces, et en revendiquant pour nos compatriotes le droit aux écoles confessionnelles que leur garantit la loi constitutionnelle de 1867, l'opposition ne se dissimule pas la gravité de la proposition, mais comme il y a dans les rangs des deux partis politiques canadiens des hommes qui croient — et ils le disent — que si les Canadiens français ont droit à des privilèges, on doit les leur accorder intégralement, et non par miettes, la demande telle que faite est légitime et il est parfaitement du ressort du gouvernement de l'accorder ou de la refuser. Il vaut mieux, du reste, que la question en litige soit posée carrément devant le pays. Jusqu'ici on a eu trop longtemps recours aux subterfuges et aux échappatoires, que la rouerie politique a multipliés à loisir, pour les besoins de la cause. Aujourd'hui, plus moyen d'échapper. Les compromis seraient inutiles et injurieux. Que la députation canadienne-française, à quelque parti politique qu'elle appartienne, se prononce. Que nos compatriotes d'origine anglaise parlent. Le peuple attend d'eux une réponse, qui soit la consécration d'un principe de justice et de liberté, et qui restera enregistrée dans les annales de notre histoire politique, ou elle établira pour toujours le règne odieux de l'arbitraire et du préjugé au Canada.

Dès lors qu'une proposition touche à ce point aux intérêts vitaux de toute une population, elle vaut la peine qu'on s'y arrête et qu'on la défende.

JULES MORNY.

A travers le monde

(ECHOS DE LA SEMAINE)

14 juin — ETRANGER — L'imbroglio marocain est plus embrouillé que jamais. On rapporte que le Sultan, poussé par Guillaume d'Allemagne, a intimé à la France l'ordre de cesser l'aide qu'elle donne aux insurgés.

—Tippo Tib, un fameux chef arabe et ancien vendeur d'esclaves, vient de mourir à Zanzibar.

—Le Roi Alphonse est rentré aujourd'hui à Madrid, aux acclamations de ses sujets et un Te Deum a été chanté pour remercier le ciel d'avoir si miraculeusement sauvé le souverain de la mort, lors de l'explosion de la bombe à Paris le 1er juin.

INTERIEUR — Les américains fugitifs Gaylor et Greene, dont les autorités canadiennes viennent d'ordonner l'extradition, ont obtenu le droit d'en appeler du jugement du magistrat Lafontaine.

—A. Simard avocat et politique de renom, est mort à l'âge de 63 ans.

—Le steamer à turbine, le "Virginian", de la ligne Allan, a traversé l'océan en quatre jours et 10 heures, établissant ainsi un record de vitesse.

—Une action d'un demi-million a été intentée contre la ville de Montréal, par les héritiers de J. B. Poirier, qui réclament la propriété de la ferme Fletcher.

—L'hon. Frank Cochrane, ministre des Terres, dans le gouvernement d'Ontario, a été élu par acclamation dans Nepissing Est.

—On s'attend à la prorogation des chambres fédérales pour le 17 juillet.

—L'ouverture de la convention annuelle des forestiers canadiens, s'est faite aujourd'hui à Guananoque.

—Winnipeg fêtera le Saint-Jean-Baptiste cette année, les 2 et 3 juillet.

15 juin — ETRANGER — Un rapport officiel de Togo sur la bataille de la mer du Japon, vient d'être publié.

—La situation semble s'être améliorée en France relativement à la situation du Maroc.

—Thos. F. Ryan, de New-York, a acheté 502 actions de la compagnie d'assurance l'Equitable, au prix de \$2,500,000.

—Le Grand Duc Alexis, oncle du Tsar de Russie et haut amiral de l'Empire, ainsi que l'amiral Avellan, chef de l'amirauté, ont donné leur démission.

—Aujourd'hui a eu lieu au château de Windsor, en Angleterre, le mariage du prince Gustave Adolphe de Suède, à la princesse Margaret de Connaught, fils du duc de Connaught.

—La crise franco-allemande prend une mauvaise tournure et met en danger la paix universelle.

—L'Espagne a décidé de construire huit cuirassés et cinq torpilleurs protégés et plusieurs contre-torpilleurs.

—Washington a été définitivement choisi comme lieu de réunion de la conférence de la paix entre la Russie et le Japon.

INTERIEUR — Le "Tampican" de la ligne Leyland, échoué en face de Montréal depuis le 12 courant a été renfloué aujourd'hui.

—Trente personnes sont blessées dans un accident de chemin de fer à Niagara.

—On annonce que la compagnie Elder-Dempster inaugurerait un service direct entre Montréal et Mexico le 20 juillet.

—De Détroit, nous apprenons que Jos. Crois-tière, un canadien né près d'Ottawa, vient de mourir à l'âge de 105 ans.

—M. Jos. Corbeil, de Montréal, est mort d'insolation, première victime de la chaleur estivale.

—L'équipe du Bisley canadien s'est embarquée pour l'Angleterre et va concourir pour le prix du Roi.

—Lord Grey et lady Grey ont visité aujourd'hui la communauté des Dames Ursulines à Québec.

—Un jeune homme de 19 ans, fils de M. Geo. Gauthier de Québec, s'est noyé dans la rivière St Charles.

—M. Monk, député de Jacques-Cartier aux Communes, demande que le français soit langue officielle au Nord-Ouest.

—La population de Winnipeg est actuellement de 100,000 habitants, d'après le recensement qui se fait actuellement.

—Une compagnie anglaise achète 3,400 milles de limites à bois dans l'île de Terre-Neuve, pour y établir une gigantesque pulperie.

—La compagnie Dominion Iron and Steel a fabriqué aujourd'hui son premier rail de chemin de fer.

16 juin — ETRANGER — La France est maintenant convaincue que l'Allemagne veut la guerre. La France et l'Angleterre se préparent à faire face à l'agresseur.

—La Russie propose de faire un armistice, mais le Japon rejette la proposition.

—L'armée russe est complètement enveloppée par les Japonais en Mandchourie et l'on s'attend à une grande bataille.

—Une grève monstre se déclare aux aciéries de Putiloff à St Pétersbourg et menace de s'étendre à tous les chemins de fer.

—Les magasins de la commission militaire à Moscou ont été détruits par le feu aujourd'hui. On croit que le feu est l'oeuvre d'une main criminelle.

—On rapporte de nouveaux massacres en Arménie.

—On vient d'inaugurer à New-York le monument funèbre élevé à la mémoire des soixante et dix victimes non reconnues de la catastrophe du "General Slocum", dans laquelle périrent 1031 personnes le 15 juin 1904.

—Une association nationale de bienfaisance travaille à obtenir le monopole de la vente des liquides au détail à Los Angeles.

—L'agitation en faveur de l'indépendance re-

rence entre les autorités civiles de Montréal et les représentants des compagnies de chemin de fer.

17 juin — ETRANGER — Les Russes essuient une nouvelle défaite en Mandchourie et les Japonais occupent Liaoyongwopeng.

—On rapporte que le choléra fait rage à Harbin parmi les soldats russes blessés.

—Des dépêches d'Asie mentionnent un cas alarmant de piraterie japonaise sur les côtes de Kamchatka. Toute la population d'un petit village a été égorgée.

—23 morts et 30 blessés, tel est le bilan d'une collision de chemin de fer à Patapasco aux Etats-Unis, sur la ligne Western Maryland.

—Le général Maximo Gomez, le chef de la révolution cubaine, est mort à la Havane à l'âge de 69 ans.

—La Suède demande la démolition des fortifications norvégiennes sur la frontière.

INTERIEUR — On écrit d'Halifax qu'un crime odieux a été commis dans un village voisin. Une fillette de six ans a été étranglée et son cadavre jeté dans les bois. Sa mère a été arrêtée.

—Information a été reçue à Québec que l'amiral prince Louis Alexandre de Battenberg, commandant la deuxième escadre de l'Atlantique, vient à Québec au mois d'août.

—L'ex-maire Samuel Bingham d'Ottawa, noyé dans la rivière Gatineau et les circonstances qui ont entouré cet accident sont des plus mystérieuses.

—Un gros voilier norvégien s'est échoué en face de la Longue-Pointe, en voulant éviter une collision.

—Les pompiers de Montréal sont allés aujourd'hui décorer les tombes de leurs camarades morts au champ d'honneur.

18 juin — ETRANGER — Le "Temps" de Paris dit que la situation est moins tendue, en rapport avec la difficulté marocaine.

—L'Allemagne a informé la France que la conférence internationale suggérée par le Kaiser n'aurait point un caractère hostile.

—Le baron de Rothschild qui vient de mourir, a laissé \$4,000,000 à être distribués à différentes oeuvres de charité.

INTERIEUR — Une femme du nom de Helen Quinn, qui vivait seule dans une maison au Mile-End, a été trouvée morte assassinée ce matin.

—A la suite d'une collision dans le brouillard entre deux steamers le "Huron", l'un "l'Etruria", a été coulé.

—Deux soldats de la garnison de Kingston sont noyés dans le port de cette ville.

19 juin — ETRANGER — Des prisonniers japonais qui ont été relâchés, rapportent que les Russes ont brûlé un hôpital de campagne le 10 mai et égorgé les malades.

—La France abandonne définitivement ses prétentions et accepte les termes de l'Allemagne.

—La mobilisation des troupes continue sur la frontière allemande.

—L'Italie vote les fonds nécessaires à la construction de quatre croiseurs et vingt torpilleurs.

—L'Empereur d'Autriche refuse de confier à la majorité parlementaire le soin de diriger les affaires publiques, à cause de sa politique sur l'armistice, qui est contraire aux intérêts de l'Autriche.

—Le parlement norvégien adopte une déposition à la lettre du Roi Oscar et se prononce pour la rupture définitive de l'union.

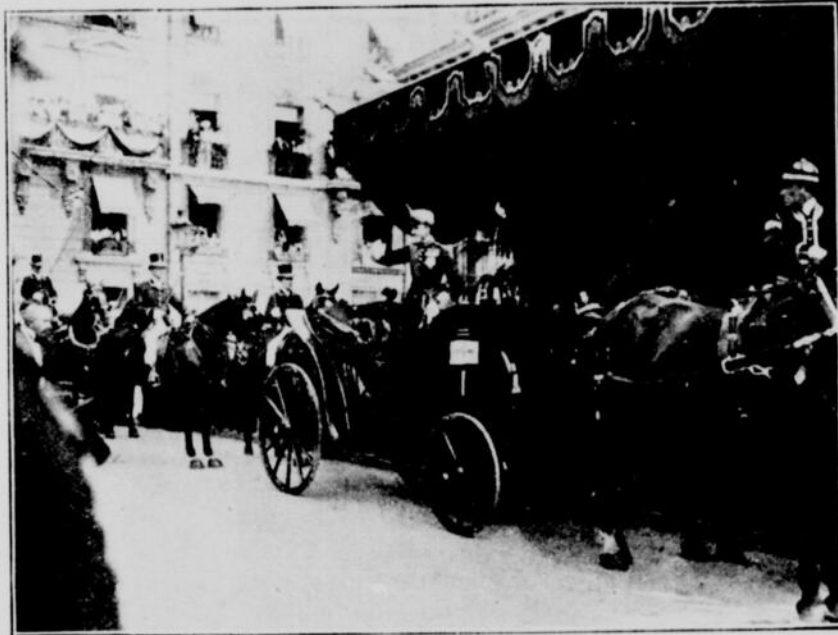
—Le Pape recommande aux catholiques d'Italie de combattre les socialistes aux prochaines élections. Ceci signifierait un rapprochement du Vatican et du Quirinal.

—Le Tsar de Russie reçoit avec une extrême bienveillance la députation des Zemstvos et promet de grandes réformes.

INTERIEUR — La loi des aubains du Canada est déclarée ultra vires par le juge Anglin de Toronto.

—Aujourd'hui est mort à Valleyfield M. Thomas Brossoit, C. R., à l'âge de 61 ans.

—Lord et lady Grey sont l'objet d'une réception enthousiaste à l'Université Laval de Québec.



L'arrivée du roi d'Espagne à la gare du Bois de Boulogne, à Paris.

Photo. Léon Bouet

prend avec plus de vigueur que jamais aux Philippines.

—M. Merlon est nommé au ministère des finances du gouvernement français, à la place de M. Rouvier, qui garde le ministère des affaires étrangères.

—Au cours d'une joute de sport à Derekijyloz, en Hongrie, trois joueurs ont été tués. La foule ayant voulu séparer les concurrents, 60 personnes ont été blessées grièvement.

—Deux trains de fret se sont tamponnés près de Wilcox sur la ligne du Pennsylvania. Le mécanicien Andrews a été tué et les autres employés des deux trains ont été blessés.

—La chaleur intense fait des siennes à New-York et à Londres. On a enregistré 81o aujourd'hui.

INTERIEUR — La commission internationale des eaux fluviales fera une inspection de la route du St Laurent au mois de juillet.

—La grêle a causé des ravages sérieux dans la province d'Alberta. Une pluie diluvienne est tombée pendant 12 heures consécutives.

—Le duc de Sutherland est en visite à Montréal.

—Un grand établissement de fabrication de chaussures a été détruit par le feu à Maisonneuve. Les dommages sont de \$65,000.

—Le thermomètre a marqué 86 degrés de chaleur à Montréal et à Québec aujourd'hui.

—Après un séjour de plusieurs mois dans l'eau le cadavre de J. D. Plamondon, de Sorel, a été repêché en face du marché Bonsecours.

—Le transport du lait dans les convois de chemins de fer fait actuellement l'objet d'une confé-

Notre-Dame de Lourdes

L'APPARITION

Le 11 février 1858, jour du jeudi-gras, raconte Henri Lasserre, trois enfants de Lourdes descendaient le Gave, à une faible distance de la ville, pour aller ramasser quelques débris de bois abandonnés sur la rive. Parvenues en face d'une roche creuse obstruée de sable et de fragments de roche, les deux plus agiles allèrent dans l'excavation pour compléter leur petit fagot. Tandis qu'elles faisaient ce travail, leur compagne, Marie-Bernadette Soubirous, née en 1844, tombée tout à coup à genoux, l'oeil fixe et illuminé, regardait au-dessus d'elle et récitait son chapelet. Une dame, souriante, admirablement belle et resplendissante de lumière, lui était apparue, les pieds posés sur un églanier (sur "la haie", comme dit-on Bernadette).

Elle salua l'enfant de ses deux pendants, gracieusement penchés, sa tête s'inclina avec bonté vers la fille du pauvre, et sa bouche lui envoya le plus doux des sourires.

Le 23 février 1858, la Vierge Immaculée disait à Bernadette : "Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle." Les prêtres et les fidèles ont obéi à cette parole : l'année 1871, si pleine d'illusions d'épreuves et de tristesses pour la France, a vu la roche sauvage de Massabielle transformée en une église magnifique, qui ravit la piété des pèlerins.

L'Immaculée Conception a fait donner à Lourdes trois sanctuaires : la Grotte, la Chapelle et la grande église.

Dieu avait préparé le sanctuaire de la Grotte. C'est un temple immense dont la voûte est le ciel bleu; les murailles, de vastes collines et l'horizon infini; la décoration, des arbres et des fleurs; l'orgue puissant et doux, le murmure de la Fontaine miraculeuse, l'oiseau qui chante, le vent qui soupire, et la voix solennelle du Gave qui jette en passant la prière des grandes eaux, bénissant le Seigneur.

L'homme, respectant l'oeuvre de Dieu, s'est contenté de poser dans la niche des apparitions le marbre blanc de l'Immaculée Conception, et de protéger la Grotte par une grille contre les pieuses déprédations.

Dans ce temple de la Grotte, les pèlerins viennent chaque jour s'agenouiller; et, depuis plus de

LE PREMIER MIRACLE

Le lendemain 26 février, cette source merveilleuse opéra son premier prodige sur un ouvrier carrier, nommé Bourriette, qui, vingt ans auparavant, avait eu un oeil mutilé par un éclat de mine. Cet homme, plein de foi, demanda de l'eau de la source.

—Père, disait sa fille, ce n'est que de l'eau bourbeuse.

—N'importe, la sainte Vierge n'a qu'à le vouloir pour me guérir.

Après avoir prié, il frotte avec l'eau son oeil perdu. Il pousse un cri. Les ténèbres, qui depuis

LA GROTTTE

La Grotte de Lourdes a conservé son caractère agreste. On a respecté tout ce que l'Apparition marqua pour l'associer à sa glorieuse histoire, et on le garde à la vénération des âges, tel qu'elle l'a consacré. Cependant, dans l'ombre mystérieuse de la niche où la Vierge souriait, radieuse, à la petite Bernadette, apparaît une magnifique statue du plus beau marbre, montrant Marie, telle que l'enfant la vit, quand, joignant ses mains dans un geste inénarrable, et regardant le ciel avec un divin sourire, elle lui dit : "Je suis l'Immaculée Conception."

L'EGLISE

Au-dessus du sanctuaire qu'ont fait les mains divines, s'élève celui qu'a bâti la piété des fidèles. Le style de l'église est du plus pur gothique.

Le rocher semble avoir germé une végétation superbe de grandes murailles de marbre, de piliers, de colonnes, de tourelles, de pinacles et de clochetons, qui se perdent dans l'azur du ciel.

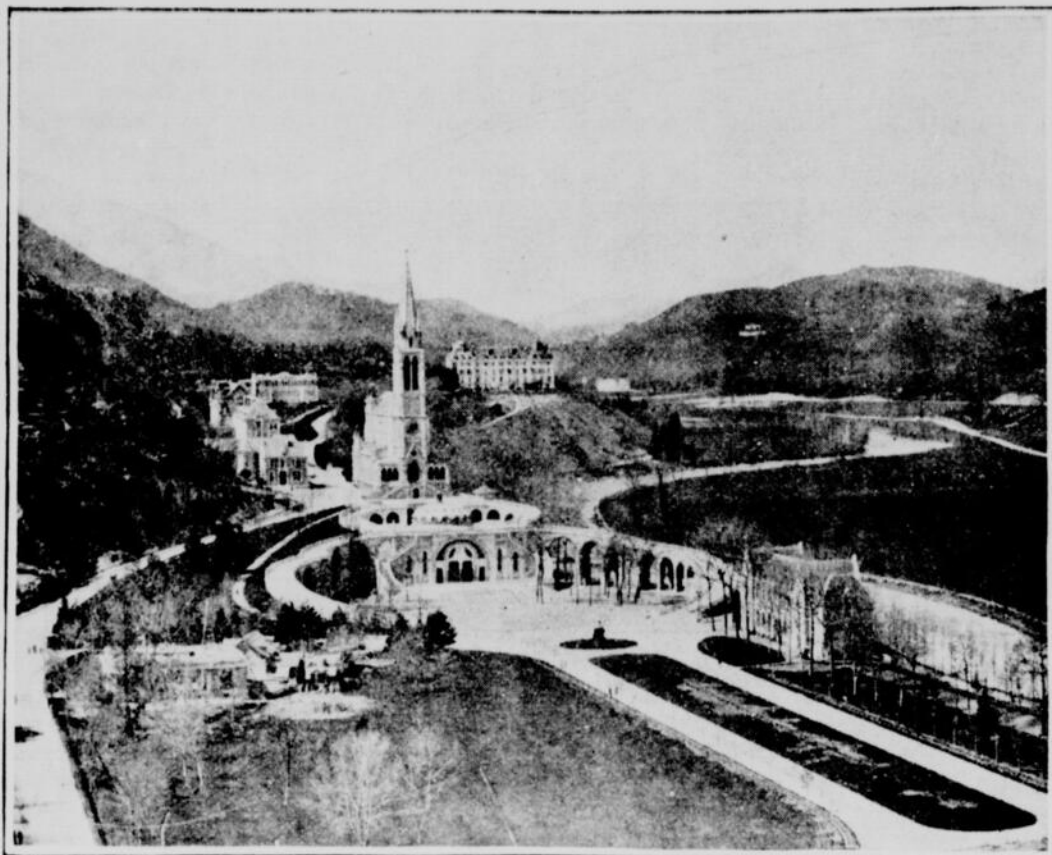
A l'occident, l'abside ornée d'élégantes colonnes, surmontée de la croix, encadrée par les pinacles et les tourelles du transept, s'élève gracieuse au-dessus des cinq chapelles absidales, également ornées de colonnettes sur toutes leurs faces. Ce chevet du sanctuaire, d'une grâce et d'une pureté remarquables, rappelait à un saint religieux le lys de l'Immaculée Conception.

Vu de loin, du côté nord, l'édifice semble un orgue immense, suspendu aux flancs de la montagne; et le pèlerin, qui a gravi la montagne dominant l'église du côté du midi, la voit à ses pieds comme un beau

navire, sillonnant une mer de verdure. En posant le pied sur le seuil, une nef vaste et haute déploie devant l'oeil ravi ses proportions harmonieuses, la pureté de ses lignes, cet éclat de lumière joyeuse, qui rappellent le souvenir et l'impression de la Sainte-Chapelle, à Paris.

Nous ne terminerons pas cette courte étude sans dire un mot des pèlerinages.

Ils étaient beaux aux temps anciens, les lents pèlerinages des chrétiens qui cheminaient à pied vers les madones ou les saints tombeaux, et demandaient à la fatigue et aux privations des longues routes un mérite de plus pour leur grande



Basilique de Notre Dame de Lourdes, et ses environs

vingt ans obscurcissaient sa vue, se dissipait, comme les brouillards du matin au lever du soleil.

Il continua à se laver et à prier.

—Je suis guéri, dit-il le lendemain au docteur Dozous.

—Pas possible! s'écrie le docteur.

Il écrit quelques mots au crayon, ferme d'une main l'oeil valide de Bourriette, et présente le papier devant son oeil perdu.

—Si vous pouvez lire, fait-il, je vous croirai.

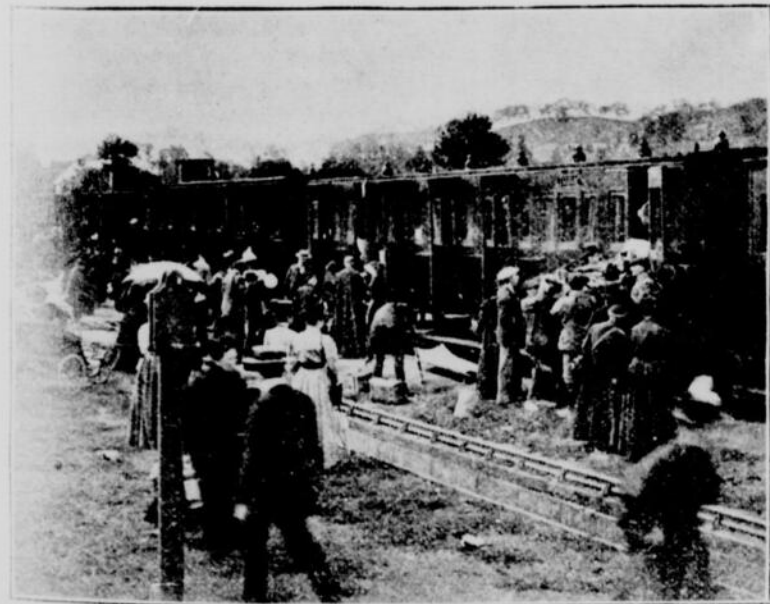
Les passants s'étaient groupés autour d'eux.

Bourriette, de son oeil naguère mort, regarde ce papier et lit aussitôt, sans la moindre hésitation : "Bourriette a une amaurose incurable; il ne guérira jamais."

—Je ne puis le nier, dit le docteur, confondu, c'est un miracle, un vrai miracle.

L'enthousiasme et la foi envahirent les multitudes; vers le soir, les carriers, compagnons de Bourriette, se rendirent à Massabielle, et en reconnaissance, tracèrent un sentier pour les visiteurs. Toute la nuit, la Grotte fut illuminée.

foi et leur prière. Cependant quelle gloire pour Dieu et sa sainte mère, quel puissant exemple, que des peuples entiers enlevés ensemble par la vapeur avec leurs familles entières, avec leurs enfants, de distances lointaines, pour porter aux pieds de l'Immaculée la multitude de leurs nécessités et de leurs espérances, et lui donner par l'honneur de ses chants, de ses prières, d'hommages de toutes sortes, de magnifiques et grandes fêtes.



Le Jubilé 1873-1897. — Souvenir du Pèlerinage National

trente ans, le Saint-Sacrifice est offert en ce lieu devant les rangs pressés.

Le jeudi 25 février, La Vision disait à la Voyante : "Ma fille, allez boire à la fontaine et vous y laver." En même temps, la Dame indiquait à Bernadette des yeux et de son bras étendu, le fond de la Grotte, où il n'y avait jamais eu de source. Sur un signe de l'Apparition, l'enfant, après y être montée, se baissa, et se mit à gratter la terre avec ses doigts. Tout à coup une onde mystérieuse filtra sous ses mains.....



Une procession à Notre-Dame de Lourdes

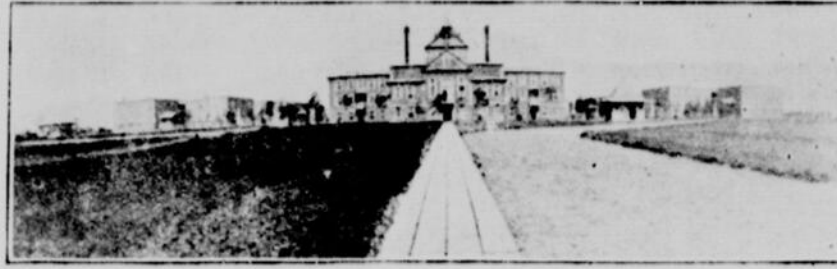
Les Asiles de la Longue-Pointe

“L'HOMME est un roseau”, disait Pascal, “mais c'est un roseau pensant”. Hélas! sa tige est bien frêle, à la pauvre plante; le moindre souffle peut la briser; et si parfois en elle la matière résiste, la pensée qui seule la rendait supérieure aux autres créatures peut s'envoler à son tour et s'échapper de son enveloppe désormais inerte et sans vie. Que faut-il pour cela? Bien peu de chose, un rien même. Une émotion violente, une terreur subite, un excès quelconque, et la pauvre machine se brise.

Nul ne peut se targuer d'être à jamais exempt de l'affreuse catastrophe. L'on a vu les esprits les mieux équilibrés, les caractères en apparence les plus calmes, les imaginations les plus paisibles sombrer d'un seul coup, en quelques instants et parfois sans retour. Et c'est peut-être là, dans ce sentiment quelque peu égoïste que pareil malheur peut nous frapper nous aussi demain, qu'il faut chercher l'explication de l'intense pitié qui, plus que pour toutes les autres infirmités humaines, nous saisit et nous angoisse en présence de cette mort intellectuelle qu'on nomme la folie. De là aussi cette ardeur fiévreuse, acharnée, à sonder le mystérieux et redoutable problème de l'équilibre mental qui, de tous temps, a passionné les générations humaines et que la science moderne est parvenue, sinon à résoudre entièrement, du moins à définir d'une manière précise et à traiter suivant des bases certaines.

Ce n'est ici ni la place ni le temps de donner un aperçu des hôpitaux, des sanatoria, des maisons de santé ou autres institutions analogues que l'on rencontre maintenant dans toutes les parties du monde civilisé. Les quelques photographies contenues dans cet article parleront plus brièvement et plus éloquentement qu'une longue et fastidieuse description.

Les asiles de la Longue-Pointe, en effet, figurent au premier rang parmi les établissements modèles de ce genre, tant par leur importance que par le confort et les perfectionnements les plus récents dont ils sont dotés. Situés à quelques milles de Montréal, en plein verdolement de l'île, sur les bords du Saint-Laurent, ils couvrent une superficie immense et comprennent une vingtaine de bâtiments susceptibles de contenir plus de 2000 malades. Leur fondation date de 1875, mais les dernières et les plus importantes constructions n'ont été érigées qu'en 1899. Comme on le voit, c'est toute une ville, et une ville qui se suffit entièrement à elle-même. Nous y trouvons des abattoirs, des boulangeries, des ateliers de tous genres, des fermes même. Un chemin de fer électrique relie les différentes dépendances, tandis qu'à l'intérieur même des bâtiments, de minuscules tramways circulent constamment pour le transport du personnel et des marchandises. Quant aux aménagements intérieurs, ils revêtent



L'Asile de la Longue-Pointe (vue de face)

les formes les plus variées, depuis les immenses salles communes et les dortoirs de l'asile public jusqu'aux appartements luxueux, aux chambres



Les fleurs abondent dans les salons de réception

élégamment meublées que pourrait envier plus d'un aristocratique cottage du quartier anglais.

Il ne faut pas croire cependant que seul le pri-



Le Dr Villeneuve consacre son talent à l'étude de la pénible maladie

vilège de la fortune ait établi ces différences. Certes, il conserve dans une certaine mesure sa puissance. Sa Majesté l'Argent, même dans la cité des fous. Mais il n'y est qu'un personnage secondaire. Le but est plus élevé, et, avant toute autre considération, il importe d'établir, à n'importe quel prix, le traitement nécessaire par chaque espèce distincte d'aberration mentale. C'est la théorie de l'école moderne, des grands maîtres qui en furent les fondateurs et les illustrations, les Morel, les Magnan, les Chareot; c'est aussi celle qui depuis nombre d'années est appliquée aux asiles de la Longue-Pointe avec le plus grand succès par le docteur Bourque, médecin en chef de l'institution, et par le tout aimable et savant surintendant médical, le docteur Georges Villeneuve, professeur de clinique des maladies mentales à l'Université Laval.

...“Croyez-le bien, cher monsieur”, me disait tout récemment ce dernier, tandis qu'en sa compagnie, je parcourais les merveilles de son immense domaine, “elle est morte et bien

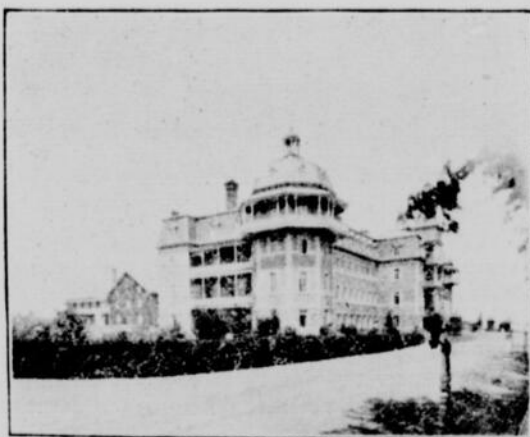
morte, la légende des cabanons, des coups de fouet et des supplices de toutes sortes que l'on infligeait jadis aux pauvres fous. Ce régime brutal et odieux n'existe plus depuis longtemps. D'ailleurs, pour n'en parler qu'au point de vue pratique, il ne donnait et ne pouvait donner aucun résultat. Non, ce que nous cherchons ici, c'est à guérir insensiblement, avec le calme, avec l'éveil des souvenirs, avec la persuasion lente et douce qui pénètre peu à peu le cerveau malade et parvient ainsi à y dissoudre les hallucinations et les erreurs, en quelque sorte à l'insu du patient.

L'aliéné est, avant tout, un être extrêmement susceptible. Ce qui triomphe auprès de lui, c'est le tact, la sensibilité, la politesse. Il ne porte de ne jamais le froisser, même légèrement. A cet égard, notre personnel a les instructions les plus strictes. Nous appelons toujours nos malades: Monsieur, Madame, Mademoiselle, et cela à quelque classe sociale qu'ils appartiennent. Le tutoiement est formellement interdit ainsi que toute autre familiarité du même genre. Inutile d'ajouter que la plaisanterie et le rire sont choses inconnues de notre part; et d'ailleurs qui aurait le triste courage de s'égarer devant tant de misères et de détresses? Pour ma part, je ne refuse jamais à un aliéné d'aller le voir en particulier aussitôt qu'il en exprime le désir, même s'il est classé parmi les agités ou les furieux. Cela m'a souvent donné d'excellents résultats sans que, jusqu'ici, il me soit arrivé aucune fâcheuse aventure.

Quant au traitement proprement dit, il est des plus simples. Il repose tout entier sur la connaissance psychologique des sujets. Cette observation nécessite par contre, une attention de tous les instants. Nous devons, en quelque sorte, substituer notre volonté, notre pensée même tout entière à celles du malade. Il nous faut garder constamment le contact avec son cerveau, sous peine de voir parfois s'effondrer en quelques heures les résultats d'un travail qui avait exigé des mois entiers.

Le traitement matériel consiste dans le repos au lit, dans les bains chauds, et surtout dans les distractions bien mesurées, dans les occupations de tous genres, dans le travail même, travail bien entendu, exécuté non dans un but productif, mais simplement curatif et surveillé par le médecin. C'est en un mot ce que nous appelons le régime de l'“open door”, de la bonne et saine liberté, régime basé sur la confiance accordée aux malades et que, je me hâte de le dire, ils justifient pleinement. Nous les laissons circuler à leur guise, non dans un parc soigneusement clos de murs, mais en pleine campagne, libres d'errer où bon leur semble, ayant même à leur portée tous les moyens de s'en-

fuir, puisqu'un tramway conduisant à la ville traverse la propriété. Et cependant, les cas d'évasion sont extrêmement rares. C'est la confirmation de



Le luxe s'offre pour tous les coeurs et toutes les bourses



Un tramway dessert les différents pavillons

la justesse de la théorie moderne. D'ailleurs le système de l' "open door" a encore un autre avantage, celui de transformer du tout au tout la physionomie des asiles d'aliénés. Plus de prisons, plus de cachots sombres aux fenêtres grillagées, mais partout l'espace, l'air, la lumière, le bon soleil aux gais rayons, presque la joie et le bonheur, si l'on pouvait prononcer ici ces deux mots sans un serrement de gorge..."

...La visite était terminée; et, tandis que je m'éloignais, l'esprit encore pénétré de cette grande leçon de choses, je songeais au rôle admirable de ce médecin, guérissant l'âme humaine comme un harpe luthier répare les cordes d'une harpe brisée, à ce pouvoir quasi-créateur qui lui fait ressusciter les morts d'esprit et rendre à la civilisation des forces et des intelligences qui semblaient devoir être à jamais perdues pour elle.

E. de CHALOT.

Montréal, 10 juin 1905.

FOLIE !

Pendant que nous pas, longuement résoumaient dans les couloirs immenses de Saint-Jean de Dieu, que la voix de la petite religieuse, notre diérone, disait: "Laissez-moi vous montrer maintenant les cuisines, puis les réfectoires, puis la buanderie..." ma pensée s'efforçait en vain de n'être point rebelle.

Tout le temps, moi, je songeais à ces multiples intelligences en qui soudain la nuit s'était faite — nuit avec ou sans rêves, mais toujours impénétrable. Je songeais à ce pauvre petit Nelligan dont l'aurore avait eu tant de promesses et qui rêvait maintenant ses intraduisibles songes en l'une de ces étroites chambres dont les fenêtres ont des grilles.

Puis, me revenait aussi l'image de cette belle jeune femme aperçue tantôt et dont les yeux, si tristement, nous avaient suivies, semblant chercher en des efforts infinis à rallumer par delà les prunelles, la flamme maintenant éteinte qui donnait à l'esprit sa vie!

Plus loin, nous avions rencontré une mère dont la fille unique était morte dans des circonstances que la bonne religieuse n'osa tout à fait nous faire connaître, mais que nous devinâmes, affreuses.

"C'est elle, ma fille", faisait-elle, en saisissant par la main l'une de mes compagnes. "Non, c'est celle-ci", continuait-elle en s'approchant d'une autre, et ainsi de chacune de nous jusqu'à ce que, déçue encore et pour la centième fois peut-être, elle se détournât, ne voulant plus nous regarder, irritée de n'avoir pu trouver parmi nous l'enfant cherchée. Une autre dont la raison a sombré à la suite d'un incendie dans lequel elle a vu périr ses deux seuls fils, m'a raconté cette scène, les yeux secs et en me tenant le bras comme si elle eut craint que je ne veuille pas l'écouter jusqu'au bout. A de certains moments, je sentais ses doigts rigides m'entrer dans la chair avec une telle force que j'aurais crié de douleur.



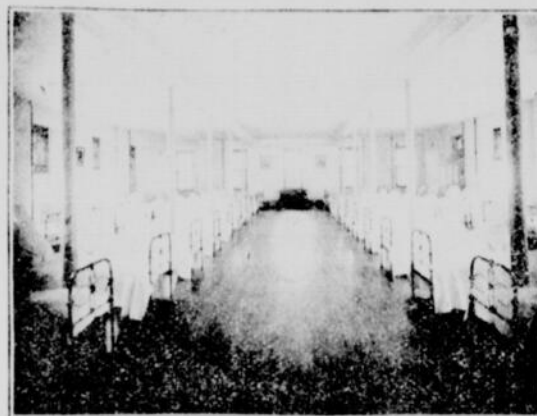
Ce sont d'excellentes sœurs qui dévouent leur vie aux malades.

Plus loin encore, c'est un homme dans la force de l'âge, dont la folie a été amenée par la perte de sa fortune. Il nous a dit comment la chose était arrivée, et il pleurait tellement à son propre récit



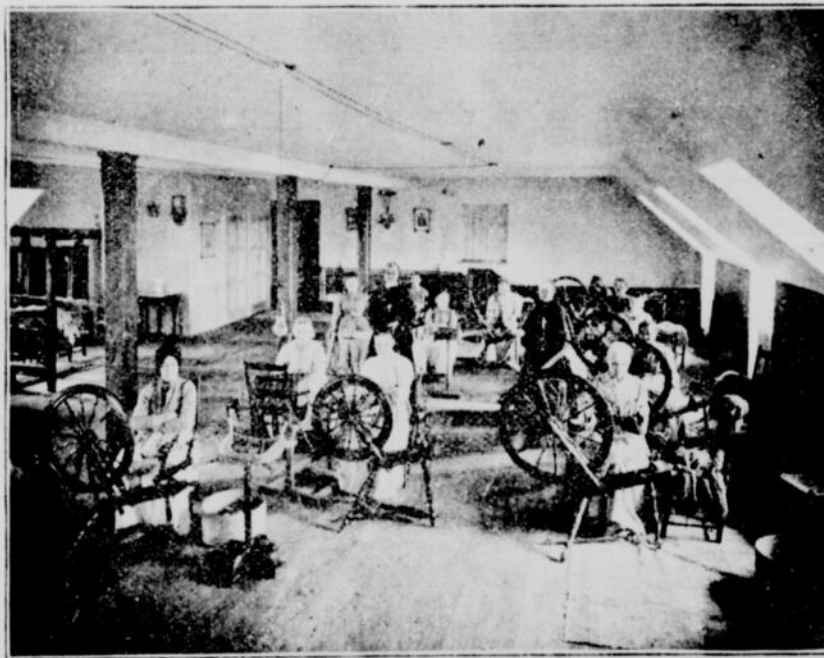
Vue générale des pavillons.

que nous nous sentions prêtes à pleurer aussi. Et, que d'autres?... ..



Les dortoirs sont vastes et bien aérés.

Mais la visite était finie maintenant, et nous marchions lentement dans le grand couloir, pendant que, de sa voix douce de nonne, notre guide



Le rouet est familier à beaucoup de malades.

achevait de nous expliquer diverses choses; l'instant d'après, nous allions nous retirer lorsque passait là-bas, au détour d'un escalier, une forme falote et qui nous parut très drôle.

"Philomène, appela la sœur, voici des dames qui désirent te voir".

Aucune de nous ne l'avait exprimé ce désir, mais nous l'avions, à coup sûr, toutes éprouvé, et à peine avions-nous remercié celle qui l'avait dû lire dans notre regard, que Philomène nous faisait sa révérence.

"Mesdames, je suis aussi jolie que la plus jolie d'entre vous".

Ce fut notre bienvenue et le compliment à rebours nous parut d'autant moins flatteur que mademoiselle Philomène possède une laideur incomparable... et indescriptible, c'est pourquoi je m'abstiens de faire son portrait.

Nous lui concédâmes cependant volontiers qu'elle avait raison, ce qui nous valut de l'entendre causer ensuite avec beaucoup d'entrain et de bonne grâce. A un moment donné, je m'avisai de lui dire: "Vous êtes bienheureuse n'est-ce pas?" croyant qu'après l'é-

numération qu'elle venait de nous faire de toutes ses qualités et de ses nombreux avantages physiques et "intellectuels", elle ne pourrait manquer de répondre affirmativement.

Mais point.

Se campant devant moi:

"Heureuse, moi, vous ne le croyez pas; je m'ennuie de mon "cavalier", vous savez bien?"

"Ah! fis-je, il est mort, sans doute, votre cavalier?"

— Non pas, il est parti à la ville... mais il reviendra, allez!

Et, comme elle disait ces derniers mots, un éclair presque tendre passait dans son oeil de vieille folle et sa voix s'adoucesait.

Nous nous regardâmes, oppressées, il y avait quelque chose d'effroyable dans cette folie d'amour

s'offrant sous des traits si laids qu'ils en étaient presque hideux. Il semble que celles qui ne doivent jamais être aimées ne devraient non plus jamais aimer.

Je continuais pourtant: "Y a-t-il longtemps que vous l'attendez, combien de temps?"

— Je ne sais pas, moi, je ne vieilliss pas, voyez-vous, je compterai les années seulement quand il sera arrivé.

— Et s'il ne venait pas?"

— Il faudra bien qu'il vienne un jour, il me l'a dit.

C'était péremptoire.

— Comment s'appelle-t-il?"

— Léon.

— Tiens! je pense que je le connais. Dès mon retour à la ville, je lui dirai de venir vous chercher, vite.

Pauvre fille! Elle prit ma main et la pressa tendrement contre sa joue comme si je devais rendre un peu de cette caresse à son Léon. Et sa bouche murmurait tout bas: "Je t'aime, toi, je t'aime".

Puis, se reculant, et menaçante tout à coup: "Mais ne vas pas me le prendre, mon cavalier, c'est à moi!"

"Non, non, fis-je, il va venir".

Elle était déjà calmée et s'en allait chantant: "Il va venir, il va venir".

— Voilà quinze ans qu'elle attend ici son Léon, nous dit la religieuse. Parfois, elle se désespère de sa longue absence et pleure d'entières journées.

Pauvre Philomène!

Peut-être faut-il la chercher absolument chez les fous, cette constance qui peut attendre l'être aimé et le pleurer durant quinze ans.

Peut-être...

Et pendant que le tramway nous ramenait vers la grande ville aux bruits multiples, où se manifeste partout l'humaine intelligence, je songeais à ce monde étrange des fous, monde de douloureuse ou paisible inconscience où les souvenirs sont le présent, où le présent est le rêve et où l'avenir n'existe pas.

Je revoyais tous ces yeux aux flammes fugitives et inquiétantes qui nous avaient au passage suivies

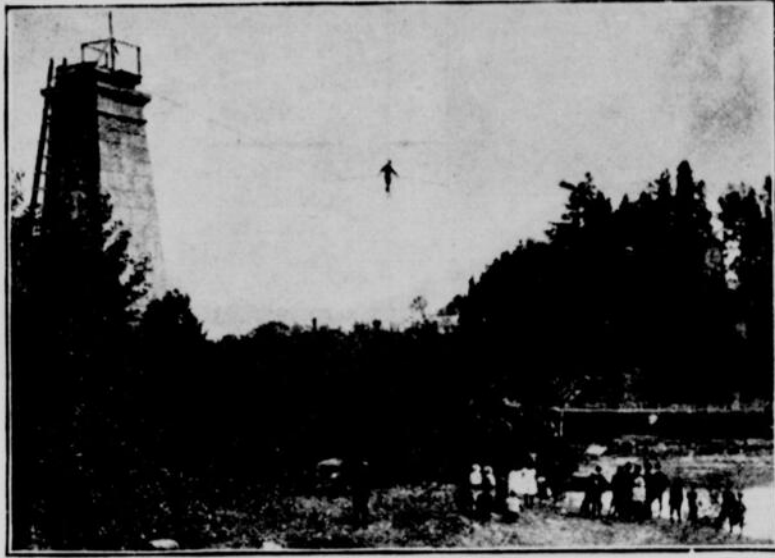
sans nous voir peut-être; s'évoquaient toutes ces âmes bizarres et je songeais:

Ne sont-ils pas les heureux?... COLETTE.

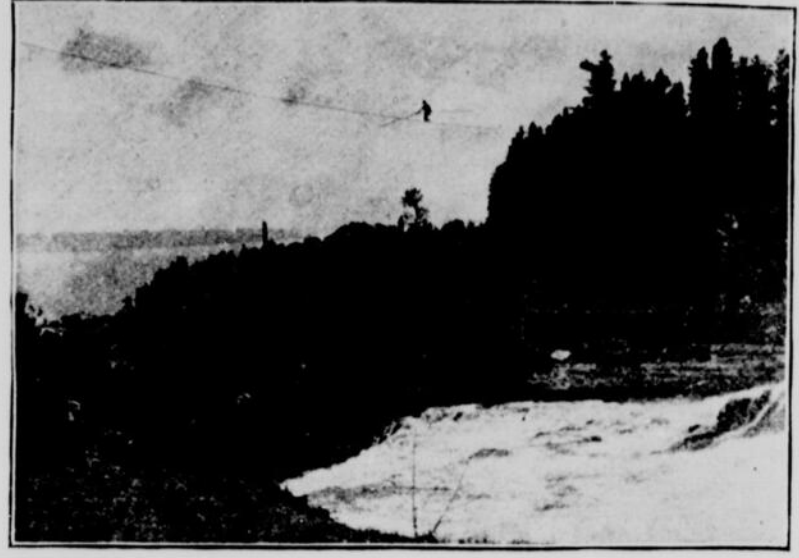


Les malades ont un théâtre pour se distraire.

Au-dessus de l'abîme



Hardy quitte la tour



Hardy à genoux sur le fil

LES exploits fameux de Blondin, qui le premier a bravé le gouffre des chutes Montmorency, en voyageant sur un fil de fer tendu au-dessus des eaux, ont chatouillé longtemps l'amour-propre des Américains, qui désespéraient de voir paraître un rival, capable d'aller disputer au Canadien son plus beau titre de gloire. Les records établis par notre champion, roi de l'air, sont restés inattaquables et inattaqués jusqu'ici. Seul il a connu l'émotion de se balancer au-dessus de l'abîme des chutes Niagara, dont le spectacle naturel terrifiant est capable de donner le vertige à quiconque s'en approche un peu trop, et ceux qui ont été témoins de ce coup d'audace n'oublieront jamais le spectacle de cet homme, érudant avec la légèreté d'un oiseau qui vole, le danger que représentait le sinistre tourbillon rageant au-dessous de lui, comme furieux de ne pas pouvoir atteindre sa proie.

Celui du Niagara a été, sans conteste, le plus téméraire exploit tenté par le fameux Blondin, mais il a maintes fois renouvelé l'expérience du Sault Montmorency. Les représentations que donnait périodiquement Blondin à cet endroit, constituaient même l'une des plus belles attractions de Québec, dont la population raffolait. C'est du reste un phénomène psychologique des plus curieux que ce besoin de la foule d'assister à des spectacles, où, sous prétexte de l'amuser, un homme s'expose délibérément à un grave péril. C'est à croire qu'avec le raffinement de notre civilisation, les "spectacles de mort" sont devenus un besoin, de même qu'ils constituent un art nouveau non dépourvu d'agrément, par les



Chutes Montmorency

sensations fortes qu'il fait naître. Le siècle a créé le "loop the loop", les courses d'automobiles sur terre et sur mer, etc., tous ces sports dangereux, où la mort s'associe au héros de l'aventure et fait route avec lui. Le danger d'autrui est pour notre sensualité un aliment déprimant à l'extrême, et on le recherche. On aime le mauvais frisson qui vous coupe les muscles, lorsqu'un pauvre diable est entre la vie et la mort, mais dont le risque constitue toute la représentation. Ce goût, n'est-ce pas de la sauvagerie? A coup sûr, c'est de la cruauté.

Mais trêve de considérations psychologiques, et revenons à nos exploits sur fil de fer, tendu au-dessus des eaux bouillonnantes d'une cataracte.

Si Blondin reste encore le champion, il a du

moins un rival. Ce rival est un Américain, qui, entre parenthèses, porte un nom prédestiné: Hardy. Hardy! il l'est, et il vient de le prouver.

Les figures qui accompagnent cette chronique nous représentent Hardy exécutant au-dessus des chutes Montmorency son périlleux voyage aérien. Armé de sa longue perche, qui l'aide à maintenir son équilibre, Hardy vient de quitter le sommet de la grosse tour, où le fil de fer est solidement fixé, et, gracieux, sans souci du grondement étourdissant des flots qui se précipitent dans l'abîme, il s'achemine vers l'autre rive. Au milieu, surplombant le gouffre, il s'arrête.

A terre, les témoins de sa bravoure respirent à peine, et ne perdent pas un mouvement de l'homme qui leur apparaît, là-haut, grand comme ça. Soudain, ils applaudissent. L'homme vient de fléchir le genou et se relève

lentement. Le moment est solennel. Le moindre éblouissement, un faux mouvement, et c'en est fait de l'audacieux mortel, que la mort guette. Mais non, Hardy est déjà reparti et bientôt il sera sur la rive opposée, d'où il reviendra triomphant, accomplissant au retour le même tour de force qu'il a accompli une fois en allant.

La troisième gravure, en même temps qu'elle indique la position exacte du fil aérien au-dessus des flots, nous montre la chute Montmorency dans toute sa sauvage grandeur. Merveilleuse nappe d'eau tombant tout d'un jet d'une hauteur de 240 pieds, pour aller se perdre dans un bassin, dont on a jamais connu la profondeur.

Qui voudra de nouveau tenter l'aventure?

La vie au grand air se fait tous les jours de plus en plus fervents adeptes, et nous nous réjouissons de voir combien se développe chez les nôtres, même chez les tout petits, le goût des exercices physiques. La présente génération a déjà fourni des athlètes, la suivante en fournira bien d'autres. Le développement rationnel des muscles est pour le corps ce que l'instruction est à l'esprit, et nous croyons que l'exercice journalier réglé et raisonné, quelle qu'en soit la forme, est le secret d'une bonne économie interne.

A cette époque des vacances, le sport est souverain. Sous le grand et chaud soleil, les citadins fuient les rues, où l'air surchauffé se fait plus rare et moins pur, et vont pour quelques heures goûter de la vie des champs, sur les terrains de réunion des différentes associations athlétiques de la ville. Ce n'est pas la campagne, mais ce n'est plus la ville.

Aux jours de grands spectacles, alors que le renom et l'habileté des contestants don-

La vie au grand air



Un groupe de jeunes athlètes

nent à une joûte de base-ball ou de crosse l'importance d'un grand tournoi, on voit des foules considérables accourir et prendre d'assaut les immenses tribunes mises à leur disposition. Ici tout est joie et plaisir, en dépit de la fatigue. On vit de l'heure présente, on se plaît aux tours d'adresse des concurrents, et on applaudit aux succès des vainqueurs. On ne dépense pas, en ce moment-là, on acquiert.

Parmi les exercices d'été que le sport a consacrés de préférence et auxquels nos compatriotes se sont adonnés davantage, et non sans succès, on compte le base-ball et la crosse. La gravure ci-contre nous fait voir l'équipe du seul club de base-ball canadien-français de Montréal: la Ligue canadienne de l'Est.

Ce qui frappe davantage à l'examen de ce petit groupe, c'est l'apparente jeunesse en même temps que le remarquable physique des joueurs, dont la force et la santé sont l'attestation des précieux avantages de l'athlétisme.

L'or et les esquimaux au cercle polaire

L'IMPERIEUX besoin de s'entourer de bien-être et de luxe, a dit quelque part un écrivain, est le cachet spécial de notre époque. Seuls, ceux qui possèdent la fortune sont enviés, et les autres regardés généralement comme une quantité négligeable.



Presbytère et église de Nome, Alaska. — Cette église la plus éloignée dans l'hémisphère ouest est desservie par les PP. Jésuites.

Il semble que le summum du bonheur soit l'atteindre la fortune. Ce n'est pas seulement une nation qui est possédée de ce désir ardent, le monde entier est en proie à la fièvre de l'or. Aussi, lorsque dans le courant de l'année 1897, on apprit que des gisements aurifères considérables avaient été découverts sur les bords du Yukon et du Klondyke, ce ne fut plus une fièvre, mais un délire, une folie, une frénésie qui s'empara des esprits. Et cependant, les gisements aurifères du Yukon ne sauraient supporter la comparaison avec ceux que le hasard a fait découvrir dans ces dernières années, à Nome.

Quand la nouvelle de la découverte de l'or à Nome arrivait au monde éloigné, la fièvre du Klondyke était à son paroxysme. Ce fut donc comme un nouvel élément ajouté à l'incendie, et de toutes parts les mineurs affluèrent vers l'Alaska.

Les mines favorisent, presque à la surface du sol, recueillent de 5 à 75 piastres d'or par jour. Trois mineurs sortirent du sable de la grève 9,000 piastres en trois jours, 32,000 en quarante jours. Plus de 20,000 mineurs arrivèrent sur cette côte désolée, en 1900, espérant faire une rapide fortune; quelques-uns réussirent, le plus grand nombre furent déçus.

Bientôt le meurtre et le pillage devinrent à l'ordre du jour, et le désordre tel, que la loi martiale fut proclamée. L'ordre à peu près rétabli, le gouvernement américain dut envoyer des vaisseaux pour ramener à Seattle et à San Francisco, des milliers de chercheurs d'or découragés, affaiblis, malades même, mais assagis.

Bien avant les mineurs, en 1877, un saint prélat, Mgr Seaghers, de Victoria, B. C., avait déjà passé un an dans l'Alaska, pour porter la bonne nouvelle de l'Évangile aux naturels de ce pays. Promu durant son absence au siège de Portland, Oregon, Mgr

gagnaient 11,000 milles plus à l'ouest, vers Nulato. Chemin faisant, Fuller montre tout à coup des signes non équivoques de folie, se permettant des insolences vis-à-vis de l'archevêque. Celui-ci prend le parti de quitter la hutte et de se diriger vers l'embouchure du Koyokuk; Fuller l'accompagne. Le 25 novembre au matin, le serviteur éveilla son maître. A peine fut-il sur son séant que Fuller lui déchargeait son arme en plein cœur.

Les restes de l'archevêque furent transportés sur la rivière Yukon, à Saint-Michel, puis à Victoria, où il repose dans la crypte de la cathédrale.

Les missions catholiques de l'Alaska sont aujourd'hui entièrement confiées aux PP. Jésuites, aidés dans leur noble tâche d'évangélisation et de civilisation par les Soeurs Sainte-Anne, de Lachine, qui, depuis 1868, travaillent à Koserofsky à l'instruction et à l'éducation des enfants des tribus sauvages de l'Alaska. La mission principale porte le nom de Mission de Sainte-Croix; elle est établie à Koserofsky, à 450 milles à peu près de l'embouchure du Yukon, où les Esquimaux et les Tinnehs se rencontrent.

L'un des missionnaires les plus actifs et les plus aimés de ces enfants de la nature, est sans contredit le Père Jetté, du lieutenant-gouverneur Jetté. Ce prêtre infatigable a vécu durant huit longues années dans l'Alaska, et son plus grand désir est de consacrer le reste de sa vie à l'évangélisation des peuples des régions arctiques, de vivre de leur vie,



École de Sainte-Croix à Koserofsky, sur le Yukon. Cette école est dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne de Lachine. Les enfants esquimaux et ceux de la tribu Tinnich qui la fréquentent sont très intelligents.

de partager leur sort, n'ayant pour toute nourriture que du poisson, heureux quand il peut y ajouter quelques légumes. Ah! ce n'est pas la fièvre de l'or qui pousse nos missionnaires à un semblable dévouement, c'est une autre fièvre, bien plus noble, bien plus puissante aussi, celle-là, et qui s'appelle l'amour des âmes.

Les conversions sont très nombreuses parmi les sauvages de l'Alaska, et il est hors de doute qu'ils se

convertiraient en bloc — chose triste à dire — la présence des blancs, qui font parade de leurs vices sans montrer aucune vertu, n'y mettaient un grand obstacle.

Les mineurs des côtes de Behring et de l'Alaska

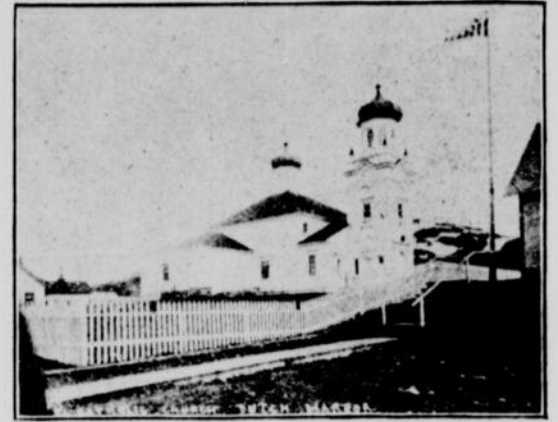
En 1900, il n'existait à Nome que quelques cabanes de pêcheurs et de chasseurs, qui s'occupaient surtout de la traite des pelleteries, lorsque la découverte des gisements aurifères d'une richesse extraordinaire vint changer la face des choses.

Située en face de Saint-Michel, au sud de la pointe extrême nord qui s'avance dans le détroit de Behring, à l'embouchure de la rivière Snake (Serpent) qui la sépare en deux parties, Nome se trouve le poste le plus extrême dans l'Alaska.

Comme nous l'avons dit dans une étude précédente, l'Alaska, ou Amérique russe, fut cédé aux

Etats-Unis, en 1867, pour la somme de sept millions quatre cent mille piastres.

"D'une superficie de 723,750 milles carrés, dont 385,000 sont considérés comme terrains aurifères,



Eglise catholique russe dans les Iles Aleoutiennes de l'Alaska.

a écrit Jean de Villers, l'Alaska n'était habité jusqu'ici que par quelques tribus disséminées d'Indiens et les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Son climat est un des plus rigoureux du globe. Pendant l'hiver, dont la durée est d'environ neuf mois, le froid est intense parfois. Le printemps, l'été et l'automne se fondent ensemble pour ne faire qu'une seule saison de dix à douze semaines. Quant aux chasseurs, ils se trouvent dans un véritable paradis, où leurs goûts cynégétiques peuvent se donner carrière. Le gibier à plumes abonde; les renards, les martres, les lynx, les ours gris et noirs sont communs, et la renouée des ours noirs surtout est souvent funeste au chasseur qui les attaque.

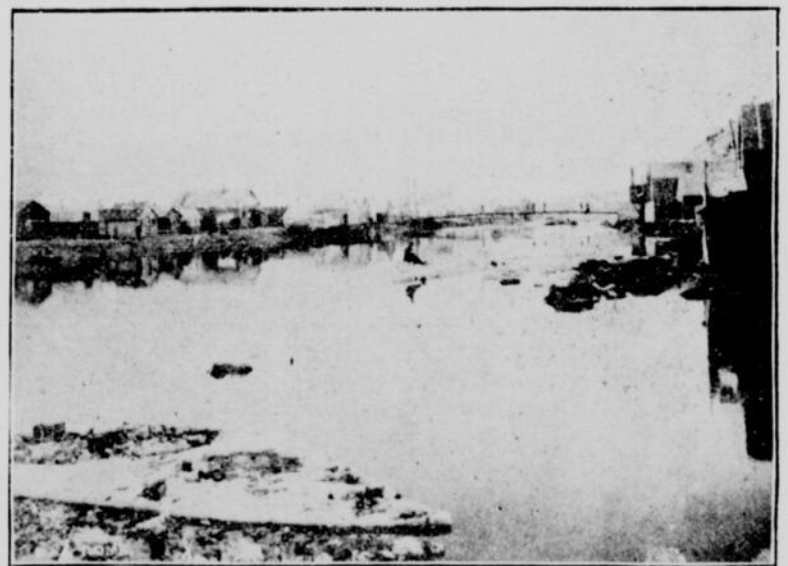
"A celui qui veut affronter le pays de l'or, plusieurs choses sont nécessaires. La première, c'est d'être doué d'une santé robuste, au-dessus du moins pour supporter un climat meurtrier; la seconde, c'est de posséder une avance de quelques milliers de piastres, afin de se procurer des outils et des vivres pour un an; mais il faut surtout être doué d'une énergie et d'une persévérance indomptables, car à chaque instant on aura besoin de ces deux qualités."

Le Yukon, l'Alaska, Behring viennent à peine de se révéler comme régions aurifères que déjà elles relèguent bien loin la Californie, l'Australie, le Transvaal et la Guinée. Et si dans la Colombie Britannique, province grande comme la France, toutes les rivières charrient de l'or, on peut dire que l'Alaska n'a qu'à remuer le sol pour découvrir l'or en grain. Aussi, les hommes, les pauvres surtout, avides d'or, sont venus en foule à la curée; ils ont raclé la surface et rempli de trop grandes outres de peau; le poids de l'or les a fait trébucher; beaucoup sont



Igloo (hutte) esquimau sur la côte de Behring, Alaska. Vue d'été. L'hiver ces igloos recouverts de neige sont très chauds.

Seaghers se rend à Rome et obtint du Souverain Pontife la permission de se dévouer entièrement à ses chères missions de l'Alaska. Dans l'été de 1886, il part pour le nord, accompagné de deux Jésuites, le Père Fosi, le Père Robaut, et un serviteur du nom de Fuller. Les PP. Jésuites passent l'hiver au Yukon, tandis que le prélat et son serviteur s'avan-



Poste de mineurs à Nome sur les bords de la rivière du Serpent (Snake) qui partage la ville en deux. Les deux parties sont reliées entre elles par un pont.

morts sous le faix; beaucoup aussi sont morts de misère et de faim. Bientôt l'effort collectif a succédé à l'effort individuel; de nombreux établissements d'exploitation coopératives se sont formés qui, mécaniquement, scientifiquement, procèdent aujourd'hui à l'extraction méthodique et raisonnée des trésors du sol.

PAUL L. BEDARD.

La Pointe-Claire, nid de fraîcheur et d'ombre

TRES claires, en effet, ces deux pointes jumelles de la paroisse de Saint-Joachim, lesquelles,

munion, qui eut lieu le 22 mai dernier, dans l'église de la Pointe-Claire, et de la confirmation, le lendemain, le village, décoré avec un goût exquis, présentait un aspect des plus féériques, que n'oublieront pas de sitôt ceux qui, en foule, ont assisté à ces imposantes cérémonies.

taient un danger permanent, et malheur à l'imprudent ou au téméraire qui, le soir, osait s'aventu-



Une des rues principales du village. En plein midi l'on peut s'y promener à l'ombre

telles deux sentinelles, s'avancent, unies par une étroite langue de terre, dans les eaux claires, elles aussi, du magnifique lac Saint-Louis. Et là-bas, sur la rive du lac débouchent les canaux de Beauharnois et de Soulanges, deux artères semant sur leur parcours l'abondance et la prospérité.

Situé sur une pointe de quelques arpents, le village de la Pointe-Claire semble s'être placé là pour mirer dans les eaux limpides du lac la beauté champêtre de ses maisons et surtout la majesté imposante de son église, dont la flèche élancée porte bien haut dans les airs le signe de la Rédemption.

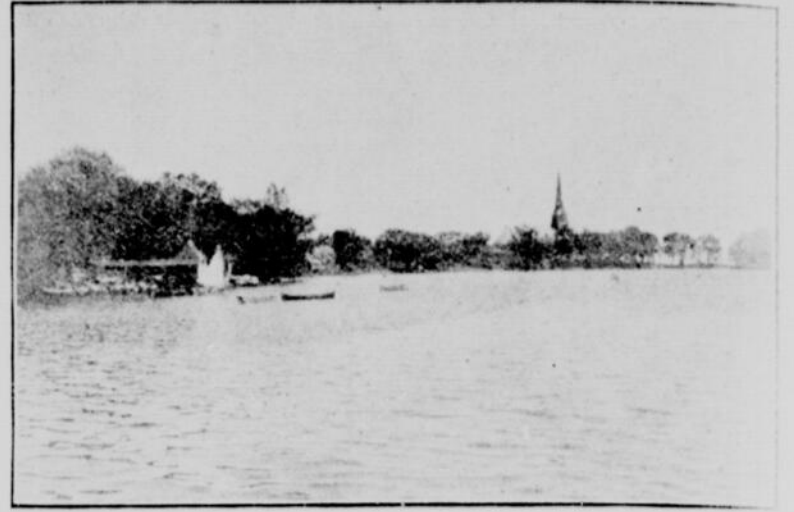
On peut difficilement s'imaginer une place plus ravissante. Aussi, Pointe-Claire, depuis quelques années, est-elle devenue un lieu de villégiature fort à la mode. Les facilités de communication avec cette intéressante localité sont si grandes, qu'il n'est point étonnant de voir nombre de citoyens les plus en vue de la métropole, aller chercher dans ses parages, et l'oubli du trac des affaires, et surtout l'air pur et vivifiant, qui devient de plus en plus rare au sein de l'agglomération toujours grandissante de la cité de M. de Maisonneuve.

Une quinzaine de milles seulement séparent la Pointe-Claire de Montréal; par le chemin de fer du Grand-Tronc, ligne Vaudreuil, les touristes s'y rendent d'heure en heure, en moins de quarante minutes. Le coût du voyage, aller et retour, ne dépasse pas trois quarts de piastre.

Aussi, depuis quelques années, voit-on de nom-

L'origine de la Pointe-Claire est presque aussi ancienne que celle de Lachine et de Sainte-Anne, et remonte vers l'an 1670.

Les premiers Français qui foulèrent ce sol vierge furent les missionnaires. Des



Vue du lac, l'église entourée d'arbres apparaît comme une sentinelle vigilante de la civilisation



Une forêt en miniature. Ne se croirait-on pas transporté au premier âge de notre Canada

rer au loin: sa chevelure ne tardait point à servir d'ornement à quelque sanguinaire Iroquois. Plusieurs colons attaqués, même en plein jour, ne dirent leur salut qu'à la rapidité de leur course vers l'enceinte fortifiée, où les Indiens n'osaient les poursuivre. Aussi, lors du grand et terrible projet des Iroquois d'ancêtre la colonie, Pointe-Claire dut-elle à son fort d'éviter le sort terrible que les sauvages devaient faire subir à Lachine.

Dix ans plus tard, la paix ayant été signée, une centaine de colons quitteront Montréal pour aller se fixer dans les environs du fort de la Pointe-Claire, tant pour se livrer à l'agriculture que pour faire le commerce des pelleteries. Leur premier soin fut d'élever une solide construction qui leur tiendrait lieu tout à la fois et de moulin et de fort. La prudence ordonnait de se défier constamment, malgré la paix, des farouches Iroquois, dont la soumission fut toujours plus apparente que réelle.

De nombreuses maisons de colons ne tardèrent pas à s'échelonner un peu partout, surtout après l'érection civile de la Pointe-Claire en paroisse, en l'an 1713, sous le patronage de Saint-François de Sales, pour prendre enfin définitivement le nom de Saint-Joachim de la Pointe-Claire, lors de l'érection d'une nouvelle église, qui devint la proie des flammes, en 1881, et fut remplacée par l'église actuelle, si coquette et si majestueuse tout à la fois.

Le premier curé de la Pointe-Claire fut M. Pierre Lesueur. Au nombre des vingt prêtres qui lui ont succédé, mentionnons M. Jos. Norbert Proven-

prêtres Sulpiciens de Montréal jugèrent à propos d'y faire construire un fort qui porta le nom de "Fort de la Présentation".

Dans ces temps de guerre presque continue, où les colons ne défrichaient leur terre que le fusil à la main, le fort était le refuge assuré en cas d'alerte. C'est dans son enceinte que tous se réunissaient dès que les voiles de la nuit s'étendaient sur la terre. Les sauvages, continuellement à l'affût, consti-



De jolis bosquets rompent la monotonie du chemin qui conduit à Beaconsfield

breuses et superbes villas surgir partout comme par enchantement: c'est que nul ne visite ce petit paradis terrestre sans éprouver un vif désir de s'y fixer au moins durant la belle saison.

Citons en passant les villas superbes suivantes: la Bellevita, celle de M. Desjardins; la jolie résidence de la famille Legault, antique demeure qui compte, dit-on, plus de cent ans d'existence; l'hôtel Schetagne, où ceux qui n'ont pas la bonne fortune de posséder un chez soi à la Pointe-Claire, trouvent tout le confort désirable.

Dans un but humanitaire et charitable, M. le curé de la Pointe-Claire fit élever à la Grande-Anse, il y a quelques années, une jolie chapelle dans laquelle les étrangers fixés un peu loin de l'église peuvent remplir leurs devoirs de chrétiens.

Lors de la cérémonie de la première com-



Un échantillon des paysages que l'on rencontre aux environs de Pointe-Claire



Sur les bords du lac: quelles belles excursions au clair de lune, sur les eaux scintillantes et tranquilles

cher, qui devint le premier évêque de Saint-Boniface, et tout spécialement M. Ed. Charles Fabre, le prédécesseur de Mgr Bruchési sur la chaire archiépiscopale de Montréal.

Les Frères de Sainte-Croix dirigent à la Pointe-Claire, depuis 1897, un établissement très florissant; ils comptent parmi leurs nombreux élèves plusieurs pensionnaires étrangers.

Au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, les jeunes filles reçoivent une éducation et une instruction de premier ordre.

La paroisse compte, de plus, une demi-douzaine d'écoles élémentaires, dirigées par des institutrices.

L'affabilité toute canadienne des habitants ne manque pas d'impressionner vivement les étrangers qui, de plus en plus nombreux, visitent chaque année la Pointe-Claire.

ADALBERT CHALIFOUR.



Les travaux de ménage comme exercices physiques



Il est maintenant admis partout que rien plus qu'un exercice raisonné de toutes les parties du corps ne contribue à l'entretien de la santé et même de la beauté. On n'est plus au temps où la femme vivait pour ainsi dire dans du coton, sans jamais se permettre une course à pied ou seulement un peu d'exercice dans sa maison. Aujourd'hui, nous avons les longues marches, les sports, la gymnastique, etc., qui sont entrés dans nos mœurs, et dont les femmes comme les hommes sont à même d'apprécier les bienfaits.

Vous est-il souvent arrivé de penser, mesdames,

Le travail qu'occasionnent les soins du ménage est, pour la plupart des personnes, fatigant à l'extrême. Il est cependant un fait certain, c'est que, considéré au point de vue de l'exercice physique, les travaux du ménage sont désirables pour entretenir la santé et donner au corps la vigueur et la grâce, si indispensables à la beauté.

On peut comparer le "home" à une vaste salle de gymnastique, où les balais, les lits, les plumeaux, les draps, les oreillers, les assiettes sont autant d'appareils au moyen desquels la femme peut devenir souple, active et gracieuse. Lorsqu'on arrive à considérer le ménage de cette manière, chaque détail, quelque trivial qu'il puisse être, se revêt d'un intérêt particulier et s'exécute, non seulement facilement et rapidement, mais encore d'une manière toute artistique.

triser ce talent ne se fatigue jamais, n'est jamais nerveuse ni irritable; n'est jamais trop pressée ni agitée, elle est toujours gracieuse, séduisante même.

Pour acquérir cet art difficile, il faut en premier lieu apprendre à faire chaque mouvement avec le moins d'effort possible. Cette aisance dans les mouvements est naturelle à tous les animaux sauvages et à la plupart des animaux domestiques, ainsi qu'aux enfants bien portants, qui sont toujours gracieux, forts et souples. Il existe peu d'adultes qui soient aussi vifs dans leurs mouvements que le chat ou le chien; on peut ajouter qu'il y en a fort peu aussi qui soient aussi endurants qu'un enfant.



Exercice pour développer les mouvements libres et gracieux des bras et du corps



Une fois rapproché de l'objet, on se baisse la main tendue



Pour fortifier l'épine dorsale et développer la poitrine

que le travail pouvait être converti en plaisir? Mais cela dépend du travail, me répondez-vous. Je soutiendrai, au contraire, que le travail n'y fait rien. Même les travaux du ménage, qui sont considérés par la plupart comme une corvée, peuvent être rendus faciles et agréables par la manière dont ils sont accomplis. Le travail fait dans une certaine disposition d'esprit, appartient toujours au domaine de l'art, qu'il consiste à écrire de la poésie, à peindre ou à poser des briques.

Pour la jeune fille qui aime les fleurs, rien n'est plus agréable que de semer des graines, faire des boutures, couper, tailler et prendre un soin extrême des fleurs; cependant, le garçon du jardinier n'y trouvera que de l'ennui et de la fatigue. Couper du bois est parfois un labeur, mais cela peut aussi être un passe-temps des plus agréables, témoin M. Gladstone, qui s'amusait à abattre des arbres en

Voilà une question de la plus haute importance pour les milliers de femmes dont la routine journalière comprend les devoirs du foyer. Un médecin, et un spécialiste, pour le développement physique, qui a accordé une grande attention à ce sujet pendant plusieurs années, s'exprime ainsi: "J'ai vu des femmes fortes, belles, actives, intelligentes, qui, durant un nombre d'années passées à faire leur ménage, sont devenues courbées et raidies, fanées et ridées, vieilles avant l'âge." Dans d'autres cas, au contraire, et dans des cas plus nombreux, il a été observé que les soins du ménage, convertis en exercices salutaires, ont opéré un merveilleux progrès dans la santé, la force, l'aisance et la grâce des mouvements.

Voici sans doute la question qu'on sera tenté de poser: "Comment peut-on accomplir un pareil travail provoquant l'activité mentale?" L'on apprend ainsi à redresser l'épine dorsale, à donner une plus grande carrure aux épaules et une plus généreuse ampleur à la poitrine. On apprend à se poster droite et souple. Là ne s'arrêtent point les avantages. La voix peut être améliorée ainsi que

L'homme ou la femme qui s'amuse à jouer avec un enfant se fatiguera très vite. Quelle en est la raison? Parce que l'enfant ne met aucun effort dans ses mouvements, tandis que l'homme, au contraire, en met beaucoup. L'enfant ne dépense que l'énergie nécessaire pour faire le mouvement, l'homme ou la femme, au contraire, dépense de trois à vingt fois plus de force qu'il n'est nécessaire.

Il n'est donc pas étonnant que l'enfant bien portant puisse jouer toute une journée sans ressentir de fatigue, tandis que l'adulte sera lassé au bout de quelques minutes.

Les travaux du ménage comprennent plusieurs mouvements — soulever des poids, se pencher, étendre les bras. — Si les femmes contractent l'habitude de faire ces divers mouvements avec aisance et avec grâce, elles accompliront leur travail non seulement avec une dépense d'énergie moindre qu'au-



En ramassant un objet par terre, il ne faut pas se tenir à une trop grande distance



Il faut se placer dans cette position pour épousseter un meuble



On dépense de l'énergie inutilement à se baisser, tout effort est évité si l'on se rapproche de l'objet

guise d'exercice. Il en est ainsi de tout travail. Ce qui est accompli avec ennui devient une corvée insupportable; d'un autre côté, ce qui est fait avec art devient un délice.

le teint. On s'habitue à penser, à régler, à diriger. Toute la capacité mentale est accrue.

En premier lieu, le travail du ménage apprend l'art de se mouvoir avec grâce. Celle qui a su ma-

paravant, mais de plus, elles apprendront l'art dans le mouvement, et leur quotidienne besogne, au lieu de leur être une corvée, leur sera une source de plaisir.

EDNA.

Quelques conseils pour faire de jolis chapeaux

Ce qui embarrasse le plus généralement les personnes qui font elles-mêmes leurs chapeaux, sans être modistes, c'est la confection des noeuds et des choux de ruban, accessoires qui prennent maintenant une si grande place dans les garnitures, de quelques genres qu'elles soient.



Chapeau élégant, entièrement garni de noeud et de choux.

Il faut dire aussi que la modiste-amateur qui est venue à bout de maîtriser cet art si difficile et si compliqué de bien faire un noeud ou un choux, peut se considérer très habile.

La chose paraît toute simple; elle présente cependant une foule de difficultés.

Pour qu'un noeud puisse conserver une belle apparence de fraîcheur et d'élégance, il faut de toute nécessité qu'il soit exécuté avec du ruban neuf et non froissé. Plus sera excellente la qualité du ruban, plus sera joli et facile le noeud.

Il faut se garder de trop manipuler le ruban, parce qu'on lui enlèverait ainsi de sa fraîcheur.

Il y a une infinie variété de noeuds, mais tous sont faits d'après les mêmes principes généraux. Il n'est ordinairement besoin ni de fil, ni d'aiguille, les noeuds étant attachés et non cousus. Evidemment, on peut faire un point, quelquefois, pour assujettir un fil de laiton ou le bout du ruban, mais plusieurs noeuds peuvent être faits sans cela.

Le milieu ou le "corsage" d'un noeud est un des points les plus importants à réussir. Il ne doit pas être roulé à la "va comme je te pousse", mais attaché très élégamment et, dans la plupart des cas, avec l'une des extrémités du ruban, tel que montré dans notre troisième dessin. Prenez votre ruban de la main gauche, vous servant de la droite pour le froncer, et, après avoir décidé de la longueur du bout de ruban libre, faites deux ou trois plis selon la largeur de votre ruban. Enroulez autour de ces plis, aussi étroitement que possible, du fil très fort ou du fil de laiton. Ce point est important, de lui dépend l'élégance du "corsage" et la belle apparence des coques. Il faut toujours se rappeler que la grâce du noeud sera en proportion de l'étréoussure et de la courbe élégante du "corsage". Tournez ensuite vers vous le ruban non plissé et ramenez-le sur le point exact où vous venez d'opérer, assurez-vous que vous tenez tous vos plis, et liez les deux côtés de la coque ainsi formée, l'une sur l'autre.

Tournez de nouveau le ruban vers vous et procédez de la même manière pour les autres coques jusqu'à ce que vous en ayez le nombre désiré. Soyez bien attentive à ne pas tourner votre ruban, il ne faudrait pas qu'aucune loupe fût formée à l'envers.

N'essayez pas à rectifier une coque avant que le noeud soit entièrement terminé; alors seulement, à l'aide de votre doigt passé à l'intérieur, vous parviendrez facilement à lui donner la forme voulue. Voici une autre question importante: il faut toujours tenir les coques par l'envers. Celles-ci peuvent être de différentes longueurs et le centre du noeud peut être coupé ou pris dans le ruban. Si le noeud est mince, un bout de ruban peut être passé autour, et délicatement noué avec les doigts en arrière. C'est une occasion où l'on peut se dispenser entièrement de l'aiguille. Mais, si on le préfère,

ce lien peut être cousu, pourvu qu'il soit très serré et absolument régulier de forme.

Les rubans qui ont un revers, comme le velours, doivent, avant l'usage, être disposés de façon à ce que le côté de l'envers se présente toujours le premier. Quelques rubans demandent d'être soutenus. Alors, on glisse à l'intérieur des coques un ruban de fil de fer ou un simple fil de laiton rond et fin. Le premier est d'un maniement plus facile, il doit être recommandé aux débutantes.

L'extrémité du fil de fer devra, dans tous les cas, être soigneusement dissimulé au centre du noeud. Ce fil sera plié à l'aide d'une petite pince, et la coque de ruban devra être d'un pouce plus haute que l'armature de fil de fer.

En connaissant à fond l'art de faire les noeuds, on peut réussir à merveille la garniture d'un chapeau comme celui que représente notre premier dessin. Il est en paille jaune-brun et garni de noeuds et de rosettes de satin noir.

Les rosettes ou choux constituent aussi un ornement très élégant sur les chapeaux de cette saison, on en fait même en Valenciennes. Celles en ruban sont divisées en deux catégories, celles qui sont formées de coques superposées et celles qui sont toute d'une pièce. Les premières se font sur le même principe que les noeuds ordinaires, que nous venons d'expliquer, c'est-à-dire que chaque coque part d'un même point central. Seulement, ces coques sont assez nombreuses pour former un tout compact et pour ne pas requérir de lien. Ces choux se font en ruban de diverses largeurs et se posent sur les robes aussi bien que sur les chapeaux. Un choux or-



Manière de faire un choux de ruban.

dinaire demande de une verge et quart à une verge et demie de largeur.

Avec quatre verges de ruban de satin liberty, on peut faire une rose qui imite admirablement la nature. Commencez par le coeur de la rose, en pliant quatre pouces de ruban pour faire une coque longue de deux pouces. Enroulez

fortement le ruban et fixez la coque à un gros fil de laiton recouvert de soie et ayant une longueur d'environ neuf pouces. Les coques suivantes sont plus longues de quelques lignes et se fixent au fil de la manière décrite, un peu éloignées de la première.

Le nombre de coques ou pétales varie selon la grandeur de la fleur. La rose entière comprend douze pétales, ceux qui sont extérieurs prenant six pouces de ruban. Après que les pétales ont été fixés solidement, enroulez le ruban autour du fil de laiton. Disposez dessus les feuilles, qui sont attachées au ruban, au pied de la fleur.

Les roses en chiffon se font d'une manière différente. On peut les exécuter d'un morceau droit de tissu, plié et enroulé autour du fil de laiton. Cependant, les fleurs faites de pétales détachés sont d'un effet plus séduisant.

Pour les roses à pétales, la mousseline de soie est préférable au chiffon, comme elle a un certain apprêt qui manque à ce dernier tissu. Prenez du papier d'emballage; découpez en un cercle ayant trois pouces et demi environ de diamètre, destiné à servir de patron pour les pétales en mousseline de soie. Chaque pétale se plie par le milieu, le pli devant être biaisé et non pas fait d'après le fil du tissu. Froncez le bord double et fixez-le solidement au fil de laiton. Ce seront les pétales extérieurs.

Le milieu consiste en un coeur jaune, que l'on peut fabriquer soi-même avec des picots de soie jaune. Ce coeur est recouvert d'une épaisseur de mousseline de soie, qui en voile légèrement l'éclat.

Des roses plus petites et sans coeurs jaunes se fabriquent de la même manière. Les pétales se découpent d'après un patron rond dont le diamètre, dans ce cas, sera moindre. Les pétales intérieurs se fixeront à un fil de laiton commun, tandis que les feuilles extérieures se poseront sur des fils indépendants.

Une touffe de ces roses de toutes les différentes peut être relevée, si on le désire, de feuilles sorties. Les petites roses de ce genre s'appliquent avec très bon effet sur les robes en tulle ou en soie, ainsi que sur les chapeaux.

On en fait même des guirlandes des en diverses teintes de rose avec des feuillages de satin vert qui sont d'un effet ravissant. Tous ces travaux sont de haute fantaisie et demandent peu de temps.

On peut se servir de ces gracieux accessoires pour rajouter à un chapeau qui n'est plus de première fraîcheur, ou une robe de l'année dernière. C'est peu coûteux quand on peut exécuter soi-même le travail, et cela constitue une parure des plus originales et des plus distinguées.

Un simple choux de tulle de nuance claire suffit souvent pour égayer toute une toilette sombre.

JACQUELINE.



Grand chapeau en paille satin orné d'une draperie et d'une longue plume d'autruche. Les draperies se font, en plissant à plis bien égaux et profonds, les deux extrémités d'un large ruban ou d'une bande de tissus, et en passant sous le coulé ainsi obtenu et dans toute la longueur un fil de laiton très fin et très souple. Les draperies sont infiniment plus faciles à exécuter que les noeuds et les choux, et jouissent cette année d'une vogue aussi grande.



BUSINESS



LES pages que nous publions ici sont extraites d'un curieux livre de M. Andrew Carnegie : "Empire of Business". Elles sont intéressantes à lire parce qu'elles sont en quelque sorte la profession de foi du célèbre milliardaire sur les moyens de faire fortune, et contiennent d'utiles conseils que les débutants, jeunes et vieux, pourront peut-être méditer avec fruit.

Le choix d'une carrière

On ne peut pas faire fortune avec un salaire si élevé qu'il soit, et c'est à la fortune que vise l'homme d'affaires. S'il est sage, il mettra tous ses œufs dans un seul panier; s'il fait le commerce du café, qu'il s'occupe des cafés; s'il fait le commerce du sucre, qu'il s'occupe du sucre, qu'il laisse le café tranquille et qu'il ne mélange les deux que dans sa tasse. S'il extrait et vend de la houille, qu'il s'occupe des diamants noirs; s'il possède et dirige des navires, qu'il s'occupe de la navigation et cesse d'assurer ses navires dès qu'il aura assez de capitaux superflus pour pouvoir supporter la perte d'un d'entre eux sans mettre en péril sa solvabilité; s'il fabrique de l'acier, qu'il s'attache à l'acier et laisse rigoureusement le cuivre de côté; s'il extrait du minerai de fer, qu'il s'attache à ce genre d'extraction et évite tous les autres, en particulier l'extraction de l'or et de l'argent. Et cela, parce qu'un homme ne peut connaître à fond qu'une seule espèce d'affaires, et encore faut-il que ce soit un homme de valeur. Je n'ai pas encore rencontré d'homme qui possède à fond deux sortes différentes d'affaires; un tel homme est aussi introuvable que celui qui pense également en deux langues et non en une seule invariablement.

La division du travail et la spécialisation sont à l'ordre du jour:

Les débuts dans la vie

Commençons donc par le commencement. Y a-t-il devant moi un candidat homme d'affaires qui, lorsqu'il envisage l'avenir, se trouve satisfait à la pensée de travailler toute sa vie à appointements fixes? Je suis sûr qu'il n'y en a pas un. C'est là la ligne de démarcation entre ceux qui sont et ceux qui ne sont pas dans les affaires. Les uns sont leurs maîtres et dépendent de leurs bénéfices; les autres sont des serviteurs et dépendent de leurs appointements; sans doute vous devrez tous commencer par devenir des serviteurs salariés, mais vous ne devrez pas tous finir dans cette situation.

Il ne vous sera pas facile de trouver à débiter quelque part; ce sera même très difficile, excepté pour l'élève exceptionnel. Pour celui-ci, la difficulté n'est pas grande; il a attiré l'attention de ses maîtres qui connaissent beaucoup d'hommes d'affaires; il est à la tête de sa classe, il a eu des prix, il a montré qu'il sort de l'ordinaire par la possession de quelques qualités qui lui seront certainement utiles dans la course; il a fait preuve d'amour-propre, d'habitudes irréprochables, de bon sens, d'ordre, d'application soutenue, il emploie ses heures de loisir à s'instruire, et c'est là l'occupation à laquelle il trouve le plus de charme.

Autre point essentiel: ses finances sont toujours en équilibre; il vit rigoureusement selon ses moyens; enfin, dernier trait qui n'est pas le moindre, il a montré du goût pour son travail. Est-il besoin d'ajouter qu'il présente d'ordinaire les meilleures garanties d'application future et d'ambition profitable parce qu'il n'est pas embarrassé d'argent? Il n'est pas encore millionnaire, bien qu'il doive le devenir. Il n'a pas un riche papa, ou ce qui est encore plus dangereux, une riche maman qui puisse et veuille l'entretenir dans l'oisiveté, au risque d'en faire un fruit sec. Il n'a pas de ceinture de sauvetage, de sorte qu'il n'a pas d'autre alternative que de nager ou de couler. Avant de quitter le collège, ce jeune homme est déjà un homme marquant; plus d'un avenir se présente à lui; on lui ouvre les portes avant qu'il ait frappé, un patron intelligent l'attend. Ce n'est pas tant à cause du certificat écrit de son professeur, certifiant qu'il faut toujours produire aux hommes d'affaires qui lisent généralement entre les lignes, que l'ancien étudiant trouvera facilement sa voie de début; mais ses maîtres ont touché un mot de lui à tel homme d'affaires qui est toujours à l'affût du jeune diplômé intelligent, et c'est ce qui donne au jeune homme ce dont il a le plus besoin, une occasion de débiter.

L'acquisition la plus précieuse qu'un patron

puisse désirer pour sa maison est celle d'un jeune homme exceptionnel; elle sera pour lui une excellente affaire.

Sans doute, pour l'étudiant moyen, les commencements seront plus difficiles; il devra généralement chercher un emploi, mais lui aussi finira par le trouver.

Les premiers succès

C'est en suivant dans sa carrière l'élève exceptionnel que nous verrons quel est le sentier qui mène au succès. Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de lui; il va à merveille. Il s'est jeté à l'eau, mais la ceinture de sauvetage lui est inutile. Il nagera sans que rien l'encourage; il n'est pas né pour se noyer et vous le voyez affronter les vagues une année après l'autre jusqu'au moment où il sera à la tête d'une grande entreprise; car il ne commence naturellement pas en haut, mais par en bas; et c'est heureux pour lui puisque, de cette façon, sa marche sera toujours ascensionnelle. S'il était parti de haut, il n'aurait pas eu le plaisir de monter continuellement. Qu'importe d'ailleurs par où il débute? Les qualités qu'il possède sont de celles qui donnent des résultats certains dans quelque milieu que ce soit; il a beau ne recevoir qu'un salaire infime, il va toujours de l'avant; sa besogne a beau être inférieure, être même très au-



M. ANDREW CARNEGIE

dessous de ce dont il se croit capable, il la fait quand même à fond.

Un jour, d'une manière ou d'une autre, quelque événement attirera sur lui l'attention de son supérieur immédiat; il critiquera un procédé défectueux et proposera une amélioration; il aidera à faire un travail qui n'est pas de sa partie; il restera une fois à ses occupations plus tard qu'à l'ordinaire, ou bien il s'y rendra plus tôt quelque matin, soit parce qu'il y a une certaine besogne qui n'a pas été entièrement terminée la veille, soit parce qu'il va y avoir à entreprendre un certain travail dont on peut craindre qu'il ne soit pas terminé à temps ou fait comme il faut, et qu'il faut s'y mettre de bonne heure pour qu'il n'y ait pas d'erreur. Justement son patron aura eu les mêmes inquiétudes et aura été matinal lui aussi, ce jour-là; il rencontrera son jeune employé et verra qu'il ne travaille pas seulement pour son salaire, mais qu'il travaille aussi au succès de la maison, car avec un tel jeune homme il n'a pas été simplement question d'un "contrat de louage". Il se peut encore qu'un jour son patron recommande de faire le compte d'un certain client; le jeune homme se trouve dans le bureau et on lui demande d'examiner le crédit de ce client, qui forme la plus importante partie du compte; ses chefs ont l'intention de fermer ce crédit, ce qui embarrassera peut-être beaucoup le client. Le jeune employé, qui connaît celui-ci, a eu l'occasion de lui rendre visite et de le voir régler ses comptes, ou essayer de les régler; modestement, il dit que c'est un excellent garçon, qu'il fait ses affaires d'une façon intelligente et sérieuse, qu'il doit réussir et qu'il a seulement besoin d'une indulgence momentanée pour se tirer de là à son honneur.

Le patron pense bien que ce conseil est un peu audacieux dans la bouche d'un simple commis; mais il a foi dans le jugement et les capacités du jeune homme et il lui dit: "Eh bien, occupez-vous

de cette affaire et tâchez que nous ne perdions rien; nous n'avons évidemment pas l'intention de porter préjudice à un de nos clients; si nous pouvons l'aider sans risques, nous le ferons très volontiers". Le jeune homme prend l'affaire en mains, et la suite montre qu'il avait raison: le client devient l'un des meilleurs de la maison, un de ceux pour l'éloignement desquels il faudrait des motifs bien graves.

Où peut-être ce jeune homme brillant aura remarqué que les polices d'assurances sur les ateliers expirent dans le courant de l'année; il se trouve qu'on a négligé ce fait que quelques-unes de ces assurances sont périmées et caduques. Cela ne le regarde pas, il n'est pas payé pour s'occuper des assurances de la maison; en un sens (le sens étroit) cela regarde quelqu'autre personnage, néanmoins il se hasarde à appeler l'attention sur ce fait et à conseiller de payer la prime. Mais remarquez ici l'avantage que lui donnent ses lectures variées et son instruction. Il a lu les journaux et les revues et il a eu connaissance de diverses "pratiques rigoureuses" par lesquelles les assurés sont souvent privés du bénéfice de leur assurance; il a aussi entendu parler de nouvelles méthodes d'assurances à meilleur marché. Il suggère l'avis qu'il serait bon de changer telle et telle police et de s'adresser à une autre vieille compagnie.

Voyez-vous, Messieurs, l'homme d'affaires d'aujourd'hui a besoin d'avoir beaucoup lu et d'avoir beaucoup étudié, de connaître les tenants et les aboutissants de bien des choses, de façon à pouvoir éviter les pièges de l'entourage de tous côtés. Il ne serait pas digne d'être patron s'il ne discernait pas quelle sorte d'employé il a en ce jeune homme encore humble commis.

Le second échelon

Supposons qu'il soit électricien ou ingénieur et qu'il vienne de Sibley, ce qui est une excellente recommandation.

Dans la grande entreprise industrielle qui a été assez heureuse pour s'assurer ses services, il n'a encore à remplir qu'une tâche secondaire; mais voici qu'il découvre qu'il y a quelques chaudières d'une solidité douteuse, que certaines machines ou certains moteurs sont construits d'après des principes erronés, gaspillent beaucoup de combustible, et occasionneront bientôt des ennuis. Sous l'un des appareils se trouvent des fondations que l'entrepreneur de maçonnerie n'a pas bâties honnêtement. Ou encore, tombant à l'improviste dans les ateliers pendant la nuit, pour s'assurer que tout marche bien, il découvrira peut-être qu'un ouvrier, en qui la maison avait confiance, a pris de fâcheuses habitudes qui le rendent impropre à son service; il se peut même qu'il constate l'absence du dit ouvrier, ce qui peut provoquer une catastrophe. Il comprend que son devoir est d'agir et de sauvegarder la maison de ces divers accidents possibles. Il dresse les plans qui révèlent les défauts qu'il a observés dans les machines, il les soumet à ses patrons en proposant certains remèdes fondés sur les plus récentes découvertes scientifiques qu'on lui a expliquées à Sibley. Le patron, naturellement, n'aime pas à dépenser de l'argent; il est furieux d'apprendre que sa machinerie n'est pas ce qu'elle devrait être. Mais, malgré l'explosion de sa colère qui enveloppe momentanément le jeune homme, ce n'est pas à ce dernier qu'il peut en vouloir; une fois l'orage passé, il se rassied, et apprend du jeune employé quelles économies il peut faire en sacrifiant quelques milliers de dollars. Résultat: il répond à l'ex-Sibleyen qu'il le charge de s'occuper de toute l'affaire, de diriger les travaux et de mettre tout en état.

Autant dire que dès maintenant la fortune du jeune homme est à peu près faite. Il ne pourrait plus tenir sous le boisseau la lumière de son génie, quand même il le voudrait; mais d'ordinaire le futur homme "d'affaires" ne pêche pas par cet excès; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire; il ne pense qu'aux affaires, il n'y a en lui ni affectation ni fausse modestie. Connaissant son métier, il a pleinement conscience de le connaître et il en est fier; c'est un des nombreux avantages qu'il a retirés de Sibley. Il est décidé à faire en sorte que son patron en sache autant que lui au moins sur la question dont il s'occupe. On ne doit jamais manquer d'éclairer son patron.

(A suivre)

ANDREW CARNEGIE.

L'Emprise

(Suite)

Alors la douairière se met bien en face de lui.
—Et qui appelles-tu un cadavre?... lui demand-elle d'une voix qui s'indigne...

—La province!... toute la province!...
—Mais, malheureux, non seulement elle est la vie, mais encore le réservoir de la vie!... C'est elle qui fournit aux grands centres la seule existence qu'ils possèdent... Un cadavre, la province! Un cadavre le château!... Un cadavre, la terre!... Oh!... comme un mauvais génie t'égaré!... Comme je sens que tu rêves d'autre chose! Mais, avoue-le donc, ton rêve!... Aie donc le courage de me dire tout!... tu entends? tout!... Il y a des moments dans une vie où il faut parler clair; aujourd'hui, j'ai soif de vérité! Ce qui tue ta vieille mère, c'est l'incertitude perpétuelle entre l'espoir que tu n'es pas perdu tout à fait pour nous... et la terreur du contraire!...

Mais Bruno, lui aussi, s'anime:
—Voici deux ans que j'étouffe ici comme dans un tombeau!... Quand je passe au milieu de votre fameuse galerie d'ancêtres, ils ont tous l'air de me crier du fond de leurs toiles écaillées: "Mais va donc, jette-toi donc dans la mêlée!... De notre temps, même aveugle, on se faisait conduire en pleine bataille, pour avoir au moins la satisfaction suprême de frapper un coup!..." Or, où est-elle la vie, la mêlée?... Est-ce ici, dans ce trou, comme vous venez de le prétendre à l'instant?... Ou bien là-bas, à Paris, dans la lutte ardente pour l'industrie, l'argent, les idées... pour tout?... Suis-je clair... et avez-vous enfin compris?...

—Mon pauvre enfant tu crois parler toi-même et me dire ta pensée; en réalité, tu t'étourdis avec des phrases sonores qui n'ont même pas le mérite de te mener à la conclusion que tu désires; ce n'est pas toi, c'est ton fameux ami, c'est Dietzch, que je viens d'entendre...

—Dietzch!... répète Bruno dont le visage s'enflamme d'une subite rougeur.

—Oui, Dietzch!... Tu voulais pourtant parler clair, tu n'as même pas eu le courage de prononcer ce nom! Je vais suppléer à ton oubli. En réalité, tu n'avais aucune de ces idées il y a deux ans; celui qui te les a soufflées, c'est Dietzch, l'ingénieur qui, à trois lieues d'ici, fut la cause secrète qui ruina les Harmmester; Dietzch!... qui a déchaîné sur le Val voisin tous les malheurs des années précédentes; Dietzch!... l'âme damnée du pays, et qui devient la tiennel!... Tu dis que tu t'ennuies... Mais depuis quand t'ennuies-tu?... Depuis qu'on a dépoétisé le village devant tes pauvres yeux, qui jadis ne savaient jamais assez l'admirer?... Depuis qu'on l'attaque, et que personne ne peut le défendre, car tu évites d'en parler, toi, son premier champion, et si tu gardes le silence, c'est que tu as tort... Tu sens qu'abandonner Fleurines, depuis des siècles champ de bataille de ta race, est une désertion et une apostasie!... Et qu'il est peut-être plus grave de trahir les petites patries que les grandes, car elles sont plus près du cœur, et le sang y parle plus profond et plus loin! Tu étouffes au château!... Mais le château, c'est le pays entier!... Et si tu étouffes ici, que feras-tu là-bas, dans l'écrasement des foules?... Ici on s'écarte devant toi, on te salue, on te regarde comme un chef; il y a autour de ton front comme une auréole de vénération, fleur de respect et de gratitude poussée sur la tombe des aïeux dont tu viens effrontément de falsifier le langage. Mais j'y songe!... C'est peut-être cela qui te gêne?... On te connaît trop dans la vallée... les regards fixés sur toi te forcent à te respecter, à travailler... ils t'obligent à être quelqu'un, et sans payer ta vanité d'un encens assez fin?...

Et comme Bruno proteste.

—...Que veux-tu? Je cherche, moi!... J'analyse ce qui peut pousser un jeune homme dans ta situation à tout désertir pour aller vers un inconnu anonyme et sans avantages. Tu me parlais de "mêlée" tout à l'heure; mais, mon pauvre ami, elle commence ici, la mêlée! C'est même ici surtout qu'elle est grave, et que personne plus que moi, vieille descendante d'une race de batailleurs, ne t'engagera à t'y jeter... Qui t'empêche d'être conseiller général, député?... Qui t'empêche de te

mettre au premier rang pour défendre nos intérêts agricoles, moraux et religieux?... La mêlée?... Mais je la vois partout ici, ardente, nécessaire... Les murs de nos fermes sont couverts d'affiches rouges auxquelles personne ne répond, parce qu'on te considère encore comme le chef et que nul n'ose parler à ta place; j'estime même, et dès à présent, qu'il est bien mal de laisser ainsi les ouvriers de la terre à la merci de misérables commis-voyageurs en révolution qui circulent partout dans nos villages. Et tu changerais le rôle splendide que nous avons toujours joué ici?... Tu abandonnerais toutes nos conquêtes et une armée toute faite... pour quoi?... pour commanditer un Dietzch!...

Le jeune homme ne répond plus; elle lui prend alors la tête entre ses vieilles mains tremblantes:
—Mon petit! tu es trop honnête, crois-moi, pour ne pas te perdre à Paris... pour ne pas te faire dévorer par les écumeurs de fortune qui y pullulent; ils en ont mangé de plus forts que toi!... Tu es fait pour rester chez nous, à la place que depuis des siècles nous te préparons!... Tu es la fleur de notre race, et les fleurs doivent vivre sous leur ciel... ou alors elles ne sont plus elles-mêmes... Et si, malgré tout, tu persistes dans ta fatale résolution, alors, patiente!... que je ne voie pas cela au scir de ma vie!... Regarde: je n'ai plus que des cheveux blancs, et, va je ne durerai pas longtemps!...

—Je vous assure, mère, que je ne prévoyais pas cette tragédie!...



On le voyait souvent au milieu des champs avec son petit-fils sur les épaules

—Oui, cela t'étonne, n'est-ce pas que je mette un peu d'animation pour défendre ce que j'ai de plus cher!...

—Mais défendre quoi?...

—Quoi?... répète la douairière avec un sourire amer. Oh! presque rien... tout notre passé et tout notre avenir!...

Ce jour-là, quand, à midi trois quarts, Bruno de Saint-Agilbert déplaça sa serviette en face de la barbe blonde de Dietzch:

—Eh bien, mon cher, dit-il à l'ingénieur, savez-vous combien il va m'en coûter pour déjeuner aujourd'hui avec vous?...

—???...

—Peut-être l'héritage de tous mes aïeux!...

—Elle ne ferait pas cela!... s'écrie Daniel Dietzch en bondissant.

—Non... j'espère que c'est une plaisanterie... Mais si vous aviez vu ma maternité!... Une fureur!... Rien n'y a manqué... elle a tiré tous les gros jeux; cris, larmes, ancêtres!... Un instant, j'ai craint sa palette sur ma figure!...

—Alors, il faut au moins que le déjeuner en vaille la peine!... Garçon! du Pomard de 79!...

III

Daniel Dietzch, né à Aix-la-Chapelle, il y a quelque quarante-deux ans, ne possède pour tout domicile à Fleurines que trois chambres à l'hôtel. Il les a fait meubler en appartement: un bureau, une salle à manger, une chambre à coucher; il n'habite d'ailleurs que très rarement de cette dernière, car il retourne presque chaque soir à Paris, où l'appelle toute une multitude d'affaires plus embrouillées les unes que les autres.

Physiquement, Dietzch est plutôt petit, grand et commence à s'épaissir; ses cheveux sont rares, sa figure intelligente s'éclaire tout à coup de deux yeux d'un bleu lavé qui fouillent loin et vite, puis s'éteignent brusquement sous les paupières grasses; il marche à tout petits pas, d'une façon prétentieuse, et, quand on lui parle, instinctivement on éprouve en sa présence l'impression d'un homme très fort, très égoïste, et dont les perspectives intérieures s'approfondissent en des latrines offensives et dangereuses.

Ce soir-là, Dietzch est dans son bureau, entouré de papiers, de livres, de plans très soigneusement rangés autour de lui. Evidemment, il attend quelqu'un, car il ne tient pas en place; tantôt il tire sa montre et en compare l'heure avec celle de la pendule; tantôt il se lève, se promène de long en large, s'arrêtant parfois devant la baie vitrée qui s'ouvre sur Viry.

Aujourd'hui, comme par hasard, un attelage de huit boeufs blancs défonce la terre devant les peausses jusqu'aux marches de l'ancien pavillon d'Alberte Harmmester, et les fenêtres incendiées laissent voir encore un amour en plâtre, qui grêlotte, les bras en morceaux, sur un socle drapé de peluche fanée.

Rien n'a été touché depuis la catastrophe, dont le souvenir plane comme un mauvais rêve sur le pays; les barres de fer des toitures rougies, tordues par le feu, émergent comme une ossature de squelette au-dessus d'amoncements de briques, de plomb fondu, de machines rouillées; et ces ruines hautes et béantes semblent fixer la campagne avec des yeux épouvantés de cadavre.

Ici, comme partout, la terre manifeste quelque chose de la force tranquille de Dieu; l'agitation des hommes est passée, les luttes terminées, le champ de bataille désert; et la terre, après avoir bu le sang, fleurit aujourd'hui les tombes; le gazon étend son tapis clair sur les ruines, le lierre escalade les murs sillonnés de balles, et l'oïseau pique les mousses de son nid aux bords éclatés des meurtrières.

Mais Dietzch ne voit rien de toute cette poésie des renouveaux; une idée fixe le hante, il a donné rendez-vous à Claude Routier, le fils du fermier des Poutrelles, à 4 heures, dans son bureau; or, 4 heures viennent de sonner et Claude Routier n'est pas là... S'il allait ne pas venir?... Si, méfiant comme tous les paysans, il se ravisait au dernier moment?... Déjà Dietzch s'énerve, car il sait combien il est difficile, sur l'échiquier d'un plan de manoeuvrer des hommes, même un simple comme Claude Routier, qui lui doit tout dans le passé et auquel il va tout offrir dans l'avenir, à condition pourtant qu'il se montre intelligent jusqu'au bout... Et puis, l'ingénieur est maniaque pour l'heure, et, bien qu'il ne soit pas Louis XIV, il s'exaspère à la seule pensée qu'il pourrait peut-être attendre.

A ce moment, on frappe timidement à la porte.

—Entrez!

—Bonjour, Monsieur Dietzch!

—Bonjour, Claude, j'étais en train de t'envoyer à tous les diables!...

—Et pourquoi?...

—Je te voyais déjà en retard, et comme je prends le train de 5 h. 15,

—Serais-je réellement en retard?...

Et le jeune homme rougit un peu.

—Non... Mais, chez moi, dans ma tête, je suis toujours en avance... Si tu savais tout ce qu'il y a là-dedans... surtout depuis une semaine!...

Dietzch se frappa le front et eut un rire nerveux...

—C'est d'ailleurs pour utiliser cette force qui

bat à vide dans ma cervelle que je t'ai fait venir ce soir...

— Tout entier à vos ordres... C'est important?

— Je crois bien... si important que je considère la chose comme la clé, le noeud de toute une vie, c'est ma fortune, c'est la tenue!... Tout peut se résumer en cette phrase: M. Bruno de Saint-Agilbert commandite mon affaire de wagons et en devient le nouveau patron.

— Et vous?... demande Claude en ouvrant de grands yeux.

— Moi?... Oh! sois tranquille!... J'en suis le gérant, et puis ne t'inquiète jamais pour moi!

Dietzch eut un sourire étrange, un sourire à lui, découvrant ses dents de gros fauve et qu'il ne montrait que les jours graves, quand il était trop ému pour s'observer.

— Oh! ce ne fut pas sans peine, continue-t-il; tu comprends, on n'échafaude pas de parcelles machines sans écraser un certain nombre de gens qui vivent comme des brûlés; ainsi la vieille baronne s'est mise en boule, a menacé, tempêté!... Heureusement j'avais chargé le petit comte mitraillé, il n'a pas bronché sous le feu maternel!... Bref, l'argent à Paris; la fortune entière de son père est donc derrière nous; en sorte que notre situation est claire comme de l'eau de roche! Bien mieux, grâce à l'association Harmmester, nous recueillons à la Chapelle tous les clients de l'usine du Val d'Api, nous remontons l'affaire et la faisons nôtre avec les fonds du comte... Tout va bien!... les troupes sont fraîches, il a plu hier soir!...

Cette dernière phrase était un des tics de Dietzch.

— Alors, moi?...

— Toi?... Mais tu es mon homme, ma doublure! Je t'ai expérimenté cinq ans, sur un tout petit terrain, c'est vrai, mais il me suffit; tu es intelligent — ne proteste pas! — tu serais un imbécille, si tu le disais... tu te laisses aller, ou plutôt je ne te le dirais pas... je te laisserais plaisir au nord du chemin, et je passerais... Surtout, je te crois fidèle...

A ce moment, Claude, assis sur un fauteuil en face de Dietzch, tourne et retourne entre ses mains son chapeau en un geste évident de défiance.

— Tu me caches quelque chose?...

— Voilà, au fond, m'installer à Paris; le désir, sur on m'en a tant parlé qu'il est devenu une obsession pour moi; mais aussi la peur, à cause du père... il est terrible, le père!... Que faire de ma femme et de mes deux enfants?... Et puis, surtout, je crains de ne pas être de force...

— Je te réponds aussi nettement que tu me parles, j'aime le jeu cartes sur tables; ton père est un vieux huguenot encoffré qui ne compte pas; on ne discute pas avec un fossile! Ta femme, tu la laisses ici; c'est le meilleur moyen de lui donner l'envie d'aller te rejoindre là-bas!... Quant à tes enfants, d'abord ils sont trop jeunes maintenant pour quitter leur mère; mais, plus tard, tu ne peux rien faire de mieux pour leur avenir que de les embarquer pour Paris, qui est le centre de toutes relations et le point de départ de toutes les fortunes. Baste la question de capacité: si je te propose la fonction, je te prie de croire que ce n'est pas pour les beaux yeux; je te crois absolument capable de la très bien remplir... Tu feras à Paris ce que tu fais depuis cinq ans dans l'usine du Val, la surveillance générale; le travail sera exactement le même, et tu retrouveras l'ancien personnel de Mlle Harmmester presque au complet; tu l'as commandé ici à mon entière satisfaction, je ne vois pas du tout pourquoi tu serais inférieur là-bas. Je te le répète: je veux surtout quelqu'un dont je sois sûr, qui me soit fidèle... Tu seras bien celui-là, je suppose?...

— Pour cela, oui!

— Alors ne me fais pas d'objections; elles prennent du temps, et le temps c'est de l'argent. Rappelle-toi: il y a cinq ans, tu n'étais rien, un laboureur, un paysan, le dernier des métiers dans le dernier des trous! Je t'ai rencontré un jour, ferrant des vanes; tu m'as intéressé, je t'ai étudié quel que temps, puis je t'ai offert une situation qui s'est améliorée chaque année, chez les Harmmester, est-ce vrai?

— C'est exact...

— Aujourd'hui, je te donne trois cents francs par mois, une retraite à cinquante ans, et, en plus, tu es logé, chauffé, éclairé aux frais de l'usine.

— C'est un rêve!... murmure Claude.

— Absolument!... Et combien de jeunes gens voudraient le vivre!... J'en vois tous les jours qui partent vers la capitale avec, pour tout partage, l'espérance au coeur et une paire de souliers ferrés sur l'épaule. Toi, tu y pars en prince, sachant où tu vas, ce qui t'attend, connaissant ton gain futur et jusqu'aux limites extrêmes de ton extrême

avenir; d'un coup d'oeil, tu peux embrasser ta vie tout entière, et tu hésites!... Et c'est l'histoire de toute ta vie... tu as toujours hésité avec moi!... Franchement, c'est à tout offrir à un autre qui sauterait dessus!...

— Mais je n'hésite plus...

— Alors, signe ton engagement, et pars lundi prochain.

— Où est-il, cet engagement?...

Voilà.

De sa grosse main de terrien qui ne veut pas trembler, Claude Routier met son paraphe au bas d'une page qu'il ne lit même pas... A quoi bon! Chacun suit sa destinée ici-bas...

Dietzch prend le papier, le replie soigneusement, le met dans son portefeuille.

— Après tout, tu sais... si tu as quelquefois le mal du pays, Fleurines... est qu'à deux heures de Paris...

— Oui, répond le jeune homme, c'est vrai comme distance... parce que... autrement, le village me paraît rudement lointain!

— Je ne comprends pas ces subtilités-là, tu sais, le coeur n'est pas ma partie!... A lundi.

— A lundi.

Quand Claude sortit de l'hôtel des Trois-Piliers il était pourpre sous l'effort de sa pensée; il avait conscience de s'être raidi inutilement, avec ce je ne sais quoi de l'instinct de la bête qui refuse d'entrer dans l'enceinte où l'on doit l'abattre et qui, finalement, se décide à marcher tout de même.

Ne voulant, à cette heure, rencontrer personne, il descendit l'escalier de pierre qui donne sur la voie, longea la haie jusqu'au passage à niveau, et prit à travers champs, heureux de la solitude qui lui permettait de réfléchir un peu aux graves modifications qui allaient se produire dans sa vie...

Une première fois — cela remontait à cinq ans — il avait eu avec son père une discussion terrible; c'était, pour employer le terme du vieux Mathurin Routier, le jour de sa première apostasie; il s'agissait de quitter la ferme pour entrer à l'usine. L'altercation avait été si chaude que Claude Routier vivrait cent ans... cent ans il en garderait le souvenir! Aujourd'hui, il fait un pas de plus, et, après avoir quitté la ferme, il abandonne le pays!... Quelle soène tout à l'heure s'il annonce le choix au père!... Une pensée lui vient... s'il partait demain, à l'anglaise, tout simplement, sans avertir personne?... Après tout, il est bien libre!

Un instant, il s'arrête, mais son hérédité de soumission le reprend vite; il a peur que ce procédé n'aggrave encore la situation... qu'une seconde faute de ferme s'ajoute à la faute de fond... Ah! h!h!... Et, d'un air ennuyé, il entre dans le sentier de culture qui aboutit, à deux kilomètres de là, sur le chemin des Poutrelles.

Comme s'il voulait se mettre à l'unisson de sa pensée, et l'envelopper de recueillement et de silence en une heure si décisive de son existence, le soir tombe sur la campagne... un soir triste et froid de novembre, qui traîne sur la terre luisante un brouillard humide; le pied de Claude s'enfonce à chaque pas dans le sol détrempé; on dirait que la terre féconde, cette terre des champs, cultivée jadis par lui, rêve de le reprendre, de l'arrêter, de l'empêcher de partir... Pourtant il partira, et malgré tout!... Quand le vin est tiré, il faut le boire!... Dietzch a raison... il ne faut pas faire ici-bas du sentiment, puisqu'il n'a pas cours à la Bourse, c'est tout juste bon pour les vieux ou les toutes petites filles!... D'ailleurs, il vient de signer l'affaire!...

Mais il a beau s'étourdir d'un cliquetis de réflexions voulues, ce qui surnage dans l'âme du jeune homme, c'est une impression de navrante tristesse; elle s'augmente à chaque pas, à mesure que se précise la silhouette de la ferme paternelle; et bien qu'il marche lentement, l'heure de l'explication arrive; la maison de Mathurin se dessine déjà dans la campagne, d'abord basse, puis plus haute, avec l'apparence massive d'une forteresse plantée là, au milieu de la campagne, comme pour les défendre contre toute attaque.

Les Poutrelles, ferme de Mathurin Routier, père de Claude, sont formées par un ensemble de constructions carrées en briques et pierres de taille. A droite, les remises et les granges; au fond, les écuries, d'une propreté toute flamande, où les vaches sont tête à tête, laissant, autour d'elles et au milieu, trois couloirs de dégagement, dallés de briques; à gauche, la maison des maîtres flanquée de chaque côté d'une large construction pour les domestiques. Devant la maison de Mathurin, un grand perron, tout encadré de vigne vierge, domine la cour entière et laisse voir les champs au-dessus des remises basses et par les baies d'ouverture.

Ce perron est la place favorite de Mathurin.

Le soir, surtout en été, le vieux fermier s'y grise du spectacle qui se déroule quotidiennement

avec une force lente sous ses yeux... du va-et-vient des gens de la ferme, filles d'étable portant avec un geste tendu les lourds pots d'étain où mousse le lait... solides gars, l'aiguillon au poing, ramenant des champs tantôt les tombereaux vides, tantôt les charrettes chargées de foin à en craquer, en haut, desquelles les faneuses ont planté les fourches, pareilles de la terre... vaches tranquilles venant boire à l'étang et dont les yeux vagues semblent toujours rêver à autre chose. Et autour de ce tableau, comme un cadre harmonieux, les mille bruits de la basse-cour, les appels des chiens de garde, les roucoulements des pigeons, taches blanches sur les toits rouges, chats pliés en deux buvant en hâte le lait, la tête dans les jattes, aux portes des fromageries, et le grand murmure des deux châtaigniers qui marquent le centre de la cour et mirent, dans les eaux noires de la mare, une frondaison qui se perd dans les cieux.

C'est cela, ses Poutrelles, au Mathurin Routier! Bâties par son arrière-grand-père, et nommées les Poutrelles d'abord parce que, dans toutes les pièces, les poutres étaient à la fois apparentes et bizarres, peintes en brun et chanfreins rouges dans la maison d'habitation, laissées brutes dans les communs, les écuries et les remises, où des milliers d'hirondelles viennent chaque année y retrouver un nid toujours respecté; appelées officiellement les Poutrelles parce que, il y a quelque soixante-quinze ans, un petit fétard de Paris avait joué à la ferme à deux kilomètres de là, dans une bâtisse éphémère qu'il avait baptisée "Bagatelle", et qui en était une; alors le grand-père, qui n'aimait pas qu'on plaisante avec les choses sérieuses, avait précisé l'appellation de sa ferme, et il lui avait donné ce nom bien solide, bien rugueux, comme les mottes de terre après le labour, un nom bon garçon comme le bois; c'était sa petite-fille qui avait été la marraine des Poutrelles; et, le soir, on avait arrosé le baptême en un dîner présidé par M. le curé et dont le souvenir héroïque se transmettait de génération en génération.

C'était tout cela qu'il allait quitter, Claude!... La vie a de ces nécessités relatives qu'on peut se couer en théorie, mais qu'en réalité on ne brise presque jamais; car l'acte de volonté efficace doit se produire dès le premier appel de la tentation; quand un imprudent — et on l'est si facilement! — a prolongé son regard sur la vision mauvoise... quand il a écouté une certaine musique, alors elle entre en lui... elle se répercute en s'agrandissant dans tous les replis de son cerveau; il se débat inutilement contre la fascination envahissante, et, d'avance, semble s'en rendre compte... Ah! le jour où ce Dietzch l'avait trouvé travaillant là-bas, au fond du vallon qui s'emplissait d'ombre et de silence... il ne pensait à rien alors! L'ingénieur avait été sa tentation subite, celle qui trouve des accents de mépris railleur pour le présent et vous parle d'horizons nouveaux... celle qui chante l'argent gagné à ne rien faire, l'argent qui ne coûte rien, et qui, paraît-il, profite tout de même!

Quand on a mis le pied sur la pente, on est incapable de dire: "Je m'arrêterai ici... je n'irai pas plus loin!" C'est en bas seulement, tout en bas, qu'on peut mesurer la chute et apprécier la force du courant qui vous entraîne.

Il est sur cette pente, Claude, et il a conscience d'y glisser malgré les mains tendues, les affections et les cris de colère; il y glisse malgré Paule, sa chère femme, malgré ses deux petits enfants, malgré le vieux Routier, malgré les voix qui défendent la terre au fond de tous ces vallons, au coin de tous ces villages, à la flèche de tous ces clochers! Une puissance mystérieuse, faite sans doute de séduction et d'apreté paysanne au gain, mais aussi d'orgueil et d'entêtement, l'entraîne malgré tout!

Pour y résister, il n'y a qu'un mot à dire, comme l'oiseau n'aurait qu'un coup d'aile à donner pour échapper au reptile dont l'oeil l'appelle dans les bas-fonds, et ce mot ferait exulter tout autour de lui; mais il ne le dira plus maintenant! Et malgré les protestations de son père qui, dans quelques instants — il en est sûr, — va trancher comme un bacheron au milieu de toutes ses explications, malgré les larmes de sa femme et le silence de désapprobation qu'il entend déjà descendre autour de lui, il peut aller aux Poutrelles, voir le père face à face, subir tous les assauts, il luttera contre tout, contre tous, et sortira vainqueur de lui-même et des autres!...

Dans cette disposition d'esprit, il pénètre sous la voûte de la ferme paternelle; l'immense cour est absolument déserte d'hommes et de bêtes, et les dernières lueurs du jour expirant semblent frissonner dans le miroir glauque de l'étang.

La prière exaucée

Thécla Badarzewska

Largo.

The first system of the musical score is in 3/4 time and features a piano accompaniment. The right hand begins with a series of chords and moving lines, while the left hand provides a steady harmonic foundation. The tempo is marked **Largo.** and the dynamics range from *f* (forte) to *pesante* (heavy).

The second system continues the piano accompaniment. It includes several measures with *p* (piano) dynamics and features complex fingering patterns, including triplets and sixteenth-note runs. The texture is dense and expressive.

Andante espressivo.

The third system marks a change in tempo to **Andante espressivo.** The right hand features a melodic line with a *simplice* (simple) character, while the left hand continues with a rhythmic accompaniment. The dynamics are primarily *p* and *mf*.

The fourth system continues the **Andante espressivo** section. It features intricate fingering and dynamic markings such as *mf* and *p*. The texture remains rich and expressive.

The fifth system introduces the *con affetto* (with affection) marking. The right hand has a more active melodic line, and the left hand provides a strong accompaniment. Dynamics include *f* and *p*.

The sixth system concludes the piece with a final section of the piano accompaniment. It features complex chordal textures and a strong sense of resolution. The dynamics are primarily *p*.

First system of a piano score. The right hand features complex chordal textures with fingerings 4 and 5. The left hand has a steady eighth-note accompaniment. Dynamics include *p*, *dolce*, and *f*. The instruction *con molto espressione* is written above the right hand.

Second system of the piano score. The right hand continues with chordal patterns, marked *m.g.* and *cantando*. The left hand has a more active line with fingerings 1, 2, 3, and 4. Dynamics include *m.d.*

Third system of the piano score. The right hand has a melodic line with fingerings 3, 4, and 5. The left hand continues with eighth-note accompaniment and fingerings 1, 2, 3, 4, and 5.

Fourth system of the piano score. The right hand has a melodic line with fingerings 1, 2, 3, 4, and 5. The left hand has a more active line with fingerings 1, 2, 3, 4, and 5. Dynamics include *f* and *dolce*. A small number '3212' is written below the right hand.

Fifth system of the piano score. The right hand features a complex melodic line with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, and 8. The left hand has a steady eighth-note accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, and 5. Dynamics include *pp*.

Sixth system of the piano score. The right hand features a complex melodic line with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, and 8. The left hand has a steady eighth-note accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, and 5. Dynamics include *pp*.

pp

pp

V.

Detailed description: This system contains the first two staves of music. The upper staff features a complex melodic line with numerous slurs and fingerings (1-5). The lower staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. The dynamic marking *pp* is present in both staves.

f

pp

con grazia

Detailed description: This system continues the piece. The upper staff has a *f* dynamic marking at the beginning. The lower staff has a *pp* marking. The instruction *con grazia* is written in the lower right of the system.

Detailed description: This system shows further development of the melodic and harmonic themes. The upper staff continues with intricate fingerings and slurs. The lower staff maintains a steady accompaniment.

f

Detailed description: This system features a *f* dynamic marking in the upper staff. The melodic line is highly active with many slurs and fingerings.

1. p

2. p

calando

Detailed description: This system includes a first and second ending bracket. The first ending is marked *p* and the second ending is also marked *p*. The instruction *calando* is written in the lower right.

8.

sempre decresc.

pp

estinto

alleg

Detailed description: This system concludes the page. It features a *sempre decresc.* instruction, a *pp* dynamic marking, and the instruction *estinto*. The piece ends with the tempo marking *alleg*.

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Mais le mousse avait été vu. Les Turcs n'en étaient plus à savoir de quoi les Français sont capables en fait de bravoure. L'enfant passe brusquement héros dès qu'un danger menace le drapeau qu'il doit défendre. Deux soldats turcs, surpris de la singularité et du mystère de son allure, le suivirent. A peine se trouva-t-il dans la sainte-barbe, préparant stoïquement la mèche destinée à faire sauter le navire, qu'ils se jetèrent à la fois sur lui. Mais l'enfant connaissait la valeur d'une consigne, il se défendit comme un diable, mordant et déchirant avec ses ongles le visage et les mains des mécréants, jusqu'à ce que, brisé de coups, la tête enveloppée dans l'étoffe déroulée d'un turban, les pieds entravés et les mains liées derrière le dos, il restât suffoquant de rage, couché sur le plancher, à côté des barils de poudre qui devaient faire éclater le "Sirius" en même temps que les quatre navires l'enserrant dans une ceinture de flamme.

En haut, la Barbinais, atteint de deux nouvelles blessures, continuait à se défendre avec le tronçon d'un sabre ramassé à terre.

Une énergie désespérée brillait dans son regard.

Quand il comptait avec désespoir les morts couchés autour de lui, il comprenait trop que désormais une victoire était impossible. La veille, il avait pu triompher d'ennemis dans la proportion de cinq contre un ! Mais cette fois, ils étaient dix ! Les matelots du "Sirius" ne demandaient qu'à mourir.

Le mousse râlait dans un coin ; Malo-le-Brave venait de succomber ; Poigne-d'Acier, l'épaule ouverte d'un coup de sabre, était tombé comme un arbre qu'on déracine ; les cadavres amoncelés autour de lui prouvaient assez la vigueur de sa défense. Jean-la-Grenade luttait contre trois Turcs. Atteint à la tête, aveuglé par le sang répandu, il se battait au hasard, donnant à droite et à gauche des coups qui retardaient seulement l'heure de sa chute.

Du reste, quatre fustes accostant par le flanc les autres vaisseaux turcs, venaient de verser des combattants nouveaux à bord du "Sirius". Une dizaine de Malouins se défendaient encore : désespérant, invoquant la mort, accablant d'injures les pirates afin de monter plus haut leur colère ; mais ceux-ci n'étaient pas hommes à se priver d'une part de prise. D'un mouvement brusque, un groupe de soldats qui venaient de sauter du pont d'un navire sur l'autre, afin de parvenir jusqu'au "Sirius", se précipita en avalanche humaine sur les Malouins et les écrasa.

Blessés, sanglants, hurlant de rage, pleurant d'impuissance, ils se roulèrent entravés sur le pont, au milieu de flaques rouges coagulées, de grenades éclatant par intervalle, de débris de manoeuvre, de lambeaux de voiles noircis par la fumée, déchiquetés par le feu.

Tandis que se passaient à bord du "Sirius" les derniers épisodes de cette bataille, les vaisseaux turcs qui, les premiers avaient soutenu l'effort des Malouins, s'enfonçaient lentement. L'eau qui pénétrait par les trous faits à la coque emplissait déjà la cale. Encore une heure, ils seraient engloutis.

Les Turcs, comprenant qu'il en fallait faire le sacrifice, restèrent à bord de la prise, que remorqueraient des navires n'ayant pas encore souffert de la lutte. On dégagna le "Sirius", qui fut attaché à un remorqueur.

La Barbinais et ses compagnons restèrent à leur bord, et le docteur Vernon fut requis de secourir les blessés.

—Le pal, si tu tues les nôtres, chien de chrétien.

—Il n'y a plus ici ni chrétiens ni musulmans, ni Turcs ni Français, mais un chirurgien soignant des blessés, répondit-il.

On l'obligea à panser d'abord les pirates.

Lorsqu'il put enfin arriver près de Pierre de la Barbinais, il constata cinq blessures, dont pas une n'était mortelle, mais qui toutes prouvaient avec quelle incomparable bravoure le corsaire Malouin s'était défendu.

—Ami, lui dit la Barbinais, si vous m'aimez, laissez-moi mourir.

—Votre devoir est de vivre.

—La mort est bonne aux vaincus.

—Et la revanche, Pierre !

—Vous oubliez la civilité.

Cependant, il céda à ce que le chirurgien appelait le devoir, et une heure après il se trouvait dans un

hamac, au milieu des derniers survivants du "Sirius".

En ouvrant les yeux, il reconnut Servan.

—Tu m'as désobéi ! fit-il d'une voix amère !

—Regardez mes poignets, capitaine ! Les Turcs les ont hachés de coups de couteau au moment où j'allais mettre le feu aux poudres.

—Dieu ne l'a pas voulu ! murmura la Barbinais.

Sa tête retomba sur l'oreiller, et, murmurant le nom de Jocelyne, il s'évanouit.

VIII

ESCLAVES

—Jocelyne !

Après l'héroïsme, le martyre !

Mais ce cri de la Barbinais restait inconscient ; et bientôt des paroles incohérentes se succédèrent sur ses lèvres. Il se croyait toujours sur le pont de son navire, luttant contre les Turcs, donnant son sang, offrant sa vie, se rattachant à cette suprême espérance que Servan, docile à ses ordres, allait mettre le feu aux poudres, et que la frégate sauterait, couvrant de ses débris les fustes barbaresques dont quatre au moins se trouveraient ensevelis dans son désastre. Cette folie délirante aggravait l'état de la Barbinais. La violence de ses mouvements dérangeait les appareils ; les blessures se rouvraient, le sang coulait de nouveau, et Vernon commençait à désespérer du salut de son blessé, quand Servan, un bandage autour du front, les poignets meurtris et à demi-brisés, descendit de son hamac et s'approcha de celui de Pierre.

—Monsieur le chirurgien, dit-il, confiez-moi la garde du capitaine, je le soignerai bien, je vous jure... Avant d'être mousse, j'habitais l'hospice... Plus d'une fois j'ai aidé les soeurs ; ayez confiance. Et puis, voyez-vous, je garde un appareil pour les blessures de M. Pierre !

—Toi, pauvre enfant !

—Oui, monsieur... Tout le monde l'ignore... Au milieu du tumulte de la bataille, on ne s'inquiétait guère d'un enfant... Mais Galauban avait eu des bontés pour moi, et je tenais à les reconnaître... Il fallait prouver à tous que l'orphelin était digne de se battre avec les corsaires malouins. Aussi, quand il me sembla que le "Sirius", pris entre quatre feux, ne se sauverait jamais, je grimpai au mât, et au milieu du tourbillon de fumée des mousquets, et des éclats des grenades, j'arrachai notre pavillon... Le "Sirius" est pris, c'est possible, mais nous n'avons pas amené le drapeau...

Et l'enfant tira de sa poitrine un haillon de soie blanche noirci, troué, déchiqueté, mais qui pour tous représentait encore l'honneur de l'équipage.

Vernon serra Servan dans ses bras.

—Cache-le bien ! fit-il, cache-le bien !

—Soyez tranquille ! je ne le rendrai qu'au capitaine ! D'ailleurs, j'ai mon idée ; où un matelot ne passe pas, se glisse un enfant... Galauban m'a fait jurer de lui faire honneur, je tiendrai ma promesse... Maintenant, me croyez-vous digne de soigner mon capitaine ?

—Oui, oui, répondit Jules Vernon avec émotion ; Dieu nous le rendra peut-être, cependant...

Il n'acheva pas, car il sentait au fond de l'âme que mieux valait mille fois mourir que de vivre pour devenir prisonnier des Turcs.

Après quelques jours de traversée, les minarets d'Alger se montrèrent au milieu de bouquets de palmiers, et bientôt on entra dans le port.

Deux des blessés avaient succombé. Poigne-d'Acier ne donnait plus d'inquiétude, Galauban maugréait et jurait toute la journée, mais chez le matelot il s'agissait d'une habitude si invétérée, qu'après avoir récité son "Confiteor", il recommençait sans s'en apercevoir. Pour le maître d'équipage, c'était simplement une énergique forme de langage, et jamais il ne lui vint à l'esprit de songer à offenser Dieu et les saints en les prenant à témoin de la conduite des pirates.

Au moment où le réis du vaisseau barbaresque entra dans le port d'Alger, en remorquant le "Sirius", afin d'annoncer son succès il fit tirer un coup de canon ; mais il ne put arborer à son propre navire le pavillon du vaisseau pris, ce pavillon que Servan cachait dans sa poitrine comme une relique sacrée.

Le vaisseau turc fut rangé le long du quai ; puis le pacha, informé de la victoire remportée, envoya à son bord le "contrôleur des prises".

Il s'agissait d'exercer le droit de "caraporta", et de s'assurer de la valeur du "Sirius".

A cette époque, le gouvernement possédait un seul vaisseau.

Les navires composant la force maritime de la Turquie étaient la propriété de particuliers, n'ayant pas le droit de refuser à l'Etat le service que celui-ci demandait.

La Course était l'unique source de fortune des particuliers et du gouvernement. Quand un homme possédant un ou plusieurs navires avait résolu de mettre à la voile, il choisissait sa croisière.

Ces croisières embrassaient, outre la Méditerranée, le Détroit de Gibraltar, le cap Molinero, Gat, Palos, Saint-Martin, Saint-Sébastien, Majorque, Minorque, le cap Corse, Cossine, la rivière de Gènes, le golfe de Naples.

Il semble, en lisant l'énumération des endroits servant de théâtre aux déprédations des navires turcs, qu'Alger devait posséder de vastes chantiers de construction, et faire venir du Nord les bois, les voiles, les cordages nécessaires pour le grément des vaisseaux.

Il n'en était rien.

Sans doute on demandait à la province de Bougie, le bois nécessaire à la fabrication du fond et des quilles du navire, mais le reste était pris sur les vaisseaux chrétiens. Le droit de "caraporta" comprenait la faculté de s'emparer des mâts, des manoeuvres, des cordages et des voiles des vaisseaux conquis.

Au Pacha revenait de droit le huitième de la valeur de ces prises.

Quand le contrôleur, après avoir parcouru le "Sirius", eut évalué ce que pouvaient valoir encore ses mâts, ses agrès brisés, ses toiles brûlées, il descendit dans l'entrepont où se trouvaient ceux des matelots survivant à la bataille et à leurs blessures. Chacun d'eux fut interrogé sur sa nationalité, son âge, ses aptitudes.

Tous purent répondre, hors Pierre de la Barbinais, dont la pensée restait encore la proie du délire.

Il ne restait plus à inscrire que Servan ; mais en vain le chercha-t-on sur le vaisseau, il devint introuvable.

Au moment où le navire remorqueur du "Sirius" entra dans le port d'Alger, le mousse, grim pant à la hauteur d'un sabord, amincissant son corps déjà si frêle, passa à travers la fenêtre étroite, puis brusquement il se laissa tomber à la mer.

Nul ne surprit cette évasion.

Le réis, craignant une réprimande, n'insista point sur l'absence du mousse. Il fut indiqué au procès-verbal que l'on avait oublié de constater sa mort, survenue à la suite de blessures graves.

Ces premières formalités remplies, on procéda au débarquement des esclaves, qui, du navire malouin devaient être conduits à une sorte d'entrepôt général, où ils resteraient, jusqu'à ce qu'une guérison parfaite de leurs blessures permit de les mettre en vente et d'en tirer un bénéfice.

Ils se laissèrent conduire où on voulut, muets et mornes, le front baissé, l'âme déchirée, regrettant amèrement que Dieu ne les eût point retirés de ce monde avant de permettre qu'on les chargeât de fers...

La Barbinais et Grand-Pommier, un de ses matelots, furent seuls, en raison de la gravité de leurs blessures, dans l'impossibilité de marcher au lieu de leur destination. On dut les y transporter. Mais ce ne fut point à la pitié qu'ils durent d'y être conduits d'une façon supportable ; devenus une marchandise, il s'agissait de l'avarié le moins possible ; mais si la litière sur laquelle on plaça les blessés fut presque douce, en revanche, la population ne manqua pas d'accabler d'injures les marins du "Sirius". Ceux qui allaient à pied se trouvaient réduits à l'impuissance de faire un mouvement, mais les regards furieux qu'ils jetaient sur les insulteurs prouvaient assez quelle était leur indignation. Chacun d'eux portait la trace de blessures reçues de face, en braves, à la poitrine, à la tête ; des linges sanglants entouraient leurs fronts et leurs membres, et pourtant, sur leur passage, hommes, femmes, enfants, les voyant désarmés, les traitaient de lâches et de "chiens de chrétiens".

Ils furent conduits dans une salle assez vaste, et comme chacun d'eux portait les traces d'un coup de mousquet ou d'un coup de sabre, on laissa le chirurgien au milieu d'eux.

Vernon prit pour aides deux mousses, Mériadec

et Hervé, qui témoignèrent un zèle égal pour soigner les blessés.

Le capitaine délirait toujours. Dans ses paroles incohérentes revenaient tantôt le nom de Jocelyne; tantôt il multipliait les encouragements aux marins du "Sirius". Pour lui la bataille allait s'engager. Jamais il ne comprit qu'elle était perdue. Vernon aurait préféré le voir plongé dans le désespoir que ne pouvait manquer de lui assurer la défaite, car de l'heure où il retrouverait le sentiment de la réalité, l'excès de la souffrance morale pouvait amener une terrible rechute.

Au bout de quelques jours, Poigne-d'Acier, Galauban et Jean-la-Grenade pouvaient bouger leurs membres endoloris; mais, à mesure que les blessures guérissaient, on doublait le poids de leurs chaînes, dans la crainte d'une évasion qui eût été une perte considérable, non seulement pour le capitaine qui s'était emparé du "Sirius", mais encore pour le Pacha.

On nourrissait les captifs de ragoûts de mouton et de monceaux de riz, qui finirent par leur faire regretter l'ordinaire du bord. Certes, plus d'une fois ils avaient raillé la cuisine du maître Coq; combien à cette heure ils s'en seraient régalés! Sur le "Sirius", ils se moquaient du Riz-Pain-Sel, le rogneur de portions, mais à cette heure où les bidons étaient vides, où le bojjaron ne s'emplissait jamais d'eau-de-vie, ils sentaient de fameux trous dans l'estomac, et maudissaient mille fois Mahomet d'avoir proscrit le vin et les liqueurs fortifiantes.

Un autre mal les rongea: l'ennui. Ces matelots, accoutumés à la vie de bord, aux heures de quart, ne savaient que faire de leurs mains. N'importe quel travail leur eût semblé préférable à l'inaction forcée, et cependant, quand à ce sujet ils exprimaient leur souci, le chirurgien répondit:

—Camarades, nous vivons ensemble; déjà compatriotes, nous voilà devenus frères par le malheur. Un jour viendra où vous regretterez les heures que vous maudissez maintenant. Sans doute nous souffrons, mais l'avenir qui nous est réservé n'est-il point mille fois plus épouvantable? Je vous en conjure, rassemblez votre courage, fortifiez-vous dans la foi, dans l'amitié, afin d'avoir assez d'énergie pour endurer l'esclavage.

—L'esclavage! s'écria Galauban, croyez-vous donc, monsieur, que je le subirai une seule heure? moi, le premier matelot du "Sirius". Le mécréant qui m'achètera fera, je vous assure, un mauvais marché! A peine serai-je rendu dans sa demeure maudite que, me faisant une arme de n'importe quoi, je le tuerai, aussi vrai que nous sommes ici face à face.

—Non, tu ne le feras pas, Galauban.

—Qui m'en empêchera?

—Ta conscience.

—Vous ne croyez cependant pas, monsieur, que ces Turcs-là soient des hommes comme nous?

—Ce sont des hommes! Si au lieu d'être vaincus nous nous trouvions vainqueurs, te croirais-tu le droit de les assassiner? Non! Les lois de l'humanité te l'interdiraient plus encore que ton intérêt personnel. Pourquoi veux-tu exiger de gens n'ayant ni tes moeurs ni ta croyance, des vertus de compassion que tu dois à la civilisation et à la foi? Seras-tu le seul malheureux? Tous nous souffrirons et tous nous serons vendus comme esclaves, et traités avec la dernière rigueur. Les questions religieuses, questions passionnées pour les Turcs, nous vaudront une aggravation de peine. Tu mourrais plutôt que d'abjurer ta foi, n'est-ce pas? Tu dois vivre plutôt que de renoncer au devoir qui te commande de te montrer supérieur à ta mauvaise fortune.

—Vivre! monsieur Vernon; je consentirais à vivre quand on devrait me nourrir de riz à l'eau, et me condamner à boire du bouillon de grenouilles! Mais songer qu'on me vendra comme une bête de somme, que je devrai obéir à des Mahométans, servir sur leurs vaisseaux, des vaisseaux qu'on nous aura volés, jamais je ne le ferai, jamais, voyez-vous!

Le chirurgien posa la main sur le bras de Galauban.

—Certes, lui répondit-il, je crois plus aisé de subir la torture qui brise les os, que d'endurer quotidiennement des mauvais traitements et des injures. Mais Dieu nous garde, camarade! Il voit ce que nous souffrons, et à nos douleurs il mettra un terme.

—Quand je vous le dis, nous mourrons!

—Tu oublies la revanche!

—La revanche! Regardez nos mains et nos pieds! Nous sommes des prisonniers, nous deviendrons des forçats!

—Galauban, depuis que les croisades nous jetèrent sur l'Orient, les Turcs sont pour nous d'irrévocables ennemis, et nous avons tout à redouter de leur cruauté!

—Vous voyez bien, monsieur, vous en convenez!

—Laissez-moi achever. Le Turc, mou, lâche, efféminé dans ses harems est sans industrie sans force et sans marine. Il devient voleur pour acquérir ce

qui lui manque. Tu l'as appris en entendant le récit qu'on nous a fait de la vente et du démembrement du "Sirius". A peine notre pauvre navire se trouvait-il dans le port, qu'en raison du droit de "Caraporta", les agrès du grand mât revenaient au gardien du port; tandis que les agrès du mât de misaine devenaient la propriété du vaisseau capteur. Quant à la coque, cette coque fine et légère, sortie des chantiers de Solidor, on la vendra dans le palais de Baba-Hassan, et les Pirates en partageront le prix, dans la même proportion que les marchandises et les esclaves...

—Quand je vous dis...

—Alors on nous vendra.

—Tonnerre de Brest! on vendra Galauban!

—Remercie le ciel de ton habileté de marin. Tu n'iras pas au bague, toi! Les vaisseaux pirates des Turcs ont besoin de matelots habiles. Ils font des Maures leurs canonnières; la plupart des manoeuvres sont confiées à des chrétiens. Comprends-tu, maintenant? Un homme adroit et courageux qui se trouve en face d'un port ou qui passe dans les eaux d'un navire, saute à la mer et reconquiert sa liberté! Le reis du navire capteur a dû compter les coups durant la bataille, tu seras un de ceux qui se vendront le plus cher, et celui qui gardera le plus de chance de se sauver...

—Est-ce vrai, monsieur Vernon, qu'on essaiera de me faire abjurer ma religion?

—Tu es trop vieux pour qu'ils le tentent. Parmi nous, deux êtres seuls sont exposés aux persécutions de ce genre: les deux mousses! Oui, si ces pauvres petits êtres, domptés par la douleur, se faisaient musulmans, peut-être se verraient-ils comblés de faveurs par le Pacha lui-même, mais, excepté les hommes d'une haute situation qu'on tente de lier par l'abjuration, les Turcs ont encore le bon sens de comprendre que celui qui trahit son Dieu trahira son maître. Tu resteras chrétien, mais tu seras esclave... Pourtant, je ne t'ai parlé que d'une des chances qui te restent de reconquérir ta liberté! Dieu a mis dans le coeur de certains hommes une charité que rien ne rebute et n'effraie. A chaque malheur fondant sur l'humanité il envoie un moyen de guérison. On a vu parfois à Saint-Malo des moines quêteurs sollicitant les aumônes des fidèles en faveur des captifs; ils viendront ici; ils rachèteront des prisonniers, ils les rendront à leur pays, à leur famille... La nouvelle de la perte du "Sirius" excitera un regret général. Il n'est pas un matelot rentrant dans la Cité des Corsaires avec sa part de prise qui ne sacrifie quelques écus pour aider à notre rachat. Tu reverras Saint-Malo, Galauban, tu chanteras encore dans le cabaret de la mère Cachalot.

—Ça, monsieur, c'est impossible! J'étais comme les autres, gai et même un peu fou; on est à terre, c'est pour rire, n'est-il pas vrai? Mais je ne rirai plus jamais, sinon quand le ciel permettra que j'étrangle un chien de Turc. J'étais fier, voyez-vous, de m'être toujours trouvé à bord de navires rentrant pavés dans le port, et la cale remplie de marchandises. Je m'étais accoutumé à être vainqueur, à lever la tête, et à compter parmi les plus intrépides matelots de la Course. Me voilà vaincu, je m'en souviendrai toujours! toujours! Il n'y aura point de pile flanquée aux Turcs, si Dieu permet que je redevienne libre, qui puisse me consoler d'une défaite.

—Galauban, tu te consoleras à la prochaine victoire. Le seul serment que je te demande est celui de ne jamais oublier tes camarades et de te venger ensuite le mieux que tu pourras.

—Jocelyne! Jocelyne! appela le capitaine.

Vernon courut à la Barbinais.

Celui-ci s'était dressé sur son lit, et tendait les bras à une vision lointaine. Grâce aux soins du jeune chirurgien, les blessures des mains et des bras se trouvaient cicatrisées; la plaie de l'épaule se fermait rapidement; seul le coup de sabre qui avait manqué de fendre en deux la tête de Pierre, laissait encore un sillon sanglant.

Vernon s'assit près du lit du blessé.

—Vous reverrez Jocelyne, lui dit-il, de loin elle prie pour vous. Elle vous aime...

—Est-ce que la croisière n'est pas finie? demanda Pierre. Je me suis battu! J'ai mis le feu au navire turc... Il flambe! Il éclaire la mer à plusieurs lieues... Oui, mais à cette clarté j'aperçois d'autres navires... Ils sont cinq, huit, dix... Les Turcs! les Turcs! toujours, encore! Vive le roi! Et Notre-Dame d'Auray nous soit en aide! Ah! mes braves camarades! Mes loups de mer! En avant! à l'abordage! à l'abordage!

Il agita les bras, puis soudain pris du vertige, il retomba sur son oreiller.

—Ne le guérirez-vous donc pas, chirurgien?

—Hélas! répondit celui-ci, tandis que la raison est perdue, il ignore les malheurs survenus, les douleurs à subir. Quand il renaîtra au sentiment de la réalité, son désespoir sera d'autant plus affreux qu'il gardera moins d'espérance.

—Et j'ose me plaindre! murmura Galauban.

Il quitta le chirurgien et rejoignit les deux mousses. Quelques-unes des paroles de Vernon lui restaient sur le coeur.

A mesure que l'état de santé de la majorité des prisonniers devenait meilleur, on augmenta de soins et de prévenances à leur égard. Vers la fin du jour on emmena au bain les mieux portants. Ils revinrent de ces étuves le corps reposé. Un repas presque recherché leur fut servi.

Ne fallait-il point soigner sa marchandise, et la préparer pour la vente?

Les matelots essayèrent un moment de refuser ce nouveau genre de vie; alors ce fut à coups de bâtons qu'on les força de se baigner, de manger des choses nourrissantes. On leur ôta les fers serrant leurs bras et leurs chevilles. Leur défiance augmentait en même temps que les égards dont ils devenaient l'objet.

Cependant, jamais on ne leur parlait de vente d'esclaves.

Un jour, Vernon demanda à un des Turcs qui apportait les repas:

—Où sommes-nous ici?

—Dans une des dépendances du palais du Pacha.

—Quand en sortirons-nous?

—Quand vous aurez un maître.

On ne les trompait pas; les Pachas d'Alger, très défiants au sujet de la bonne foi des reis ramenant au port une riche prise, commençaient par mettre les hommes sous la garde de leurs soldats. Les survivants du "Sirius" habitaient dans le palais. Mais de ce palais ils ne connaissaient que la vaste chambre blanchie à la chaux, et garnie de minces matelas sur lesquels ils dormaient.

Un matin, Pierre se souleva sur son lit, et promena autour de lui un regard dans lequel il n'était plus possible de trouver trace de folie.

—Où suis-je? demanda-t-il à Vernon, qui accourut.

—Au milieu de tes amis.

—Mon navire?...

Le chirurgien hésita.

—Parle, dit-il, je puis tout entendre.

—Le "Sirius" est vendu.

—Nous sommes prisonniers?

Vernon inclina la tête.

—C'est bien! répondit la Barbinais, je comprends. Je me souviens... Après la victoire, la défaite! Ecrasés sous le nombre... Mon Dieu! mon Dieu!

Il fit signe aux matelots d'approcher.

—Ce qui se passera, mes amis, sera plus terrible que la plus épouvantable bataille! Mais Dieu nous garde! Dieu nous sauvera, nous sommes chrétiens et nous sommes Bretons!

Il semblait, du reste, que les mécréants eussent attendu la guérison de Pierre de la Barbinais pour arrêter comment se passerait la vente des esclaves. On ne dérogeait point aux usages habituels, et cependant, on devinait que le Pacha portait un vif intérêt à tout ce qui concernait le "Sirius".

La bravoure de ses matelots, la nature du navire monté par eux, ce que le reis avait raconté des prodiges de courage réalisés par la Barbinais, tout concourait à l'intéresser au plus haut point. Cependant, il ne se prononçait pas encore. Soit indécision, cruauté ou désir de juger par lui-même du degré d'énergie des Malouins, il décida que le jour même où le chirurgien déclarerait que ses soins cessaient d'être indispensables, la Barbinais et ses compagnons seraient conduits devant lui.

Ils étaient treize, plus les deux mousses. Plus d'une fois, en les regardant d'une façon menaçante, leurs gardiens prononcèrent le nom de "Batistan", mais ils ne comprirent pas. Pourtant, ce mot éveilla en eux l'idée vague d'une humiliation et d'une souffrance. Une dernière fois on les conduisit au bain, puis à la place des lambeaux sordides qui les couvraient, on leur distribua des vêtements propres. Enfin, on les enferma dans une cour intérieure dépendant du palais du Pacha.

Ils y restèrent longtemps, exposés à un soleil brûlant, jusqu'à ce qu'un grand bruit de portes ouvertes, de sabres traînant sur les dalles, d'hommes se précipitant, agenouillés sur le sol, les tirât de la torpeur dans laquelle les jetaient cette lumière vive, cette chaleur dévorante.

L'entrée dans la cour d'hommes armés de bâtons, sortes d'exécuteurs précédant Iacoub, les avertit que l'heure d'un changement nouveau dans leur existence venait de sonner. Alors, au lieu de courber le front ils le relevèrent, résolus à tout subir plutôt que de s'humilier devant le vainqueur.

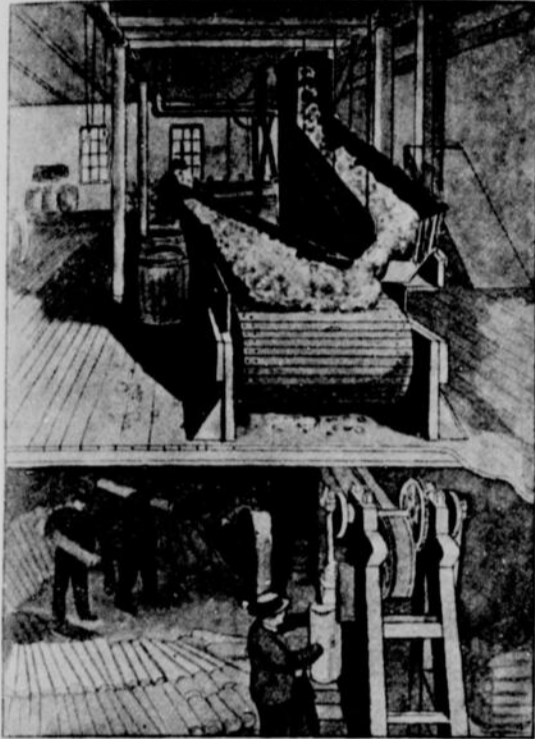
Le Pacha, sans doute pour les frapper davantage de respect et de crainte, s'était fait précéder et suivre d'un grand appareil militaire. Vêtu d'habits magnifiques, constellé de pierreries, le regard fixe et dur, s'appuyant sur la poignée d'un sabre enrichi de rubis et d'émeraudes, il s'avança et promena longtemps son regard à l'expression hautaine et glacée sur le groupe des Malouins.

(A suivre)

Le papier et le verre

LE PAPIER

Le XIX^e siècle aura été non seulement le siècle du fer, mais encore celui du papier. Grâce au papier, l'instruction à tous les degrés se répand dans le monde, la presse exerce son influence, les relations commerciales ou amicales sont facilitées, les valeurs fiduciaires remplacent le métal; il n'est pas une industrie qui n'emploie le papier.



Conversion des bûches en copeaux et en pâte de bois mécanique.

La transformation des forêts en journaux

Depuis longtemps le chiffon ne suffit plus à la fabrication de cet indispensable produit; grâce aux progrès de la chimie on le retire surtout du bois: les arbres des forêts se transforment en papier avec une rapidité inquiétante. Des espaces immenses sont défrichés, en une année seulement, pour nous donner notre pâture quotidienne de journaux.

Pour donner une idée de cette activité dévastatrice, nous dirons qu'aux Etats-Unis il y a actuellement plus de mille fabriques en plein travail, dont le rendement s'élève à 13,000 tonnes de papier par jour.

Le sapin et l'épinette, surtout recherchés pour cet usage, sont coupés en bûches de trois pieds de longueur.

Ces bûches subissent, dans une machine spéciale, une mouture qui les transforme en ce qu'on nomme "pulpe de bois" ou la "pâte de bois mécanique", simple matière de remplissage qu'on peut assimiler, par exemple, au kaolin, avec lequel on charge souvent la pâte de papier.

Quant à la pâte chimique, avec laquelle on fait le papier, elle est obtenue en traitant la pulpe de bois par une solution de bisulfite de chaux à 130°, réactif énergique, qui décolore le bois et dissout les gommés. Le cellulose reste presque pure et il suffit de quelques lavages à l'eau pour avoir la pâte prête à servir.

Distinction du papier à la forme du papier à la machine

On conçoit que dans ces conditions, la qualité du papier ait baissé. Il y a loin, en effet, du vigoureux papier à la forme, d'autrefois, qui brave toujours le temps, à notre papier d'aujourd'hui fabriqué hâtivement à la machine avec un peu de chiffon et beaucoup de pulpe de bois.

Pour distinguer le papier à la forme — car il s'en fabrique encore — du papier à la machine, il suffit d'en découper une rondelle et de la déposer à la surface de l'eau. Si les deux côtés de la rondelle se relè-

vent et s'enroulent vers le milieu, c'est qu'elle est constituée par du papier à la machine; si, au contraire, elle devient simplement concave, c'est du papier à la forme.

Tandis que dans la fabrication à la main le papier est vraiment homogène et d'une égale résistance dans tous les sens, dans le papier à la machine la résistance au déchirement est beaucoup plus grande dans le sens de la longueur des fibres que dans celui de la largeur.

Déterminer le sens des fibres du papier

Pour reconnaître ce sens, un Suédois, M. Nickel, a indiqué cette méthode aussi simple qu'élégante: on découpe dans une feuille de papier deux bandes d'un pouce de large, l'une dans un sens, l'autre dans une direction perpendiculaire, et on les tient ensemble appliquées l'une contre l'autre par leur extrémité, comme l'indique la figure.

On les fait incliner alternativement d'un côté, puis de l'autre. Dans l'une des positions les deux bandes restent unies; dans l'autre elles se séparent; la bande qui conserve sa rigidité indique le sens des fibres.

L'essai des papiers

Pour déterminer la valeur d'un papier on lui fait subir, dans les laboratoires d'essais, une série d'épreuves, les unes microscopiques ou chimiques pour déterminer sa composition, les autres mécaniques pour connaître son épaisseur, sa résistance au pliage, au froissement, à la perforation, à la déchirure.

Les essais mécaniques sont les plus importants et, en particulier, l'épreuve par laquelle on détermine la principale qualité de ce produit, c'est-à-dire sa résistance au déchirement.

On l'obtient à l'aide d'un appareil dynamométrique qui donne en même temps le poids de rupture et l'allongement à la rupture. Il se compose



Essai de la résistance du papier.

de deux pinces entre lesquelles on fixe la bande de papier à essayer.

On écarte ces deux pinces de façon régulière au moyen d'une vis actionnée par une manivelle; en même temps une longue aiguille se déplaçant sur un quadrant divisé donne, au moment de la rupture, une indication qui n'est autre que le poids de rupture cherché. Un petit appareil accessoire donne l'allongement de l'échantillon.

LE VERRE

L'industrie du verre, l'une des plus anciennes qui soient, est de première importance. Ses produits se rencontrent, même dans les plus pauvres logis, sous forme de bouteilles, de vitres, de miroirs.

Les matières les plus vulgaires, sable, craie, carbonate de soude et de potasse, servent à sa fabrication. Le cristal n'est qu'un verre plus transparent et complètement incolore dans lequel la chaux de la craie est remplacée par de l'oxyde de plomb.

Le verre, étant fondu, peut être mis en oeuvre par coulage ou par soufflage.

La taille du verre

Un grand nombre d'objets en verre doivent être taillés, soit pour faire disparaître leurs défauts de fabrication, soit pour les orner.

La taille des cristaux et du verre se fait d'ordinaire en employant quatre meules verticales, mises

en jeu par le pied de l'ouvrier ou par un moteur à vapeur. La première est en fer, la deuxième en grès, la troisième en bois, la quatrième en liège.

Sur la roue en fer, l'ouvrier jette de temps en temps du sable humide. La meule en grès donne plus de perfection à la taille; la meule en bois donne du brillant; la meule en liège achève le travail.



1. Soufflage du verre à l'air comprimé.—2. Les larmes bataviques.

La fabrication des verres de montre

Nous ne pouvons songer à décrire la fabrication de tous les objets en verre; nous décrirons seulement, parmi les objets usuels et à titre d'exemple, la fabrication des verres de montre.

La fabrication des verres de montre est la spécialité de certaines usines; la plus importante du monde entier est celle de Trois-Fontaines, près de Sarrebourg.

On commence par souffler des boules de verre qu'on coupe au milieu. Sur chaque hémisphère, avec une "tournette", sorte de compas dont l'une des branches est armée d'un diamant, on découpe les verres. Une bonne ouvrière peut en découper 6.000 par jour.

Chaque verre subit ensuite le moulage qui lui donne la courbure voulue, puis le flettage par lequel la meule enlève sa convexité supérieure, le rend plat et mûce au milieu tout en laissant l'épaisseur des bords, le biseautage qui donne au rebord circulaire du verre la rectitude nécessaire à un bon ajustement. Viennent ensuite le polissage, la rectification à la pince du rebord, la vérification, le calibrage, etc.

De la sortie du four du verrier à la caisse de l'emballleur, le verre de montre a subi 35 opérations différentes. On évalue à cent millions de verres de montre la consommation annuelle dans le monde entier.



Ouvrier soufflant une bouteille dans un moule.

1. Reconnaître le sens des fibres du papier. — 2. Reconnaître le papier à la forme, du papier à la machine.

Les écoles ménagères

LA section féminine de l'Association Saint-Jean-Baptiste compte à peine trois années d'existence. C'est dire qu'elle est toute jeune encore, ce qui ne l'empêche pas, comme on a pu en juger lors du grand banquet organisé par elle, le 24 juin dernier, d'être pleine de vie et aussi disposée à marcher de l'avant vers le but patriotique qu'elle s'est donné, qu'elle est fière d'avoir surmonté les mille obstacles inséparables de tout début.



Femmes, ces groupements si curieux et si puissants en Allemagne, qui organisent de toutes pièces des "maisons ménagères", où se coudoient plusieurs

En effet, quelle est l'oeuvre qui n'a pas à lutter



Le cours de cuisine pratique dans une école allemande

dès ses premiers pas contre les difficultés venues de l'apathie des uns, de l'indifférence ou du pessimisme des autres? L'Association des Dames patronesses de la Saint-Jean-Baptiste n'a pas fait exception à la règle commune peut-être, mais on peut dire qu'elle s'est tirée avec honneur de l'épreuve.

Et, puisque, grâce au dévouement et au zèle des vaillantes Canadiennes qui la composent, nous allons bientôt être dotés d'Ecoles Ménagères dans le genre de celles que possèdent les villes d'Europe, nos amis aimeront sans doute à lire quelques aperçus sur le fonctionnement de ces institutions à l'étranger.

Parlons des Ecoles ménagères allemandes, par exemple, qui sont des plus fréquentées et des mieux aménagées. Du reste, les jeunes filles de la meilleure société berlinoise passent une année dans une école ménagère. Elles y suivent un cours de couture, de broderie, et en sortent sachant faire elles-mêmes leurs robes et leurs chapeaux.



L'entretien du mobilier

On sait que l'empereur d'Allemagne a une conception quelque peu limitée du rôle social de la femme. Dans ce pays où se fortifie et se développe journalièrement toute une littérature d'émancipation, il apparaît comme le protecteur le plus convaincu de l'antique éducation féminine, et le peuple allemand a trouvé une formule très expressive pour traduire les sentiments de son kaiser à cet égard.

Ce sont, dit-il, les trois K de Guillaume: "Kirche, Küche, Kinder" — l'Eglise, la Cuisine, les Enfants.

La Femme est faite pour aller à l'église et remplir ses devoirs religieux.

La Femme est faite pour préparer et surveiller sa cuisine.

La Femme est faite pour élever ses enfants.

Théorie qui ne diffère pas sensiblement, comme on le voit, de celle du bonhomme Chrysale :

Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses,
Former aux bonnes moeurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens
Et régler la dépense avec économie
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

Et d'abord, qu'est-ce au juste qu'une école ménagère ?

Tout simplement, comme le nom nous l'indique, c'est une école où l'on apprend aux jeunes filles tout ce qui concerne le ménage, c'est-à-dire l'économie domestique, l'ordre, la tenue de la maison, les travaux d'aiguille, l'art de façonner de bons petits plats. Bref, c'est une école dont on doit sortir avec, en quelque sorte, un brevet de femme d'intérieur impeccable.

L'enseignement ménager occupe d'ailleurs une place considérable dans l'éducation de la jeune fille allemande, du haut en bas de l'échelle sociale.

Des cours de cuisine, de couture, de reprisage même (les Allemands sont toujours pratiques) font partie de l'enseignement régulier et donnent lieu à la fin de l'année à de véritables expositions de travaux féminins, où chaque école met en relief les meilleurs ouvrages exécutés par ses élèves. C'est un moyen d'exciter l'émulation et d'inculquer aux enfants le goût de l'aiguille.

Dans l'Allemagne du Sud, depuis quelques années, c'est un autre procédé qui a la vogue.

On a créé à la fin des études une huitième année spécialement consacrée aux sciences du ménage, et déjà presque partout obligatoirement pour les jeunes filles qui ont terminé les autres classes. Ces dernières ne viennent pas ici toute la journée comme à l'école, mais à certaines heures seulement, et spécialement à celles où les mamans n'ont pas besoin de leur aide. Car cette section a pour principe non de déranger la mère de famille, mais de lui apporter au contraire un concours précieux en apprenant à de grandes filles de quatorze à quinze ans à pouvoir se rendre utiles avec méthode. C'est bien en effet une méthode qu'on leur enseigne, et ici apparaissent encore les qualités propres à la race allemande.

Divisées en groupes de six, représentant une petite famille dont la maîtresse serait la mère, les élèves se partagent à tour de rôle les attributions qu'une bonne ménagère doit savoir remplir à la fois.

Et il faut voir comme les programmes de ces écoles sont méticuleux à délimiter ces différents rôles et par là même à analyser dans le détail tous les devoirs même les plus minimes d'une bonne maîtresse de maison.

La première de ces ménagères en miniature, par exemple, est comparée à la soeur aînée dans la maison; elle doit préparer et entretenir le feu, tenir le foyer propre, mettre la table, apprêter et partager les aliments. La seconde s'occupe des matériaux nécessaires au fourneau; la troisième a le soin des achats et tient la bourse, la quatrième a les corvées d'eau, la cinquième fait sécher les torchons, et la sixième range l'armoire de cuisine.

Voilà à coup sûr une division du travail poussée jusqu'à ses plus extrêmes limites !

Dans d'autres pays, comme à Carlsruhe par exemple, ce sont des Associations de

sortes d'initiatives intéressantes. La grande école dont nous donnons ici des photographies est aussi l'oeuvre d'une de ces associations, celle qui doit son nom au fameux éducateur Froebel, et qui, fidèle à sa doctrine, répand son activité sur deux entreprises des plus intéressantes :

D'une part l'organisation de ces jardins d'enfants (Kindergarden), dont le principe est si ingénieux et a inspiré non seulement à l'Allemagne, mais aussi à la Suisse et à l'Amérique la pensée de les imiter. De l'autre, le développement d'écoles ménagères, ouvertes à toutes les classes de la société, et préparant même des maîtresses de ces sciences, destinées à leur tour à développer dans d'autres fondations semblables le goût et la connaissance de l'économie domestique.

Que nos lectrices veuillent bien nous suivre à travers la vie quotidienne de ce curieux établissement



La question de l'ameublement

de l'Association "Froebélienne". Elles pourront saisir sur le vif le zèle et l'animation de ces groupes charmants, où l'on voit des jeunes filles attentives à ne point laisser brûler le rôt, ou à apprendre sérieusement la liaison d'une sauce savante.

Ici, en effet, point de distractions oiseuses, point de ces conversations malignes où se plaît souvent l'esprit aiguisé des jeunes filles du monde.

Et pourtant, la plupart de celles que nous voyons ceintes du tablier blanc symbolique appartiennent à la meilleure société berlinoise.

Levées dès six heures et demie du matin, les jeunes filles se partagent suivant le tableau de travail de la journée les différentes besognes. En dehors des heures de cours, elles jouent chacune le rôle qui leur est dévolu dans la bonne tenue de la maison. De même que dans l'école dont nous parlons plus haut, c'est la même division du travail qui est observée, c'est-à-dire que les élèves sont partagées en sections, que dans chaque section l'une d'elles remplit les fonctions de maîtresse de maison et les autres les emplois subalternes. Les maîtresses qui dirigent ces travaux de cuisine sont, elles aussi, des jeunes filles d'excellente famille, qui ne dédaignent pas ce genre de professorat, d'ailleurs bien plus réjouissant et plus suggestif que beaucoup d'autres.

Sans doute, les écoles ménagères que l'on se propose d'établir en notre pays, n'atteindront pas du premier coup ce degré de perfection et de fini; les circonstances et les conditions sont différentes chez nous aussi, mais ce que nous venons de lire nous donne une bonne idée du bien que, partout, peuvent réaliser et réaliseront certainement ces institutions absolument pratiques.

LEONA DUVAL.



Une leçon de cuisine et de pâtisserie

Croquis sur la Gaspésie

Scènes et légendes de la grève

(Suite)

A PRES avoir, écrit Faucher de Saint-Maurice, d'après les rapports des RR Pères Jumeau et Chrétien Leclerc, rapports qu'il n'a fait que transcrire littéralement... "après avoir amarré cinq navires de pêche, une partie de l'équipage descendit à terre et y passa huit jours à piller, ravager et brûler tout ce qui appartenait aux malheureux habitants du pays. Le commandant anglais avait installé un corps de garde dans la petite église du Père Jumeau et tandis que leurs camarades s'amusaient à promener la torche partout, ces braves soldats tournèrent leur fureur contre les tableaux de l'église et, s'en faisant une cible, ils tiraient cent cinquante coups de fusil sur les images de la Sainte Vierge et de saint Pierre, pendant que leur officier avait soin de nasiller pieusement :

Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancte Petre, ora pro nobis.

Le soir venu, ces brûleurs de maisons et ces pourfendeurs d'images, buvaient dans le calice sacré des rasades au Prince d'Orange et ne se couchaient guère qu'après avoir arrêté quelle serait la plaisanterie qui égayerait le lendemain.

Celle du dernier jour fut unanimement considérée comme la plus spirituelle; et ce fut le plus vaillant officier qui en a gardé, avec Phipps, tout le mérite devant l'histoire.

"Le commandant, écrivait à cette époque le missionnaire desservant, (c'est le Père Jumeau, dont j'ai ici la lettre reproduite par l'abbé Ferland — Faucher ne le nomme pas), le commandant pour se distinguer autant par ses impiétés qu'il l'était pas son caractère, se revêtit de la plus belle de nos chasubles, et, par une ostentation aussi vaine que ridicule se promenait sur la grève avec le soleil d'argent qu'il avait fait attacher sur son bonnet, obligeant par mille paroles, ses camarades de dissolution à lui rendre les mêmes révérences que les catholiques rendent dans les processions solennelles au Très Saint Sacrement de l'autel. Ils achevèrent enfin toutes ces impiétés par une cérémonie aussi extraordinaire dans sa forme, qu'elle est extravagante et abominable dans toutes ses circonstances. Ils prirent les couronnes du Saint Sacrement et de la Sainte Vierge qu'ils posèrent sur la tête d'un mouton, lièrent les pieds de cet animal, et l'ayant couché sur la pierre consacrée du Maître-Autel, ils l'égorgeaient et le sacrifièrent en dérision du sacrifice de la Sainte Messe, pour remercier Dieu — à ce qu'ils disaient — des premiers avantages remportés sur les papistes de la Nouvelle-France."

Faucher continue en disant que la messe terminée on hacha avec le sabre tout ce qui restait debout dans la chapelle, puis l'ordre du rembarquement fut donné, et ces preux allèrent rejoindre leur amiral, auquel ils racontèrent avec force détails les bonnes farces et les grands coups d'estoc de leur périlleuse expédition contre les hérétiques français du golfe Saint-Laurent.

Si l'omission est une erreur, Faucher se trompe ici, car ces braves iconoclastes ne laissèrent pas debout les quatre pans de la petite église. Le père Jumeau écrit clairement qu'elle fut par eux réduite en cendres de même que celle de la mission de l'île Bonaventure.

Wolfe — qui ravagea soixante-dix ans plus tard les bords du Saint-Laurent, de Gaspé jusqu'à Lévis sur la côte du sud; et de Tadoussac jusqu'au Château-Richer, sur la côte du nord, en n'oubliant aucun village connu, aucune localité, — fut cependant plus respectueux du culte d'autres chrétiens comme lui. Il ordonnait qu'on ne touchât pas aux églises, je crois, et à St Laurent, île d'Orléans, voici exactement comment il se conduisit. Trouvant

sur un poteau un placard mis en évidence par monsieur le curé où on lui demandait de respecter l'église, il acquiesça et rebroussa chemin presque aussitôt sans incendier les maisons, comme il faisait généralement faire à ses subalternes.

* * *

Percé a perdu le souvenir de ces époques belliqueuses, de même que celui d'une période plus rapprochée de nous où la piraterie du capitaine Duval, le jersiais, venait en contact immédiat avec d'autres industries plus honnêtes. Pierre Duval, qui sans doute, par anachronisme, possédait encore son brevet de corsaire en bonne et due forme, vivait ici sous la protection des lois anglaises au commencement du siècle dernier, à l'époque où la marine marchande française n'avait guère plus, depuis Trafalgar, d'autre moyen de défense que la vitesse de ses vaisseaux. A la fin du premier empire français, le vieux vampire, — sans se créer, comme Gamache, une réputation, maintenant devenue légendaire de sorcier démoniaque, réputation dont se serait enorgueilli les peuples primitifs du nord de l'Europe, les anciens Vikings, écueurs prodigieux de toutes les mers, — le vieux vampire, dis-je, détroussa cependant nombre de navires français, égarés sans canons dans ces eaux dangereuses. Mais, finalement, vers 1820, la mort, mieux armée, a su mettre à son tour le cap sur le vaisseau du vieux pirate qui sombra, ainsi que bien d'autres, dans l'océan de l'éternité, avec son pavillon noir et le mérite de ses bonnes œuvres.



La Pointe au Pic à la Malbaie.

Cette pieuvre humaine, avait élu domicile à l'île Bonaventure et vivait, paraît-il, en rapport d'amitié avec le lieutenant-gouverneur de Gaspé, Francis LeMaistre, auquel il payait des droits élevés sur ses prises, et qui venait d'être nommé par la couronne anglaise "Surintendant des pêcheries du Labrador". LeMaistre, ainsi que son prédécesseur Nicolas Cox, et son successeur Forbes, menaient alternativement ici et à New Carlisle, une vie de grand seigneur bien titré et bien payé.

Un quart des habitants de Percé s'occupe maintenant d'agriculture, quoique la pêche soit encore abondante. Le sol est fertile.

Cette fertilité du sol au pied de ces hautes montagnes est sans doute due aux ruisseaux nombreux qui en descendent forment de riches alluvions, pénètrent profondément dans la terre, et préviennent toute grande sécheresse. Il en est ainsi d'ailleurs de Carleton où le sol est bien fourni d'eau, à la base des monts Tracadigette.

* * *

Une distance de huit milles nous sépare, ce matin brumeux, de Percé à l'Anse-à-Beaufils, à laquelle les anglais ont donné le nom de Cape Cove; ce trajet est bientôt parcouru. Après nous être un instant arrêtés à l'établissement Baker, nous nous hâtons, avant la pluie et la tempête qui toutes deux s'annoncent par de fortes rafales dont les effets immédiats sont un nuage tourbillonnant de poussière aveuglante, de visiter ce lieu inoubliable pour moi où, après deux cents ans, on retrouve encore, à vingt pieds au-dessus de la plus haute marée, les

vestiges du "nauffrage anglais": le Cap D'Espoir.

Cap D'Espoir, disent les français; Cape Despair traduit les anglais, sans que personne ne fasse remarquer que ce sont là deux antonymes. Faucher se sert du premier, mais l'abbé Ferland écrit carrément Désespoir, en ajoutant que seul ce qualificatif convient à cette sinistre falaise dont la légende merveilleuse est un mélange d'incantations et d'épouvante.

D'après cette légende, c'est sous ce cap fatal que les courageux enfants des flots sont... (ô image de la vie!) attirés par les mystérieuses mélodies des sirènes et par elles engouffrés aussitôt; c'est contre cette sombre falaise que la mer, en se brisant dans son ressac vengeur, jette en sourdes imprécations les derniers cris de ses naufragés; c'est sur ces récifs que la mort aux heures indécises du crépuscule, dans un suaire blanc, se promène et compte en ricanant ses victimes... Je n'en finirais pas.

Dans les mirages de l'Anse-à-Beaufils, épilogue enfin la tradition, il arrive que le voyageur attaché sur la falaise, voit venir vers lui un sombre vaisseau de guerre couvert de canons et manoeuvré sur la mer phosphorescente par un nombreux équipage. Quoiqu'il ne vente pas, une vague énorme le rapproche de plus en plus des écueils menaçants. Soudain, le pilote sent son bras arrêté par une main invisible; une forme blanche, dans l'insubstance des fantômes, s'est glissée jusqu'à ses pieds, s'est tout à coup substituée à lui au gouvernail et

le navire évite l'écueil. Mais aussitôt la vague revient, le reprend, le roule, le porte sur sa crête et dans un élan suprême le jette tout entier, mais vide et démembré, sur les hauteurs du Cap Désespoir. Tout s'évanouit: c'est le naufrage anglais dont présentement je puis voir les traces réelles.

Maintenant, à part la fiction, si vous désirez connaître l'origine véritable de cette étrange vermoulue, je vous offrirais en quelques phrases l'hypothèse la plus probable sur sa provenance. C'est en 1711 qu'eût lieu ce naufrage fameux, et cette année-là même, au mois de juillet, Walker qu'attendait de toute éternité, pour me servir d'un mot célèbre, le sinistre de l'île aux Oeufs, croisa le golfe au large de Gaspé, lorsqu'il perdit

de vue son vaisseau d'arrière-garde, le "Feversham", — 36 canons et 200 hommes — qui ne revint jamais.

Quelques jours après, une effroyable tempête jetait à la côte, sur le nord, une moitié de sa flotte. Selon l'abbé Ferland et Faucher de Saint-Maurice, le "Feversham" et son équipage n'aurait pas eu d'autre sort, sur le cap Désespoir, que celui des huit gros vaisseaux et des douze cents soldats de la reine Anne, sur les brisants de l'île aux Oeufs.

La nuit l'aurait jeté à la côte... que dis-je... "projeté" dans l'air, selon Faucher, jusqu'à vingt pieds au-dessus des plus hautes marées du printemps! Devant cette hypothèse un peu semblable à la fiction, je demeure, moi, d'une incrédulité sans exemple. Quoi! ce navire aurait été ainsi lancé en avant par la force combinée des tritons et des nymphes. Quoi! quelque autre dieu marin l'aurait par hasard embroché sur son trident funeste, et, lui faisant décrire une trajectoire, lancé au bout de ses bras à la façon dont ces bons gaspésiens jettent leurs poissons sur les "chafauds" branlants! J'imagine un peu le vieux Neptune, hirsut et clignotant d'un oeil sous l'eau, pendant qu'il émerge l'autre un brin pour calculer sur le roc le résultat de l'effort de ses nerfs!

J. AUGUSTE GALIBOIS.

(A suivre)



Alimentation des vaches. — L'époque de la mise à l'herbe est sous la dépendance du climat. Successivement, au fur et à mesure que les prairies se garnissent d'herbe, deux par deux, quatre par quatre, on arrive à compléter le nombre de bêtes suffisantes pour utiliser les ressources du pâturage.

Quand la surface de la prairie naturelle ou de l'herbage est insuffisante pour l'alimentation des vaches laitières, on a recours aux fourrages artificiels, aux racines et aux tubercules, que l'on fait consommer sur place ou à l'étable.

Les céréales d'hiver, le seigle surtout, l'escourgeon, seul ou en mélange, sont bons pour la nourri-



Vache hollandaise.

ture des vaches laitières. On les fauche au printemps. Ensuite viennent le trèfle ordinaire, la luzerne, le sainfoin, excellent pour le beurre, l'ajonc, les choux, etc. Enfin, le maïs semé dru, le millet, les lentilles ervillières, le sarrasin, les fèves et fèves-roles, etc., sont utilisés suivant les milieux; mais il ne faut pas en abuser pour l'engraissement sous peine de produire des irritations intestinales. Les vesces, les lupins, les pois, diminuent la sécrétion lactée. L'usage exclusif des lupins amène une affection grave, la "lupinose", qui provoque l'atrophie du foie.

Les choux fourragers et les panais rendent des services dans l'Ouest. Ces derniers, ainsi que les crucifères, communiquent à la longue une saveur particulière au lait. Les betteraves, les choux-raves et les raves sont de précieux adjuvants. Les feuilles de frêne communiquent la couleur jaune et le goût de noisette. La carotte est, sans contredit, la meilleure racine pour les vaches laitières.

Lorsqu'on entretient les vaches laitières à l'étable, il est toujours avantageux de faire entrer des fourrages verts dans leur ration, car ils stimulent l'appétit et les fonctions digestives.

Les vaches laitières ont besoin d'ingérer une forte proportion d'eau, il est donc recommandable d'associer au foin des "aliments aqueux", tels que résidus industriels, drêches et pulpes.

D'une façon générale, les gousses des légumineuses, les siliques des crucifères, les pailles et les menues pailles sont des aliments trop secs.

Les pailles sont, néanmoins, très convenablement utilisées en mélange avec du foin et aspergées avec de l'eau salée; on les laisse ramollir en tas une journée environ. On peut aussi les mélanger avec des racines et des tubercules divisés en menus fragments et les laisser fermenter. La cuisson est un excellent mode de préparation des aliments.

Les fourrages ensilés qui ont subi la fermentation douce fournissent un bon aliment susceptible d'être introduit dans la ration des laitières; il n'en est pas de même lorsque la fermentation a été acide.

Le bétail accepte avidement les tourteaux d'arachides — pea-nuts — décortiquées, à cause de leur saveur agréable, rappelant celle de la noisette. Donnés seuls, ils échauffent rapidement. On les recherche particulièrement pour l'engraissement, dont ils hâtent la terminaison.

Les graines de lin, concassées ou cuites, sont excellentes. On estime beaucoup les farines distribuées en suspension dans l'eau tiède. Le son imprégné d'eau est, à juste titre, très apprécié des laitières. Il en est de même pour la pomme de terre cuite associée au foin.

Régime salin. — Le sel marin, donné dans une sage mesure comme condiment, joue un rôle essentiel sur l'état de santé et dans la production de la viande. Il active les fonctions digestives, et, par suite, les phénomènes de nutrition. Sous son influence la viande devient succulente et se développe davantage. Le seul moyen pratique de le distribuer au pâturage consiste à placer des blocs de sel gem-

Sur la ferme

me dans des auges; les animaux viennent tour à tour les lécher quand ils en éprouvent le besoin.

Surveillance du bétail. — Un bon éleveur doit "voir" ses bestiaux tous les jours. Le matin, lorsque les boeufs se lèvent pour paître, ils exécutent des pandiculations, ils s'étendent en un mot, avant de se mettre à manger; c'est là le signe certain de la santé. Si une bête, étant couchée, ne rumine pas comme les autres, c'est qu'elle souffre. Dès qu'une bête est malade, elle cesse de ruminer et refuse la nourriture. Lorsque le mal s'aggrave, elle s'isole près d'une haie, d'un arbre; le muflle devient sec, la face se fronce, elle grince des dents; il faut se hâter de la faire rentrer à l'étable pour la soigner.

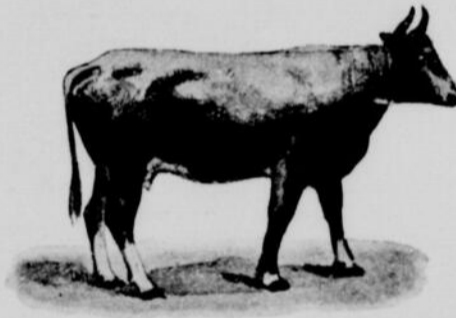
La vache ou le boeuf qui paît marche toujours à petits pas, flaire et choisit ses herbes, dont il tond l'extrémité des tiges.

Etables. — Les "étables" sont les habitations des bovidés. On les divise en "bouvieries" pour le logement des boeufs, et en "vacheries" destinées aux vaches. Dans les "bouvieries", on abrite les boeufs travailleurs qui, dans une exploitation bien conduite, sont encore jeunes et par conséquent en période de croissance. Une lumière d'intensité moyenne, la tranquillité et le calme leur conviennent durant leur séjour à l'étable. Une demi-obscurité est à rechercher dans les "bouvieries d'engraissement", ainsi qu'une température sensiblement plus élevée que la température extérieure.

Les habitations où sont entretenues les vaches laitières ne doivent pas être ventilées à l'excès; il faut aussi qu'elles ne soient point trop chaudes afin d'éviter la sueur et les déperditions cutanées qui réduisent la production de lait.

Inutile de dire que la propreté des étables, comme celle des écuries, est une des conditions de la santé du bétail.

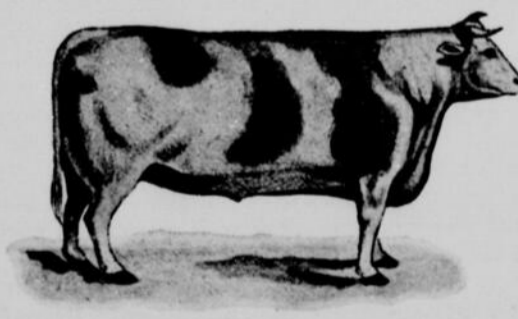
La race bovine. — Depuis quelques années, la race bovine au Canada s'est considérablement améliorée, grâce à l'énergique concours de nos gouver-



Vache bretonne.

nements, de nos Sociétés d'agriculture et d'expositions agricoles. Les races anglaises ont été introduites au pays avec un succès remarquable, et l'on parle aujourd'hui d'importer au Canada des races françaises et hollandaises, pour aider au perfectionnement de la race bovine canadienne. Il est donc à propos de dire deux mots de ces fameuses races de vaches, qui ont gagné pour la France et la Hollande la réputation d'être les pays les plus grands producteurs de beurre du monde.

La race bovine est représentée en France par des types extrêmement remarquables; nous allons pas-



Bœuf durham.

ser successivement en revue ceux qui sont les plus distingués.

"Race charolaise et nivernaise", variétés du type jurassique. — Pelage blanc; médiocres laitières. La boucherie accorde ses préférences au charolais-nivernais, pour la belle coupe persillée de sa chair savoureuse, et surtout pour le volume et la densité de ses muscles, qui font son rendement supérieur à celui des autres races françaises.

"Race normande". — On distingue la variété "cotentine", qui est la plus nombreuse, et la variété "augeronne", mieux conformée au point de vue du rendement en viande, principalement sous l'influence du milieu et d'un peu de croisement avec les courtes-cornes. La vache cotentine possède de pré-



cieuses qualités laitières et surtout beurrières. Les pelages rouge et blanc, bringé, caille, sont répandus.

"Race bretonne". — Ce type irlandais renferme une petite et une grande variétés. La première est à pelage noir et blanc dit pie, avec prédominance du noir. Très sobre et très rustique. Bonne laitière donnant un excellent beurre.

Le type à plus haute taille représente une amélioration acquise sous l'influence d'un milieu plus riche; du reste, les qualités et le pelage sont les mêmes que ceux de la petite variété.



Vache flamande.

"Race flamande". — Cette race est une variété de la race batavique, comme les "variétés hollandaises", dont elle ne diffère guère. Pelage rouge, marron ou acajou. Forte laitière. Facile à l'engraissement.

"Race d'Aquitaine". — On la subdivise en quatre variétés: "limousine", "agenaise", "garonnaise", "lourdais". La première est un type très remarquable. Pelage premier clair, viande de première qualité et rendement équivalent à celui du charolais-nivernais. Précoce et facile à l'engraissement.

Le type garonnais est de haute taille. Pelage du froment le plus pâle. Tempérament robuste et vigoureux; excellente bête de travail. Viande de qualité supérieure, mais faible rendement, à cause du fort développement de l'ossature. Très médiocre laitière.

"Race tarine". — Elle se rattache à la race alpine ou bétail brun dont fait partie le type de "Schwitz". Tenace au travail. Bonne laitière. Pelage fauve, parfois gris clair. Chair peu savoureuse. Dure à l'engraissement.

"Race d'Aubrac". — Cette race auvergnate est très vigoureuse et très rustique. Faible laitière. Le boeuf d'Aubrac est le boeuf de labour par excellence.

La vache flamande est réputée vache laitière par excellence, mais parmi les races étrangères la vache hollandaise est supérieure à la vache flamande; la Schwitz et la Durham figurent au premier rang.

Pour reconnaître une vache laitière. — Une forte laitière, abondamment nourrie, se tient en très bon état, mais elle n'engraisse pas, la production de la graisse et du lait étant en opposition. Si elle engraisse, la quantité journalière du lait baisse. En principe, une vache très grasse n'est pas actuellement à lait.

L'état de santé est démontré par l'humidité du muflle et la couleur rosée des muqueuses, la souplesse et l'onctuosité de la peau, le lustre et la finesse du poil, la vivacité de l'œil, la régularité dans la respiration, l'absence de toux et un bon appétit.

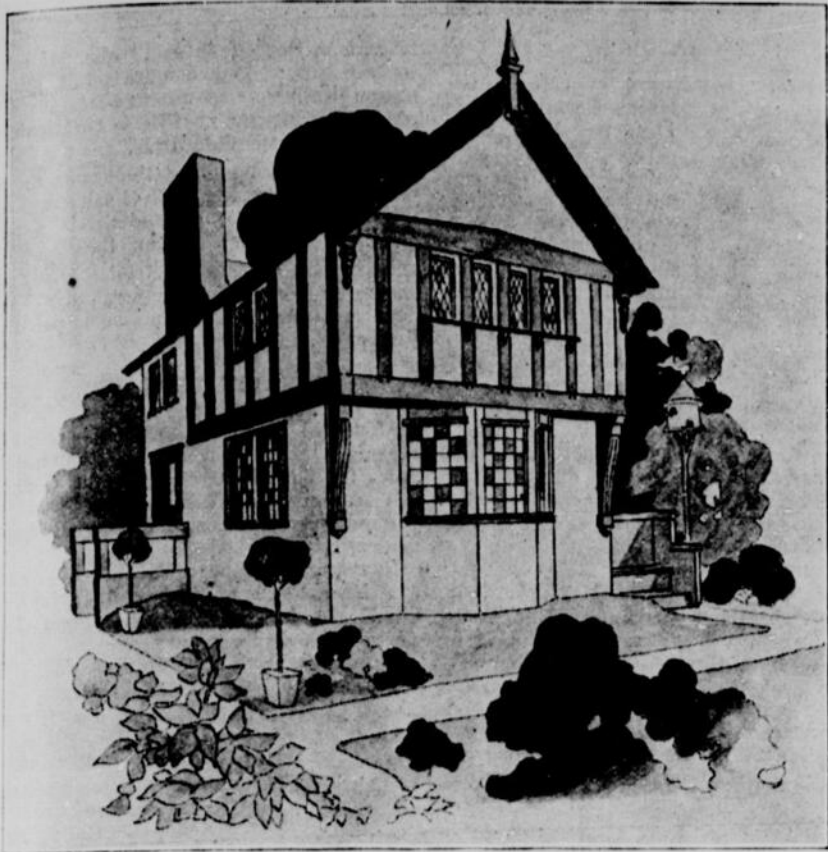
On doit rechercher une vache laitière à ossature fine, les membres très écartés mais plutôt courts qu'allongés. Les pieds à onglons lisses. La tête légère et sèche; les cornes effilées, non rugueuses, de petit diamètre à leur naissance; les oreilles plutôt grandes que petites, avec des poils intérieurs peu abondants et soyeux. L'épaule de la bonne laitière est toujours un peu maigre et bien détachée. L'encolure sera peu musclée, la poitrine arrondie à côtes arquées, les reins longs et larges.

Comme, en définitive, toutes les vaches sont destinées à l'abattoir, il faut rechercher les poitrines amples et les conformations les meilleures pour l'engraissement. D'ailleurs, ces conformations sont d'excellents indices d'une haute faculté laitière lorsque les autres signes sont aussi favorables.

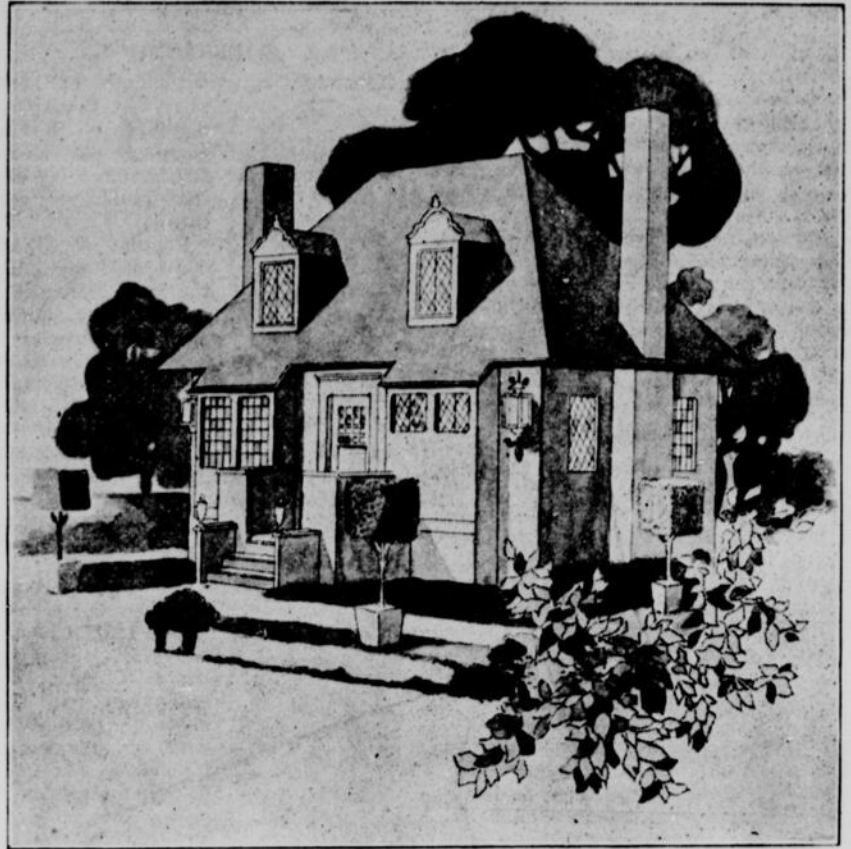
La durée de la lactation est surtout une affaire de race; elle dure environ trois cents jours chez la vache et atteint son maximum pendant les cent jours qui suivent le mois après le part. La vache est alors dite "fraîche de lait". Après cette période, le lait diminue jusqu'au moment où la bête "tarit".

PIERRE DESCHAMPS.

Le moyen de construire une maison avec \$1.000



Maison en partie construite en bois



Une maison à trois chambres

L'IDEAL pour un citadin, c'est d'avoir sa petite maison de campagne. Rêvez-vous aussi d'un jardin? Au fait, pourquoi pas? Vivre à la campagne en été et ne pas avoir un petit coin de terre bien à soi, avec des arbres et des fleurs, c'est le comble de l'ironie. Donc, nous aurons le jardin et les arbres et les fleurs.

Mais voyons au plus pressé: la maison. Nous vous présentons aujourd'hui deux modèles, qui, chacun dans son genre, révèle tous les secrets du "home" véritable. L'une, au toit conique, n'a que trois chambres. Dans une maison qui n'a que trois chambres, on doit en prendre deux pour la cuisine et la chambre à coucher, et la troisième pour le boudoir. Avec ses meubles simples, son haut buffet, ses bibelots — les ustensiles se dissimulant dans une dis-

crète armoire — la cuisine peut être facilement convertie en agréable salle à manger, avec entrée sur le boudoir. Le boudoir, c'est là où l'on vit. Aussi, tout y est aménagé pour procurer le confort. Ici le "cozy-corner" et l'âtre combinés; là une bibliothèque à rayons mobiles et une table. L'escalier, au lieu d'être caché et sombre, sera le principal ornement de la pièce, bien en vue, au centre. A côté du palier, dans un coin intime, sera le piano, flanqué d'un divan, qui se prolongera jusque dans la baie de la grande fenêtre. Un fauteuil, des coussins, des paillasons, au mur quelques photographies, et l'ameublement est complet. Au deuxième étage est la chambre à coucher, éclairée de deux larges fenêtres. En face de l'alcôve, l'âtre, et auprès un divan. Le lit ne représente que l'article in-

dispensable, et l'ameublement de la pièce doit être aménagé en vue du confort de ceux qui habitent la chambre à coucher pendant le jour. La salle de bain est tout à côté, ainsi que la lingerie.

La maison, construite pour une moitié en bois, contient deux chambres à coucher et une salle de bain. Dans la cuisine, une haute cheminée est construite en briques ordinaires ou en cailloux. Le blanc-crème est une couleur très appropriée pour l'extérieur de ces maisons, avec une pointe de vert aux persiennes et aux portes.

Il va de soi que l'ameublement de ces maisons, étant très simple, est d'un coût très minime, et la maison toute entière vaut à peine mille dollars.

N'est-ce pas que c'est merveilleux ?



Une chambre à coucher

Devis

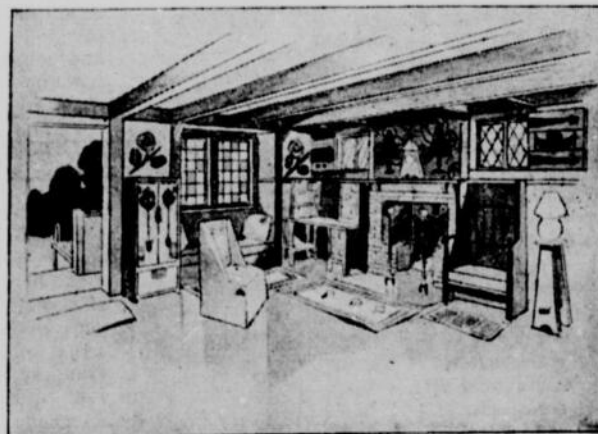
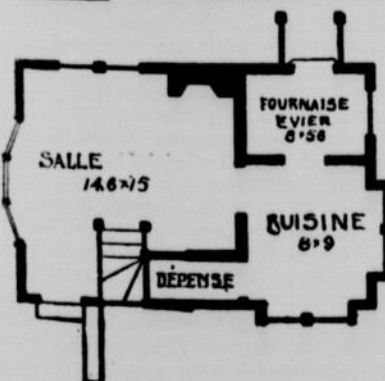
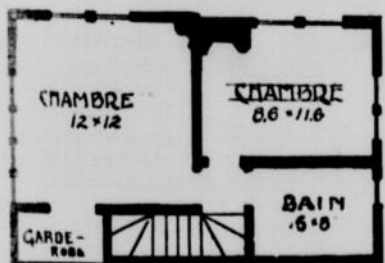
Menuiserie et ferronnerie	\$675
Maçonnerie et plâtrage	125
Plomberie	125
Peinture	75

\$1,000

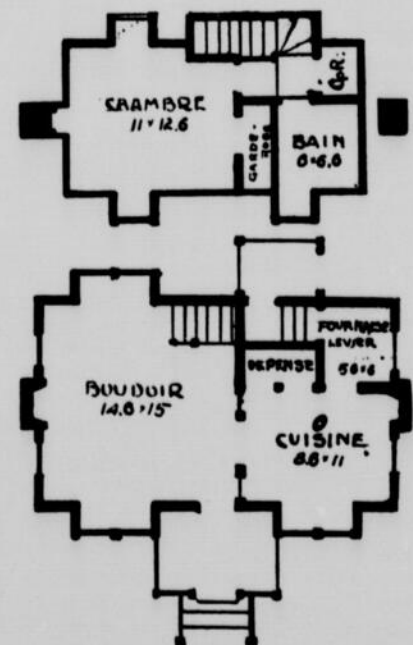
Pas de cave.



Une chambre à coucher



Un boudoir



Les grands Etats et leurs chefs

AU moment où la politique mondiale enfievré l'esprit des masses, par toutes sortes de rumeurs émanant des chancelleries; au moment où, disons-nous, une guerre générale menace l'Europe; il nous semble intéressant de donner quelques notes concernant la constitution des grands Etats et leurs chefs.

Au Canada, nous ne suivons pas de très près les questions diplomatiques; cependant, il y en a qu'on ne saurait ignorer. De là, la nécessité d'être un peu informé sur les rouages du gouvernement des principales puissances.

Dans ce bref exposé, nous procéderons par ordre alphabétique.

ALLEMAGNE

Empire créé le 18 janvier 1871, fédératif et héréditaire. L'empire est réglé par la Constitution du 16 avril 1871, modifiée le 19 mars 1888. Le pouvoir législatif est exercé par: 1o le Conseil fédéral (Bundesrath) composé de 58 plénipotentiaires nommés par les souverains des Etats particuliers; 2o le Reichstag, composé de 397 députés, élus pour cinq ans au suffrage universel et direct. L'empire comprend 16 familles régnautes. Chaque Etat a conservé une partie de sa souveraineté.

Population de l'Allemagne: 56,367,178 habit. Religions: protest., 35,231,04; cathol., 20,321,44; autres chrét., 210,150; israél., 586,948.



S. M. Guillaume II, empereur d'Allemagne.

Souverain: Guillaume II.

Naissance: 27 janvier 1859. Avènement: 15 juin 1888. Mariage: 1881 (Augusta-Victoria de Sleswig-Holstein). Enfants: 6, princes et princesses.

AUTRICHE-HONGRIE

Empire créé le 21 décembre 1867. Empire d'Autriche, royaume de Hongrie. — Inséparables et héréditaires, même par les femmes. — Les Délégations. — Pour l'Autriche: La Ch. des Seigneurs et la Ch. des députés; pour la Hongrie: la Ch. des Magnats et la Ch. des députés.

Population: 45,405,267 hab. Religions: cathol., rite lat., 30,580,132; rites grec et arm., 4,990,678; protest., 4,224,095; orth. grecs, 3,422,447; israél., 2,076,277.

Souverain: François-Joseph I.

Naissance: 18 août 1830. Avènement: 2 décembre 1848 (Autriche); 8 juin 1867 (Hongrie). Mariage: 1854 (Elisabeth de Bavière, assassinée en 1898). Enfants: 3. Un fils, mort, et deux filles.

BELGIQUE

Monarchie constitutionnelle et héréditaire, 1831. — 1. Sénat. — 2. Chambre des représentants. (suffrage universel, droit de vote plural et représentation proportionnelle des partis pour les deux Ch.)

Population: 6,895,079 hab. Religion: Presque toute la population est catholique.



S. M. Léopold II, roi des Belges.

Souverain: Léopold II.

Naissance: 9 avril 1835. Avènement: 10 décembre 1865. Mariage: 1853, (Mar.-Henr. d'Autriche, morte en 1902). Enfants: 3 filles. Héritier: son frère, le Cte de Flandre, né en 1837.

CHINE

Monarchie héréditaire absolue. L'empereur choisit son héritier, sans souci de l'ordre de primogéniture, dans la ligne masculine. Au près de l'empereur sont 2 conseils: la Chancellerie impériale (pouvoir nominal) et le Grand Conseil d'Etat, dont l'influence est grande.

Population, 430,000,000 d'hab. Religions: La Chine a 3 religions officielles: deux d'origine indigène, le "confucianisme" et le "taoïsme"; l'une importée, le "boudhisme".

Souverain: Kouang-Sou.

Naissance: 1872. Avènement: 1875. Régence (1875-1889) par l'impératrice Tsou-Hsi, qui, par son influence, détient encore les rênes du pouvoir, grâce, surtout, au coup d'Etat de 1897.

ESPAGNE

Monarchie constitutionnelle et héréditaire. — Constitution de 1876. — 1. Sénat (nommé par le roi). 2. Chambre des députés (suffrage censitaire).



S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne.

Population: 18,618,086 hab. Religion: catholique, 15,000,000.

Souverain: Alphonse XIII.

Naissance: 17 mai 1886. Majeur depuis le 17 mai 1902. Avènement: 17 mai 1886.

sous la régence de sa mère. C'est la branche cadette qui règne depuis Ferdinand VII.

ETATS-UNIS DE L'AMERIQUE DU NORD

République fédérative. La constitution fédérale date de 1789; elle a été plusieurs fois amendée (1791, 1798, 1804, 1865, 1868 et 1870). Le pouvoir législatif de l'Union appartient au Congrès; le pouvoir exécutif au président. Le Congrès se compose de la Chambre des Représentants et du Sénat. La première comprend les députés élus par le peuple pour deux ans. Le Sénat est composé de membres élus par les législateurs des différents Etats, à raison de deux par Etat.



M. Theodore Roosevelt, président des Etats-Unis d'Amérique.

Population: près de 80,000,000 hab. Religion: la religion de la majorité des habitants est le protestantisme, qui se subdivise en une variété infinie de sectes.

Président de la République: Theodore Roosevelt.

Naissance: en 1858, à New-York. Président en 1901, à la suite de l'assassinat de MacKinley. Le président de l'Union est élu pour quatre ans au suffrage universel, mais à "deux degrés". Il est rééligible. Le président réside à la Maison Blanche, à Washington. C'est aussi dans cette capitale que se réunit le Congrès.

GRECE

Monarchie constitutionnelle et héréditaire, 1869. — Constitution de 1864. — Chambre des députés (suff. univ.).

Population: 2,433,806 hab. Religion: grecque orthodoxe, 1 million.

Souverain: Georges I.

Naissance: 24 décembre 1845. Avènement: 5 juin 1863. Mariage: 1867 (Olga, fille du Gd-Duc Constantin de Russie). Enfants: 5 fils et 1 fille.



S. M. Georges Ier, roi de Grèce.

HOLLANDE ou PAYS-BAS

Monarchie constitutionnelle et héréditaire, même en ligne féminine. — Constitution de 1814 et 1887. — 1re Chambre (notables); 2e Chambre (suff. univ.).

Population: 5,263,267 hab. Religion: protestante, 3,068,129; cathol., 1,798,915.

Souveraine: Wilhelmine.

Naissance: 31 août 1880. Mariée en 1901 à Henri Due de Macklembourg, Prince des Pays-Bas. Avènement: 23 novembre 1890. Proclamée reine et majeure le 31 août 1898. Son époux porte le titre de prince consort.



S. M. Wilhelmine, reine de Hollande.

ITALIE

Monarchie constitutionnelle et héréditaire, 17 mars 1861. — 1. Sénat (par le roi). 2. Chambre des députés (suff. censitaire).

Population: 32,475,253 habitants. Religion: catholique, 29,000,000.

Souverain: Victor Emmanuel III.

Naissance: 11 novembre 1869. Avènement: 29 juillet 1900. Mariage: Hélène de Monténégro, en 1896. Enfants: Un fils et deux filles.



S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie.

JAPON

Monarchie héréditaire et constitutionnelle. Constitution du 11 février 1889. L'empereur (Mikado) exerce seul le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, avec le concours d'un Parlement divisé en deux Chambres: la Chambre des pairs et la Chambre des députés. Cette dernière se compose de 300 membres.



S. M. Nutsuhito, empereur du Japon.

Population: 46,541,976 hab. Religions: deux religions, l'une indigène, le shîn-tô, l'autre d'importation étrangère, le boudhisme, vivent actuellement côte à côte, après des siècles de luttes acharnées.

Souverain: Mutsu-Hito.

Naissance: en 1852. Mariage: 1868, (princesse Hakouro, fille du noble Tada-ka). Ce prince inaugura la révolution de 1868, qui a totalement transformé et civilisé son empire. En 1889, il donna une constitution à ses sujets, et, à part bien des événements importants et connus du public, en 1902, il fit conclure l'accord anglo-japonais. Les souverains du Japon ont plusieurs enfants, dont l'aîné est prince héritier.

FRANCE

République parlementaire (4 septembre 1870). — Constitutions de 1875, 1884, 1885. — Chambre des députés, (suff. univ.); 2. Sénat (suff. à 2 degrés).

Population: 38,641,333 hab. Religions: catholique, 36,500,000; protestants, 600,000; israél., 50,000.

Président de la République: Emile Loubet.

Naissance: 31 décembre 1838. Elections: 18 février 1899. Le président de la République française est élu pour 7 ans à la majorité des suffrages par les deux Chambres réunies en Congrès, ou Assemblée nationale. Il est rééligible.

Versailles est le siège du Congrès.



M. Emile Loubet, président de la République Française.

PORTUGAL

Monarchie constitutionnelle et héréditaire. — Constitution de 1826 et 1884. — 1. Chambre des pairs (héréd.); 2. Chambre des députés (suff. censit.).

Population: 5,428,800 hab. Religion: catholique, 4,560,000.

Souverain: Charles I.

Naissance: 28 septembre 1863. Avènement: 19 octobre 1889. Mariage: 1886 (Amélie de Bourbon-Orléans). Enfants: 2 fils.



S. M. Carlos, roi du Portugal.

RUSSIE

Empire absolu, héréditaire, même en ligne féminine.

Population: 128,931,827 habitants. Religion: grecque.

Souverain: Nicolas II.

Naissance: 18 mai 1868. Avènement: 1er novembre 1894. Mariage: 1894 (princesse Alix de Hesse), qui prend le nom d'Alexandra Feodorovna. Enfants: 5, dont un fils et quatre filles.



S. M. Nicolas II, empereur de Russie.

SAINT-SIEGE (ETATS DU)

On désigne généralement ainsi l'ensemble du domaine temporel de la papauté, tel qu'il a existé depuis le moyen-âge jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ces Etats furent ravis au pape en 1870, alors que les troupes françaises durent quitter la Ville Eternelle, pour aller combattre l'Allemagne. Depuis lors, les papes qui se sont succédé n'ont pas cessé de revendiquer les biens que leur ont pris



Sa Sainteté Pie X.

la maison de Savoie et l'Italie. Il est à espérer qu'un jour viendra où la grande nation italienne reconnaîtra ses torts et rendra à l'auguste chef de la chrétienté ce qui lui appartient de droit.

Le chef suprême du catholicisme est actuellement (tout le monde le sait) Sa Sainteté Pie X, ancien patriarche de Venise, élevé au pontificat en août 1903.

Aux yeux de tous les fidèles, Pie X est encore le souverain temporel, des Etats dont nous parlons, et dont on le prive injustement.

GRANDE-BRETAGNE

Monarchie constitutionnelle héréditaire, même en ligne féminine. — 1. Chambre des pairs (héréd.). — 2. Chambre des Communes (suffrage censitaire).

Population: 41,605,220 hab. Religion: protestante, 29,999,999.

Souverain: Edouard VII.

Naissance: 9 novembre 1841. Avènement: 22 janvier 1901. Mariage: 1863 (Alexandra de Danemark).

Enfants: deux fils et trois filles.

L'aîné des fils, Albert-Victor, Duc de Clarence, est mort.

L'héritier au trône d'Angleterre est le Prince de Galles, Prince Georges, né en 1865, il a épousé la princesse Mary de Teck, sa cousine, et a plusieurs enfants.



S. M. Edouard VII, roi de Grande-Bretagne.

DANEMARK

Royaume et monarchie héréditaire et absolue de l'Europe Septentrionale.

Population: 2,166,000 hab. Pays plat et fertile; climat doux et humide; capitale, Copenhague.

Le Danemark fut primitivement habité par les Cimbres et les Teutons.

Religion: Depuis 1830, le luthéranisme est la religion de l'Etat.

En 1884, eut lieu l'acte de séparation du Danemark avec la Norvège, qui fut cédée à la Suède.

Souverain: Christian.

Ce monarque, par le mariage des princesses ses filles, se trouve aujourd'hui allié à la plupart des cours de l'Europe.

Le Czar de Russie se plait, chaque année, à passer quelques semaines auprès du roi de Norvège, père de l'Impératrice de toutes les Russies.

SUEDE et NORVEGE

Suède. — Monarchie constitutionnelle héréditaire unie à la Norvège. — Constitution de 1866. — Deux chambres.

Population: 5,175,228 habitants. Religion: luthéranisme, 4,810,000.

Norvège. — Monarchie constitutionnelle héréditaire, unie à la Suède. — Constitution de 1814. — Une Chambre.

Population: 2,230,880 hab. Religion: luthérienne, 2,300,000.

Souverain: Oscar II.

Naissance: 21 janvier 1829. Avènement: 18 septembre 1872, (succède à son frère). Mariage: 1857 (Sophie de Nassau).

Au sujet de ces deux pays, nous dirons, en terminant cette page, que: l'Union de la Suède à la Norvège a été rompue, ces jours derniers, par la volonté de la Norvège. En effet, celle-ci, pour des raisons économiques, voulait une représentation consulaire particulière. Or, le roi Oscar II n'a pas voulu y consentir. De là, la scission qui vient de se produire. Même, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le problème national dont il s'agit n'est pas encore résolu. Bientôt on saura si, avec ou sans effusion de sang, la Norvège demeurera une monarchie, ou sera une république.

Vers la fin du XIVe siècle, la Suède, la Norvège et le Danemark passent sous le sceptre d'Erick de Pomeranie. Le Danemark, après une lutte acharnée, couronne Christian, dont le fils se fera reconnaître roi de Suède.

Le règne de Gustave Adolphe et de Charles XII couvrirent la Suède de gloire.



S. M. Oscar II, roi de Suède.

Manches et Corsages



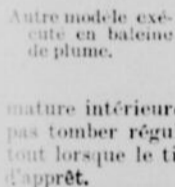
LES manches nouvelles sont toutes amplement ballonnées. Et, comme les étoffes qui servent à confectionner nos toilettes sont molles et sans apprêt, il est difficile d'obtenir, pour les manches, l'effet désiré sans recourir à la petite armature intérieure, très légère, et qui peut être montée par les mains les moins habiles. Cette armature peut être d'acier à crinoline et de baleine. La crinoline est pliée en forme de demi-cercle et coupée de la grandeur à peu près d'une assiette à dîner; on coud ensuite cette bande d'acier au bord circulaire de la manche, entre l'étoffe et la doublure, de façon à ce que l'ampleur soit donnée aux deux.



Vue du soutien de manche avant qu'il soit cousu et après.

Cette couture se fait à un demi-pouce environ du bord de l'emmanchure, pour que celle-ci puisse être cousue au corsage sans difficulté. On prend ensuite un bout de baleine de plume très souple, et on le coud en y joignant les deux extrémités du demi-cercle, on ajoute deux autres bouts de baleine perpendiculairement dans le sens de la longueur de la manche et se terminant à la baleine transversale. Cette armature est ensuite soigneusement cousue à la doublure de la manche à un demi-pouce de l'emmanchure; on a soin de fixer les angles inférieurs à la doublure, à moins que l'on ne désire une ampleur excessive, alors on laisserait libre le bas de l'armature, sans lui donner même le mouvement d'ondulation que l'on remarque dans notre dessin, et que doit suivre l'étoffe dans la plupart des cas.

Un autre genre d'armature très commode pour les manches dont l'ampleur ne doit pas être très prononcée, est celle appelée "crinoline". Elle est faite de deux galons ou deux rubans cousus à une bande circulaire d'acier à crinoline. Elle est facile à confectionner soi-même, comme on le voit.



Autre modèle exécuté en baleine de plume.

Les bouffants doubles ou triples ont aussi besoin parfois d'être maintenus sur une armature intérieure, un bouffant pouvant ne pas tomber régulièrement sur l'autre, surtout lorsque le tissu employé est dépourvu d'apprêt.

Il faut alors placer dans chaque bouffant un morceau d'acier à crinoline retenu seulement à la doublure du dessous de la manche et formant un cercle sur lequel s'étend le tissu. Ces "épaulettes" en baleine donnent la plus entière satisfaction à celles qui s'en servent. Leur disposition ingénieuse assure à la partie supérieure de la manche, ainsi qu'à l'épaule, l'ampleur exigée par la mode nouvelle. Leur application moule et dessine la ligne des épaules et les manches sans interruption, ce qui donne à toute la robe une harmonie parfaite.

Pour baleiner un corsage



Soutien pour manche à double bouffant.

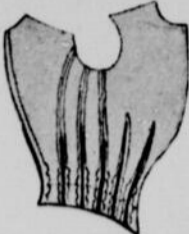
La mode actuelle exige que les corsages soient si soigneusement ajustés que l'on ne saurait prendre trop de précautions pour les baleiner soigneusement. On doit commencer par repasser les coutures sans les plisser et sans les étirer, surtout près du cou et des emmanchures, où les différentes lignes décrivent des courbes taillées de biais. L'on doit ensuite finir les bords des coutures, soit en les découpant, soit en les surgeant avec de la soie à boutonnière de couleur contrastante ou en les bordant avec un mince ruban de soie ou de fil. Dans ce cas, les crans à ligne de ceinture doivent être entourés par le ruban, et les coutures de manche et d'épaule sont finies de la même manière.

L'ajustement correct d'un corsage dépend beaucoup de la manière dont il est baleiné. La vraie baleine est recommandée comme étant la plus employée. La longueur des baleines varie selon celle du corsage. On doit avoir soin surtout de ne pas les laisser remonter trop haut. Les baleines sont plus

nécessaires à la ligne de ceinture et aux hanches qu'ailleurs. Elles devront être coupées de la longueur voulue, puis légèrement recourbées et raclées avec une paire de ciseaux. Cette précaution empêche le bout des baleines de percer le corsage. Cette opération terminée, les baleines sont cousues aux coutures jusqu'à quelques lignes de leurs extrémités, l'on rabat sur le bout de la baleine la partie libre de sa gaine.

Notre dessin montre le nombre de baleines nécessaire pour un corsage ordinaire.

Pour une très forte personne, il faut augmenter ce nombre en plaçant au-dessous du bras, de chaque côté, une baleine supplémentaire.



Devant de corsage régulièrement baleiné.

EDNA.

LES PETITS OUVRAGES

Les petits ouvrages, qui deviennent souvent de grands ouvrages, si l'on considère le temps qu'il faut pour les exécuter, sont bien un travail d'été.

On entend généralement par ouvrages de dame, ces mille objets que toute femme aux doigts agiles peut faire elle-même, aussi bien pour orner sa toilette que pour l'embellissement ou le luxe de son intérieur.

Une femme ne doit jamais rester inactive; il n'est pas bon de laisser son esprit vagabonder de-ci, de-là; mieux vaut, à tous les points de vue, être occupée.

Combien qui sont chez elles, de bonnes travailleuses, qui font des travaux parfois difficiles, n'aiment pas à faire au dehors étalage de côté pratique; puis il est ennuyeux, ne trouvez-vous pas, chères lectrices? de transporter certains ouvrages de couture.

Certainement, on peut aisément travailler à des pièces de lingerie, des robes, des tabliers d'enfant, mais cependant, pour cela, il faut de l'attention; tandis qu'il est infiniment plus agréable, à mon avis, lors des promenades estivales, de pouvoir ranger dans un sac un peu coquet un travail de fantaisie, que l'on quittera et que l'on reprendra sans que sa bonne exécution en souffre.

Il ne faut point pousser les choses à l'extrême, l'amour du travail ne devra pas empêcher les bonnes marches, les douces flâneries, qui reposent si bien les nerfs trop excités par notre labeur journalier; le repos est nécessaire et même indispensable.

Ceci n'est pas une nouveauté pour vous, chères lectrices, nous vous savons toutes de gentes travailleuses qui aimez à occuper vos doigts agiles. Et puis, quel plaisir! n'est-ce pas, lorsque vous avez fait de jolies choses qui orneront votre toilette, embelliront votre intérieur ou donneront leur contingent d'élégance à l'habonnement de vos chers enfants! mais nous n'avons pas besoin de vous inciter à travailler; ce que vous voudriez plutôt que nous vous disions, c'est quels ouvrages vous devez entreprendre de préférence.

Nulle de vous n'ignore que jamais le filet brodé n'a été plus apprécié que depuis quelque temps, et sa faveur n'est pas près de décroître, au contraire, nous le verrons encore en grand honneur pendant longtemps; et si l'on ajoute que c'est un joli travail facile à faire, nullement ennuyeux, il aura peut-être, si possible, encore plus d'amateurs; ce qui sera difficile, entre nous soit dit, car c'est un engouement que l'on peut constater de tous côtés.

Tout ce que nous disons pour le filet brodé pourrait être répété lorsqu'il s'agit de la broderie anglaise qui, longtemps oubliée, est tout d'un coup revenue franchement à la mode.

Broderie anglaise et filet brodé ou filet de broderie anglaise, se marient le mieux du monde; aussi use-t-on à l'infini de leur assemblage.

Mais de quelle façon? nous demandez-vous, chères lectrices.

Ma foi, la question est assez embarrassante, car l'imagination féminine, sans cesse en éveil, trouve toujours de nouvelles combinaisons plus heureuses que les précédentes. Il nous suffira de vous dire que vous pouvez sans crainte broder en quantité des carrés de filet, ou ajouter des rectangles de broderie; quand ils seront terminés, vous en trouverez aisément l'emploi.

Il n'est pas fatigant quand on est assise sur la plage ou à l'ombre des grands arbres, de sortir de son sac à ouvrage une broderie quelconque, qui avancera tandis que l'esprit trottera ou que la langue marchera, et que l'on surveillera les jeux des enfants.

Le filet brodé est un ouvrage toujours très en vogue, et il s'allie si bien avec la broderie anglaise, que l'on ne peut guère penser à l'un sans penser à l'autre.

Ils garnissent si élégamment nos robes, nos blouses, ils s'appliquent si gracieusement sur nos cols, que l'on ne s'en fatigue nullement.

Pour des stores, des brise-bise, des dessus de lit, des coussins, pour garnir le linge de table, les carrés de filet sont toujours les bienvenus.

Puisque nous avons parlé du linge de table, nous ne saurions trop vous engager, mesdames et mesdemoiselles, à préparer quelques-uns de ces jolis objets qui ont le non de napperons; n'ayez crainte d'en faire beaucoup, vous leur trouverez toujours une place, si ce n'est pour vous, ils apporteront à une amie un souvenir fait de vos mains, ce qui en augmentera sensiblement la valeur à ses yeux.

Napperons, chemins de table, fonds de plateau, services à thé, etc., etc., se font en granité, en grosse toile, ou mieux encore en toile de moyenne grosseur, de grain serré; on peut les broder en soie lavable ou en coton brillant de diverses couleurs, mais actuellement on trouve plus de charme aux travaux d'une seule tonalité; ce qui n'empêche point d'y ajouter des branches et des feuillages naturels; cependant, un camaïeu jaune, rouge, bleu, est joli et nouveau.

A notre avis, ce qui supplante tout ce que l'on peut imaginer, c'est la broderie blanche. Nous avons admiré de purs merveilles en toile brodée avec des cotons soyeux blancs de deux tons, l'un blanc pur, l'autre à peine crème; c'est joli et cela s'harmonise si bien avec les services les plus variés.

On fait aussi des cols-pèlerine ravissants en broderie anglaise incrustée de petits carrés de filet; ces cols se mettent sur n'importe quel corsage et lui donne un chic bien nouveau. En faisant des verges de dentelle au filet brodé, vous aurez, mesdames et mesdemoiselles des garnitures toutes préparées pour vos toilettes de l'hiver; les entre-deux trouveront aussi bien leur emploi que les petits carrés, ainsi que les dentelles droites ou même en forme, elles feront alors de jolies berthes.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Madame X. — 1. Vous pouvez assurément, sans manquer aux devoirs de l'hospitalité, écrire à ces jeunes filles qui vous annoncent leur visite. "que vous ne pouvez avoir le plaisir de les recevoir à l'époque choisie par elles, que d'autres hôtes vous réclameront alors absolument, qu'un peu plus tard, à la fin d'août, par exemple, vous serez très heureuse de les recevoir, etc." Il ne faut pas tant se gêner, voyez-vous, avec ceux qui ne se gênent pas.

Jean-Marie. — Votre devoir est tout tracé, selon moi. Il faut à toute nécessité cesser de voir cette jeune personne, puisque vous savez quels sentiments vous lui inspirez et que vous ne pouvez partager ces sentiments, même que vous êtes engagé ailleurs. Ces situations sont pénibles, je sais, mais que voulez-vous, c'est la vie. Et ce n'est pas vous qui êtes le plus malheureux, puisque vous aimez et que vous êtes aimé. Qu'est-ce qu'un petit sacrifice de vanité — ce ne peut être autre chose — à côté du sacrifice de l'"autre"? Soyez heureux, et avez la paix!

Cordon-bleu. — Le thé vert est moins pur que le thé noir. Le thé incolore du Japon est excellent. On le conserve dans des vases bien bouchés et dans un lieu sec, autrement il perd son arôme. Il faut aussi le préserver des odeurs étrangères. La meilleure manière d'infuser le thé, c'est à l'eau très chaude, mais non bouillante.

Gabriel. — 1. C'est M. Louis Desprêt qui a traduit le poème de Longfellow, "Evangéline", que nous avons publié en feuilleton. 2. Nous ne publions pas de vers, le cadre de notre revue ne se prêtant pas à ce genre. 3. Je crois qu'une jolie nouvelle illustrée ou du moins se prêtant bien à l'illustration, serait bien accueillie. — Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos examens.

COLETTE.

En Stricte Confiance

Les femmes obtiennent les conseils de Mde Pinkham.

Elle en a conduit des milliers à la santé. Comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a guéri Mde Fred. Seydel.



C'est une grande satisfaction pour une femme de savoir qu'elle peut écrire à une autre femme pour lui donner les détails les plus intimes et les plus confidentiels au sujet de sa maladie et desavoir que par une femme, une femme remplie de sympathie pour ses sœurs

malades, et par-dessus tout, une femme qui possède plus d'expérience que qui que ce soit dans le traitement des maladies des femmes.

Plus de cent mille cas de maladies féminines sont soumis chaque année à Mde Pinkham, quelques-uns personnellement, d'autres par lettres, et cela depuis vingt ans.

Sages sont certainement les femmes qui demandent conseil à une femme d'une telle expérience surtout lorsque c'est absolument gratuit.

Mde Pinkham ne trompe jamais la confiance des femmes, et toute lettre publiée l'est avec le consentement écrit ou à la requête de la signataire, afin que d'autres femmes malades puissent en bénéficier.

Mde Fred Seydel, 412, 54ème rue Nord, Philadelphie Ouest, Pa., écrit :

Chère Madame Pinkham —

"Il y a un an je vous écrivis vous demandant conseil, souffrant de maladie de femme et ne pouvant donner naissance à un enfant, j'ai reçu votre bonne lettre d'instruction et j'ai suivi vos conseils. Je suis non seulement établie, mais j'ai une exquisite fillette. Je désire que toute femme souffrante vous écrive pour vous demander conseil, tant vous avez fait pour moi."

Aussi sûrement que Mde Seydel a été guérie, aussi sûrement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérira toute femme souffrante de maladie féminine de quelque nature qu'elle soit.

Aucun autre remède au monde n'a opéré autant de guérisons de maladies féminines que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. En conséquence, aucune femme prudente n'accepte a de substitutions offertes par le pharmacien.

Si vous êtes malade, écrivez à Mde Pinkham, Lynn, Mass., pour demander un conseil spécial. Ils sont donnés gratuitement et sont toujours utiles.

LE ROBUR

Janvier 1905. M. BEAUPRE. Il y a trois ans j'étais un homme fini, mais quelques flacons de votre incomparable ROBUR m'ont rendu la force et la santé malgré mon âge avancé, et je suis depuis ce temps aussi bien et aussi vigoureux que j'ai jamais été. Quatre médecins m'avaient traité en vain pendant une couple d'années, et sans autre résultat que de me dire qu'il n'y avait plus rien à faire pour moi, et que ma seule ressource était de m'en aller à l'hôpital. Je n'aurais jamais cru qu'un seul remède put amener un effet aussi prompt et aussi durable que ce ROBUR, auquel je dois la vie, dans mon entière conviction. PIERRE COLLIN, 157 DESERY, LE ROBUR EST PRÉPARÉ À LA PHARMACIE C. BEAUPRE, 73 DESERY, HOCHELAGA. En vente partout et par la poste, 50c et \$1.00

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiancailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Châteaudevillebon — Miséricorde — La Cosaque — Les Dames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'Ami du Châteaudeville — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amour — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déon Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.



Les plaques Photographiques LUMIÈRE

SONT LES MOINS CHERES PARCE-QU'ELLES SONT LES MEILLEURES.



Les plaques SIGMA

maintenant mises en vente sont les plus rapides connues.

En vente chez tous les marchands de produits photographiques. Pour renseignements s'adresser à F. Cordon, 179, rue Berri, Montréal.

Le formulaire Lumière, 100 pages, est adressé gratis à toute personne qui en fait la demande, à

The Lumière N. A. Co., Ltd.
BURLINGTON, Vt., U. S. A.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR
 BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
 SPRINGFIELD, HARTFORD, - *7.45 p.m.
 TORONTO, CHICAGO, *9.30 a.m., *10.00 p.m.
 OTTAWA, *8.45 a.m., *9.40 a.m., *10.00 a.m., *11.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
 SHERBROOKE, *8.30 a.m., 11.40 p.m. *4.30 p.m., 11.25 a.m.
 HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - 17.25 p.m.
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
DE LA GARE VIGER
 QUEBEC, *8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
 OTTAWA, *8.20 a.m., *5.45 p.m.
 JOLIETTE et ST-GABRIEL, - *8.45 a.m., *8.50 a.m., *2.00 p.m., *4.45 p.m.
 ST-AGATHE, *9.00 a.m., *9.15 a.m., 11.25 p.m., *4.30 p.m., w. 5.20 p.m., *5.30 p.m.
 LABELLE, R 9.00 a.m., *4.30 p.m.
 *Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches M Mardi et Jeudi. R Mardi et Jeudi seulement. † Dimanche seulement. † Quotidien excepté le samedi. † Samedi seulement. w Vendredi seulement.
 A. LA F. ANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 229 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.
 Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours. Pour tous les points des montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.
 10.20 A.M. excepté le dim.
 2.00 P.M. excepté le dim. Train local pour Chateaugay, Beauharnois, et Valleyfield.
 5.10 P.M. excepté le dim.
 6.10 P.M. excepté le dim.
 7.00 P.M. tous les jours.
 9.15 A.M. Dim. seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de charr Pullman, et toutes informations, adressez-vous au Bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.
 H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,
 Agent local pour la vente des billets Agent général

En vente à l'Album Universel : "Les Échos du Mont-Royal," 30 chansonnettes avec musique et 30 poésies, par Auguste Charbonnier, Prix : 50 cts, par la poste 55 cts.

Le Cercle de la Gaieté Canadienne



BRAVO ! Voilà un titre qui, certes, ne respire nullement la tristesse, et convient on ne peut mieux à la pléiade de nos jeunes qui le composent. C'est bien la bonne et franche gatté canadienne, la fine gatté gauloise, qui trône en maîtresse dans ce Cercle, né d'hier et déjà si populaire dans notre bonne ville de Montréal.

...Aux "cercles" bien nés, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Fondé en 1904 — il y a un an à peine — par M. Henri Gaudry, président actuel, dans le but de répandre le goût de la belle diction française, en interprétant les chefs-d'oeuvre du répertoire classique, le Cercle de la Gatté Française a déjà montré, en diverses circonstances, le grand esprit d'entreprise, le talent et la verve inarrissable de ses membres. Dix-sept membres seulement, mais dix-sept membres triés sur le volet, la fine fleur de la chevalerie littéraire, au Canada, et parfaitement dévoués à poursuivre jusqu'au bout, et coûte que coûte, le noble but qu'ils se sont proposé.

Nul de ceux qui ont eu l'avantage d'y assister, n'a oublié la délicieuse soirée donnée le 18 mai dernier, à la salle Poiré, par les membres du Cercle de la Gatté, qui, en artistes consommés, ont tous tenu leur rôle dans l'interprétation du drame en trois actes de l'abbé Lebardin, "L'Expiation".

Nos jeunes amis ne doivent pas s'arrêter en si beau chemin; les lauriers appellent les lauriers, et les applaudissements justement mérités sont un précieux encouragement pour se surpasser à l'avenir.

Nous ne croyons donc pas commettre ici une indiscretion en annonçant au public en général, et aux nombreux lecteurs de l'Album Universel en particulier, que, pour la réouverture du Cercle, qui se fera prochainement, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, les membres sont à l'étude du grand drame chrétien, "Le martyr Saint-Amator".

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de livrer au public le nom des jeunes gens du Cercle de la Gatté :

- Henri Gaudry,
- Chs. Planthier,
- Ed. Burns,
- Honoré Fréchette,
- Ulysse Lespérance,
- Jos. Noël de Tilly,
- R. Colleret,
- H. Bellerose,
- A. Lapointe,
- A. Bertrand,
- A. Fortin,
- Art. Fortin,
- L. Marien,
- A. Frèreault,
- G. Fauteux,
- T. Amesse,
- E. Aymong,
- R. Lupien,
- Art. Porcheron.

Encore une fois, bravo! jeunes gens du Cercle de la Gatté; vous donnez là un exemple qui, soyez-en sûrs, portera ses fruits, et tout en applaudissant à notre tour à vos succès passés, nous vous offrons nos vœux les plus ardents pour vos succès futurs.

A propos de cercles, quelques réflexions s'imposent tout naturellement, et nous n'aurions garde de les laisser dans l'ombre.

"L'homme, a dit un penseur canadien, a soif de joie ici-bas. Fait pour le bonheur, il le cherche, le poursuit et le veut. Chacun le saisit où il le trouve, mais c'est plus qu'un besoin, c'est un instinct naturel et universel.

"Or, aujourd'hui que l'influence de la famille est à peu près nulle sur l'enfant, qu'une liberté presque absolue s'est glissée dans les moeurs, il est incontestable que l'enfant, devenu jeune homme et n'ayant pas les moyens d'atteindre certaines jouis-

sances saines et légitimes que procure la fortune, se jettera sur celles qui sont à sa portée."

"Malheureusement, il faut bien le reconnaître, actuellement presque tous les plaisirs qu'on rencontre à chaque pas sont empoisonnés et deviennent les agents les plus actifs de la corruption et de l'impunité."

Dans nos grandes villes, surtout, les dangers qui compromettent la santé morale, intellectuelle et physique des jeunes gens, se dressent partout. Livrés à eux-mêmes, seuls, sans expérience de la vie, sans guide, la plupart du temps, essaieront-ils d'étouffer l'instinct irrésistible qui les pousse, sauront-ils et pourront-ils se mettre en garde contre les sollicitations malsaines qui les pressent et les attirent? Ce serait trop présumer de leur vertu, de leur héroïsme. Où donc trouveront-ils le fort imprenable qui les abritera et les défendra, sinon dans les associations de jeunes gens? Que ces associations portent le nom de Société, de Réunion, de Club, d'Union, de Cercle ou de Patronage, peu importe! du moment que le but pour lequel elles auront été créées sera un but noble et louable, but patriotique, but littéraire ou but religieux.

Pour atteindre ce but, il faut nécessairement que les membres d'une Union, d'un Cercle, trouvent dans leur milieu des joies saines et suffisantes. Le jeu, le plaisir, au Cercle, ne doit pas être un attrait, un appât seulement, il faut qu'il soit un but.

"Divertir, amuser, occuper les jeunes gens dans leurs loisirs, disait avec raison M. Timon-David, c'est une grave nécessité sociale."

"Panem et circenses", — du pain et des jeux! — disaient les Romains. — Ce cri traduisait une aspiration toute naturelle de la nature humaine: c'est le cri du corps et du coeur réclamant leur aliment. Tous les raisonnements n'y feront rien.

"Le Cercle doit procurer et procurer au jeune homme l'ample satisfaction de ce besoin. Il y trouvera les jeux et les plaisirs ordinaires, jeux bruyants et tranquilles, jeux sains et fortifiants, jeux variés et reposants."

"Que de fois, écrit A. E. Anizau, n'avons-nous pas vu, au soir d'une bonne journée de Patronage (ou de Cercle), les jeunes gens rayonnants, heureux, mieux disposés à reprendre le labeur de la semaine, se réjouissant à l'avance de retrouver bientôt les mêmes joies et le même réconfort! Pour combien la perspective de la prochaine réunion n'est-elle pas la consolation au milieu des sueurs et des épreuves de la semaine, selon la naïve chanson du jeune travailleur."

"Mais les jeux et les plaisirs ordinaires ne suffisent pas à l'homme. Ils sont comme le pain quotidien. Il faut de temps en temps au coeur des joies extraordinaires, comme à l'estomac de petits extra. L'uniformité engendrerait le dégoût, et le corps a aussi besoin de temps en temps d'un regain de vigueur. Les joies extraordinaires du Cercle seront donc les fêtes religieuses, patriotiques et profanes, si nombreuses dans le cours de l'année, les séances dramatiques, les promenades et excursions, et ces mille industries que le zèle s'ingénie à multiplier selon les circonstances et les saisons. Rien de plus varié, de plus attrayant, que la vie d'un Cercle de jeunes gens.

LES A TOUS SUPPLANTES

Le BAUME RHUMAL par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons. Dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille.



Madame, Voyez la différence

dans cette illustration, d'un soulier en cuir vernis commun, et d'un en cuir verni garanti.

Nos souliers et nos bottines lacés "Empress" "O & G" sont garantis pour trois mois. Une autre paire est donnée s'ils se brisent.

A. LECOMTE, Jr.
 Telephone EST 3658 1753, Ste-Catherine coin Sanguinet, MONTREAL
 Ordres remplies par la maille.



Les Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir. — Réchauffez et ouvrez le canistère. — C'est tout.

5c et 10c chez tous les épiciers

W. CLARK, Mfr., Montréal

Art. Laurin & Cie

PEINTRES ARTISTES

Décoration d'Église et Tableaux Religieux. Dorure: imitation de tous les marbres et bois. Composition pour Tableaux d'Écoles (blackboards). Scènes théâtrales pour Collèges, Couvents, Etc. Dessins fou nis avec nos prix sur demande.

Art. Laurin & Cie

Phones: 73 St-Charles-Borromée
 Main 4564
 Est 2069 Montréal

COFFRES-FORTS DE MEULINK
 A L'ÉPREUVE DE LEAU ET DU FEU
 DE \$16.00 A \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSLIP
 EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

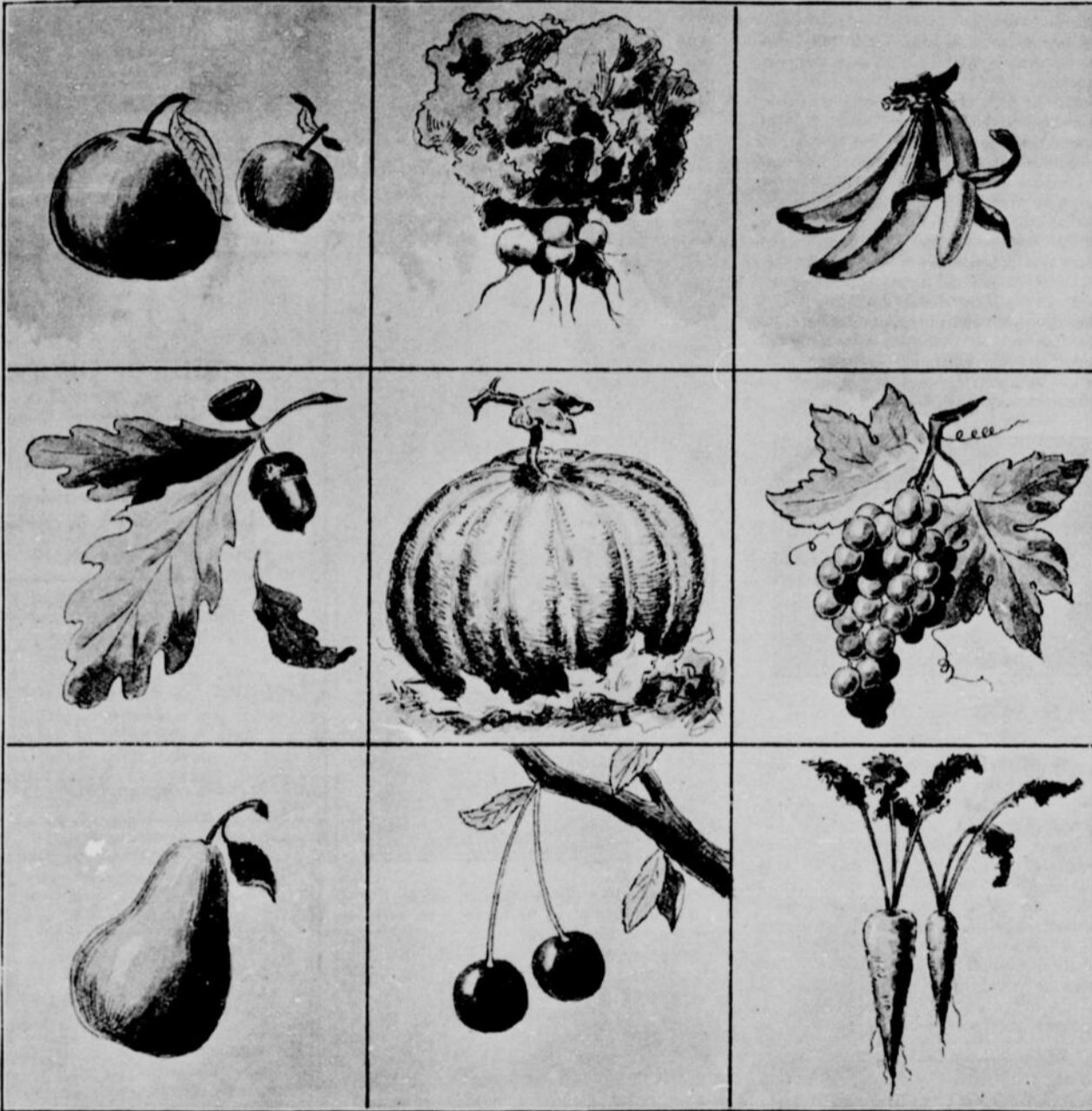
LUDEGR GRAVEL AGENT
 TEL. MAR 964 MONTREAL
 BELL MAIN 641

Écrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

Concours-botanique de l'Album Universel

Tout à fait champêtre, rustique et absolument nouveau, inédit, ce concours offert à nos lecteurs. Il suffit de remplacer le nom des fruits, des légumes, par celui de la plante ou de l'arbre qui les produit, et l'on peut gagner un des vingt magnifiques prix offerts, chaque semaine, par l'Album Universel à ses milliers de lecteurs.

NOTE AUX CONCURRENTS. — Les enveloppes devront porter les mots: 9e Concours, nous parvenir au plus tard le 15 juillet, et ne pas contenir autre chose que la carte exigée. Conformez-vous exactement à ces conditions, si vous tenez à ne point voir vos réponses tomber à l'eau.



Lisez avec attention.

Tous, amis lecteurs, vous aimez plus ou moins les pommes, les radis, les bananes, la citrouille, les raisins, les poires, les cerises et même les carottes; quant aux glands, quoiqu'on ait trouvé le moyen de faire un délicieux café avec le gland doux, nous ne sommes plus à l'âge de pierre, c'est-à-dire à l'époque préhistorique où les pauvres humains comptaient le gland comme pièce de résistance dans leur repas; c'est pourquoi nous l'abandonnons volontiers à la glotonnerie d'un animal de "très basse cour", dont, paraît-il, il fait les délices — et que vous avez déjà nommé.

Quoiqu'il en soit, voici en quelques mots en quoi consiste ce concours; lisez bien:

Dites-nous, sans périphrase, quel est le nom des arbres ou des plantes qui produisent les fruits reproduits sur la vignette ci-dessus. Un mot pour chaque fruit — neuf noms différents. C'est très simple et c'est tout.

Ecrivez sur la carte ci-contre, ou sur une autre de dimension semblable, le résultat de vos recherches, ainsi que vos noms et

Concours prochain: Une navigation difficile

Formule pour les Solutions

CARTE DU CONCOURS No 9

de l'Album Universel, 1961, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Solution

Noms et adresse

vos adresses. Soignez votre écriture, afin que le tout soit parfaitement lisible.

Expédiez cette carte par la poste, à Concours No 9, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.

Les solutions de ce concours seront publiées dans un des numéros prochains de l'Album Universel, ainsi que le nom des 20 concurrents heureux, et celui de tous ceux qui nous auront envoyé la réponse exacte.

Toute question concernant les concours restera sans réponse.

Solution du Concours précédent:
"CE QUE FEMME VEUT, DIEU LE VEUT"

Noms des concurrents qui ont gagné les vingt prix offerts:

DeBlois La Brosse, 68 rue Clay, Central Falls, R. I.; Mme Achille Emond, 23 Draper, West-Toronto; A. Lafleur, Blue Bonnets; Jos. M. Cauchon, Lac Mégantic; Augustine Pélessier, Yamaska-Est; Amanda Dussault, Sainte-Anne de Beauré; Mme Edmond Dubois, Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne; Albert Lessard, Lachine; Lilia Bisailon, 759 rue Sainte-Catherine, Hospice Gamelin, Montréal; C. Burino, 68 Drolet, Montréal; Maurice Perreault, St Vincent-de-Paul; J. V. Behar, 29 Wall St, New-York; Emile Dupont, South River, N. J.; Marie-Paule Marquis, Matane, P.Q. Noëlla DesRosiers, 847 Saint-Dominique, Montréal; Victor Gagnon, 266 Saint-Joseph St Roch, Québec; Mlle G. White, Richard, P. O., Territoires du N. O.; Jos. L. Archambault, Peshtigo, Wis., N.S.A.; Annie Fortier, Sainte-Scholastique.

NOTE

Les personnes résidant en dehors de Montréal recevront leur prix par la poste; celles de la ville sont priées de passer à nos bureaux.

Les concurrents dont les noms suivent

ont aussi trouvé la vraie solution:

Pamela Larivière, (un concurrent qui a oublié d'écrire son nom), Arthur Monday, C. Lachapelle, J. E. Langlois, Mlle Bissonnette, Mme L. V. Gauvreau, L. Honoré Lemieux, J. A. O. Collette, E. Fournier, O. Morin, Annie-Marie Delisle, Mlle A. Vallée, J. O. Patenaude, Mme Rodrigue Légaré, Art. Lafortune, Maria Goulet, Alice Pélessier, Marie-Eugénie R., Ulric Bélanger, Jean Massicotte, Rose-Anna Sind, Anisor, Rose Pigeon, Gertrude Forest, Louise Fortier, Alice McKay, Bertha Tessier, Alfred Lirette, Celanir Robin, Mme Jos. Fontaine, Adrien Thibodeau, Mlle R. Blanchard, Ernestine Gagnon, A. H. Gagnon, Geo. Dieuleveult, J. O. Mailhot, J. T. Boissinot, Mme J. H. Boyer, Mme Joseph Lévesque, Louis Forest, Léontine Dorais, Agnès Lepaillier, Aurore Clément, B. Madore, J. L. de France, Joseph Raymond, Mlle E. Labrèche, Armandine Filiatrault, Mme J. O. Paradis, Lumina Dubrûle, Mme Edmond Roy, Mme G. Aubert, Irène Boisvert, A. J. Geoffrion, O. E. Chrétien, Ferd. Bellefeuille, Ida Roch, Imogène Marsan, Alphonsine Boldue, Charles Arcand, Mme Jos. Talbot, Hélène Morin, M. Leclerc, Prudent Lebeau, Delphine Sylvestre, Délia Provost, Florian Ruest, Alphonse Goulet, Mme Joseph Archambault, W. Laberge, M.D.; Vital Mallette, Berthe Couture, inconnu, réponse écrite à l'encre rouge: Marguerite-Marie Deschamps, Alexandre Taché, Mme Ludger Sansoucy, Emmeline Prud'homme, L. Chabot, Mme Angelina Nolin, Mme R. A. Joly, J. P. Cantin, Juliette Lanctôt, Mme Léa Audette, Rosina Lanthier, Cécile Leclaire, Nestor Blanchet, Mme R. A. Forest, J. LeBlanc, Juliette Emond, Louis Ph. Arcand, E. J. Payette, Marius Gallimard, Eveline Desjardins, A. C. Bélanger, Albert E. Marcotte, La Victor Cloutier, Edouard J. Messier, Anselme Lebuis, Mlle A. Robin, Corinne Brochu, H. Prieur, Nicolino Boccardo, Rose-Alda Desmarais, L. Trudeau, Mme J. E. Mailhot, Mlle C. Bourque, Mme A. St Laurent.

Elle guérit son Père Ivrogne



"Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une nocce terrible il me dit, je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet à suffit pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri."

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyé sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse.
THE SAMARIA REMEDY CO.,
23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

Nous donnerons gratis à tous ceux qui le demandront, un joli cendrier en aluminium avec l'annonce de

LA
DIGESTIVE

Le vrai nom pour le vrai remède.

Guérit pour toujours
La Dyspepsie

En vente partout, ou au

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136, RUE ST-DENIS, MONTREAL

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérisse positivement le

CATARRHE, RHUME DE CERVEAU, FIEVRE DE FOIN.

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saïndoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé tel ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ: **COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA** Ch. 6, Bâtisse "La Presse", Montréal.

ANTIKOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **CORS, Verrues et Durillons.** Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix: **25c. A-J. Laurence, Phar. Montréal.**

PLUS DE CORS AUX PIEDS

PREVENTIF

GRATIS

dites des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, sans avoir à payer.

KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens: \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste - Dessinateur,
1630, NOTRE-DAME, 3e étage, MONTREAL

ILLUSTRATIONS DECORATIVES pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

Quelques tours de physique amusante

1. — LE SUCRE QUI NE FOND PAS

Pariez avec vos amis, étant à table, que vous jetterez, sans qu'il fonde, un morceau de sucre dans un verre à demi-plein d'eau, placé devant vous. Vous pourrez même retirer le sucre intact, sans qu'il ait trace d'humidité au retour de ce voyage au fond de l'eau.

Voici l'explication du procédé à employer pour réussir cette petite expérience:

Découpez, dans une carte de visite ou dans un carton mince, une rondelle un peu plus grande que l'ouverture d'un petit verre à liqueur. Posez ce cercle dans un verre ordinaire aux deux-tiers plein d'eau



et placez dessus un petit morceau de sucre, la tension superficielle du liquide sera assez grande pour soutenir le tout. Retournez ensuite un verre à liqueur sans dessus dessous et appliquez-en l'ouverture sur le carton, de manière à recouvrir le sucre. Appuyez hardiment et faites descendre le tout au fond du verre d'eau. La pression de l'eau appliquera la rondelle sur les bords du petit verre, et pas une goutte de liquide ne pourra pénétrer et venir mouiller le morceau de sucre.

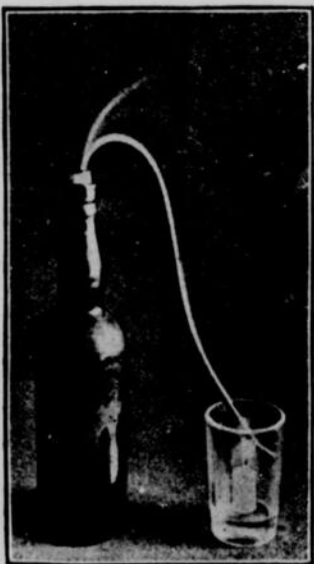
Rien n'est plus simple, et cependant, ce petit tour ne manquera pas d'étonner vos voisins, qui ne s'attendaient nullement à un semblable moyen de tourner la difficulté.

2. — LE GAZ ACIDE CARBONIQUE

De même que l'air, les gaz sont pesants. Certains d'entre eux, l'hydrogène et l'ammoniaque, sont plus légers; d'autres, au contraire, ont un poids supérieur. Ainsi, l'acide carbonique, par exemple, pèse plus que l'air atmosphérique, et on peut le démontrer par de très curieuses expériences. En voici une des plus intéressantes:

Procurez-vous un bout de tuyau de caoutchouc, semblable à ceux dont on se sert pour amener le gaz d'éclairage aux becs mobiles, et faites-le descendre à l'intérieur du goulot d'une bouteille, dans laquelle vous aurez jeté une cuillerée à soupe de bi-carbonate de soude et une cuillerée d'acide tartrique pulvérisé. Remplissez d'eau à moitié cette bouteille; aussitôt il se produira une effervescence et il se dégagera une grande quantité d'acide carbonique gazeux, qui s'échappera par le tuyau de caoutchouc.

Dans un récipient cylindrique assez large, de préférence en verre, pour que l'expérience soit plus saisissante, vous placez quatre bouts de bougie de hauteur diffé-

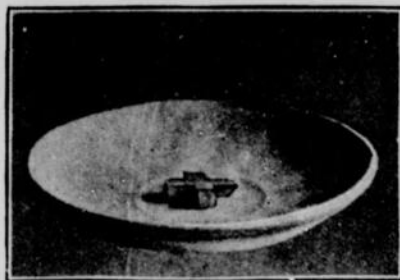


rente, et dont la plus haute ne dépassera pas le bord du bec. Vous faites reposer l'extrémité libre de votre tuyau sur le rebord, et vous allumez vos quatre lampions. L'acide carbonique invisible descend par le tube et s'étale, comme le ferait de l'eau, au fond du vase. Sa présence ne tarde pas à s'affirmer; ce gaz étant impro-

pre à entretenir la combustion, quand la nappe arrive au niveau de la flamme de la première bougie, on voit la lumière de celle-ci pâlir, puis s'éteindre, et successivement les trois autres, à mesure que le gaz, remplissant de plus en plus le bocal, atteint la hauteur des mèches en combustion.

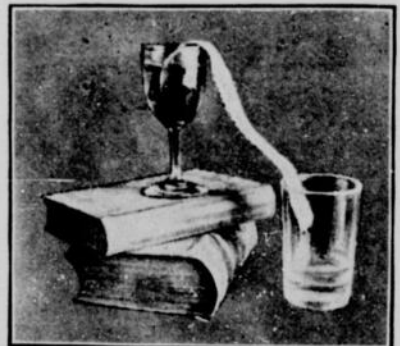
On peut disposer d'une autre manière l'expérience. Au lieu de poser des bougies au fond du récipient, on le laisse vide, et, lorsqu'on présume qu'il est à moitié rempli d'acide carbonique, on laisse descendre sur ce gaz une bulle de savon glycérique, qui rebondit mollement sur cette couche élastique et paraît se maintenir immobile dans l'espace au milieu du bocal, et sans support apparent.

Enfin, pour démontrer que ce gaz invisible se comporte comme de l'eau, on peut encore en remplir, à l'aide du siphon en caoutchouc décrit en commençant, un vase à bec, une casserole ou une petite cruche, par exemple. On établit, d'autre part, sur une feuille de carton, une roue à aubes, formée de cornets de papier fort, ayant pour axe une aiguille dont les extrémités sont supportées par de petits piliers également en carton. On verse dans ces aubes l'acide carbonique remplissant la cruche, et l'on voit la roue se mettre en mouvement et tourner sur son axe, par l'effet du poids du gaz qui remplit les cornets. L'effet est très singulier et paraît tenir du prodige.



3. — LE DERVICHE TOURNEUR

Sur une croix taillée dans une rondelle de liège, vous fixez la silhouette d'un derviche, avec son turban, ou tout autre, à votre choix; puis vous collez, à l'aide de cire à cacheter fondue, un fragment de camphre sur les côtés de la croix, comme le montre la figure ci-dessous. Vous posez cette croix, avec la silhouette qui la surmonte, à la surface de l'eau, dont vous remplissez une assiette très bien lavée. Si vous avez procédé avec soin, et qu'aucune partie de l'appareil, de la cuvette ou de l'eau n'ait eu de traces de corps gras, votre derviche se mettra à tourner sur lui-même, et sans arrêt, pendant plusieurs jours.



4. — SIPHON SANS TUBE

Découpez, dans un déchet de drap, de flanelle ou de lainage, une lanière que vous mettrez à tremper dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit bien imbibée. Posez ensuite sur un échafaudage de trois livres superposés un verre à pied rempli d'eau, et placez un autre verre, vide celui-là, au pied des volumes.

Installez alors votre lanière de façon à ce qu'un bout de quelques centimètres plonge dans l'eau du verre le plus haut, et que l'autre extrémité descende dans le second récipient. Au bout d'un instant, la lanière, agissant comme le ferait un siphon, déversera dans le verre inférieur, et, petit à petit, toute l'eau contenue dans celui placé sur les livres y passera.

5. — FUMER A DISTANCE

Frottez légèrement l'intérieur d'un verre avec de l'acide chlorhydrique, et une soucoupe avec de l'ammoniaque. Ce sont là tous les préparatifs, et vous avez dès maintenant en mains les éléments nécessaires pour la petite expérience qui suit:

Dites à un fumeur de se placer dans un coin de la pièce, et pariez qu'à son insu vous ferez pénétrer la fumée de sa cigarette dans votre verre. Dès que celle-ci sera allumée, couvrez le verre avec la soucoupe. Immédiatement le vase se remplira d'une fumée blanche, à la grande joie des assistants.

Inutile de dire que la cigarette n'est pour rien dans la réussite de l'expérience, et que la fumée est due tout simplement à la

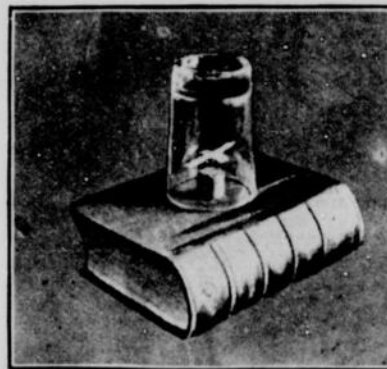


combinaison de l'ammoniaque et de l'acide chlorhydrique, qui forme du chlorhydrate d'ammoniaque.

6. — LE MANÈGE ELECTRIQUE

Découpez dans du papier écailier une flèche en forme de croix, et posez-la en équilibre sur la pointe d'une aiguille enfoncée dans un bouchon, de telle façon qu'elle puisse tourner facilement. Coiffez maintenant cette flèche et son pivot d'un verre à boire en cristal, et annoncez que, sans y toucher, vous pouvez faire en sorte que cette flèche se tourne à la volonté d'une personne de la société, vers tel ou tel point de l'horizon.

Pour réussir, il vous suffira de frotter extérieurement le verre avec un chiffon de



laine; il y aura développement d'électricité au point frotté, et la flèche sera attirée en raison de sa légèreté.

Vous pouvez remplacer la flèche par une croix en papier supportant la silhouette d'un cavalier sur son cheval à chacun de ses bras. Frottez alors circulairement le fond du verre, et votre manège en miniature se mettra à tourner dans le même sens, au grand plaisir de votre jeune public, que vous initierez ainsi, en l'amusant, aux premiers principes de l'électricité.

7. — LE PAPIER ELECTRIQUE

On peut produire de l'électricité, sans aucun appareil, en employant simplement une feuille de papier ordinaire, qu'on fait chauffer et qu'on étend sur une substance isolante, telle qu'un carreau de vitre, un gâteau de résine, etc. On frotte ensuite cette feuille avec la paume de la main pendant quelques instants, et le papier se charge d'électricité; pour s'en convaincre, il suffit de détacher la feuille de son support. On sent alors une résistance très appréciable: la feuille semble attachée au verre par un réseau invisible qui se brise avec un crépitement sec. Si l'on fait glisser le papier jusqu'au bord de la table, il y restera suspendu, n'y adhérant-il que par l'un de ses angles.

Si on applique la feuille contre une porte et qu'on la frotte vivement, elle restera attachée au panneau; si l'on opère sur deux feuilles, on pourra les faire glisser l'une sur l'autre sans qu'elles se séparent; si on les abandonne alors brusquement, on pourra constater un mouvement de recul marqué tendant à ramener la parfaite juxtaposition des deux feuilles.

On peut même produire une véritable étincelle. Il suffit de faire chauffer une feuille de papier ordinaire devant un bon feu auprès d'une cheminée, d'une fournaise, ou simplement au-dessus d'une lampe. En se plaçant ensuite dans l'obscurité et en approchant du papier, qu'on tient de la main gauche, la jointure de l'index droit plié, on fera jaillir une étincelle très visible, avec un léger crépitement.

Voici enfin une troisième expérience du même genre:

Prenez deux feuilles de papier ordinaire et intercalez entre elles une feuille d'or, après les avoir électrisés par le frottement. Si vous passez en zig-zag une pointe de crayon à leur surface, vous y déterminerez l'apparition d'un éclair lumineux d'assez grande intensité.

Gram-o-phone BERLINER



(La voix de son maître)

CETTE Machine réalise, au point de vue du rendement, la perfection la plus absolue.

Le Gram-o-phone Berliner

est l'ami des familles, le musicien que chacun veut entendre. Notre répertoire de morceaux de chant est des plus complets.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Berliner Gram-o-phone Co. of Canada, Ltd.

2315, Ste-Catherine, MONTREAL

Les principaux médecins du Canada non seulement le recommandent mais en font usage tous les jours.

WILSON'S INVALIDS' PORT

Grosse bouteille, \$1.00
Six bouteilles, \$5.00

Tous les Pharmaciens, partout.

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX: 25 cts

Préparé par La Cie Chimique "Léonard" 3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

POILS FOLLETS ENLEVÉS

"THORENE" le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acide ni autres ingrédients malfaisants. Toutedame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co. TORONTO, CANADA

Les Pique-Niques

VOICI venue la saison des joyeuses parties de campagne, des pique-niques, des goûter sur l'herbe, où jeunes et vieux s'en donnent à cœur-joie, parmi la belle nature en fête, les gais oiseaux, les arbres où chantent les brises, la mousse soyeuse et tiède, parfois fleurie...



est bien assez, bien trop, hélas! qui ne peuvent même la donner à leurs petits, cette joie, parce que les ressources, bien modestes pourtant, qu'il leur faudrait pour cela, leur manquent.

Il est bon de mettre une poésie dans les souvenirs d'enfant. S'il éprouve la chaleur du midi, le voyageur se souvient avec délices de la gorgée d'eau claire, puisée au creux de la main, à quelque source matinale. C'est tout un aliment de douceur pour les pensées futures que nous procurons aux petits en leur donnant autant que nous le pouvons d'heures de campagne heureuses à l'été.

La chose est facile; voici comment on organise un pique-nique de famille. Évidemment, on peut modifier ce plan à son gré, mais nous croyons que ces indications seront précieuses à plusieurs, et qu'elles seront, de plus, faciles à suivre.

D'abord, il vaut mieux emporter de chez soi tout ce qui est nécessaire pour le repas familial, que de l'acheter ou le louer dans les établissements particuliers.

La maman fera ses préparatifs la veille, et, au jour dit, chaque membre de la petite caravane prendra sa part du transport. Oh! pas bien compliqué, le bagage, si on sait s'y prendre!

Nous conseillons de faire l'acquisition d'un panier d'osier solide, de forme mi-plate ou carrée. Pour cinquante à soixante-quinze centins, on a un panier de ce genre, très suffisant, et qui ne sera pas une inutilité dans le ménage: en toutes saisons, en toutes circonstances, il peut servir. Puis on se procurera des assiettes de petite dimension, en faïence fleurie, cinq cents chaque, au plus, ou des assiettes émaillées blanches avec un filet bleu; elles sont un peu plus coûteuses, mais incassables; des couverts, des gobelets en aluminium, très légers à emporter et inusables.

Les assiettes seront maintenues dans la



Le panier de pique-nique.

profondeur du couvercle à l'aide de rubans de caoutchouc ou de fil. Les gobelets, mis en piles, occuperont un des angles en hauteur du panier même. Nous prendrons également de petites serviettes japonaises, ou mieux, des serviettes en toile bise, et un grand napperon de même toile. Voici pour notre couvert. Libre à nous de le joncher sur place, de fleurs champêtres, de feuillages ou de mousse.

Songez maintenant au menu, qui sera froid, et bon sans être coûteux ni compliqué, surtout si l'on n'a pas d'invités, si l'on n'est pas riche, et que l'on tienne à recommencer souvent la partie.

Du beurre bien frais tassé soigneusement dans un petit beurrier à couvercle, qu'on enveloppe d'un morceau de laine. Au moment du départ, on gâssera au milieu du beurre un morceau de glace. Des radis épluchés, lavés, serrés dans un petit sac de toile.

Nombreux sont les plats de viande froide qu'on peut emporter: carré de veau rôti, veau en gelée, volaille rôtie, rosbif, langue en gelée, etc., tout cela contenu dans des boîtes de ferblanc soigneusement couvertes. Il ne faut jamais envelopper la viande dans du papier, surtout dans du papier imprimé. Si on préfère, tout en emportant les provisions de la dinette, n'avoit pas à les préparer, on trouvera facilement d'excellentes conserves.

On peut aussi emporter un pâté en croûte, veau et jambon, poulet, canard ou lapin; ceci est un des mets classiques de la dinette. On peut le remplacer par de la galantine de volaille ou des sandwiches de jambon.

Une salade de légumes de saison plat généralement. On fait blanchir pois, haris-

cots verts, petites pommes de terre, pointes d'asperge, petites carottes. Quand ces légumes, parfaitement égoutés, sont sur le point d'être assés, on y ajoute quelques tomates. La salade de légumes peut être emportée toute prête dans une soupière ou un saladier. Comme autres légumes: des concombres, melons,

tomates, etc. Comme dessert, un morceau de fromage sera apprécié des gros appétits. Dans des boîtes de ferblanc, ou dans un petit panier à part, on placera des fruits de saison. A moins que le but de la promenade soit un bois taillis où l'on trouvera bien vite le dessert: fraises, framboises ou mures. Mais une maman prudente ne comptera pas trop ce dessert éventuel, et elle se pourvoira de gaufrettes ou de biscuits divers, supplantant au besoin à une cuillette manquée. On peut même emporter assez facilement, dans de petits pots couverts, de la crème prise au chocolat, au caramel, à la vanille.

Si on n'est pas absolument certain de pouvoir se procurer sur les lieux du pique-nique les boissons nécessaires, il faut se résigner à les emporter. Bouteilles de vin et bouteilles d'eau ou d'eau minérale seront renfermées dans un panier, calées avec soin et enveloppées de flanelle mouillée. Un panier à bouteilles ordinaire, en osier, entièrement enveloppé d'une housse qui en dissimule le contenu et ne laisse passer que la poignée, est très commode pour cet usage. Il donne, de plus, la facilité de pouvoir être plongé — une fois débarrassé de sa housse — dans un ruisseau, une pièce d'eau, où les boissons seront vite rafraîchies.

Le café bu froid est très tonique, mais tout le monde ne l'aime pas. Il sera donc bon de joindre à la bouteille contenant le café, une petite lampe à alcool, inversible; en quelques minutes, le moka sera brûlant.

Le pain sera transporté soit dans un panier à pain en osier, de forme haute, facile à porter sur l'épaule, ou dans un sac de flanelle doublé de toile blanche. Ce dernier aura l'avantage de pouvoir être, au retour, simplement roulé et mis en poche. Il est vrai que le panier d'osier pourrait contenir tout une moisson fleurie.

Il faut enfin penser aux papas et aux mamans, qui n'ont plus la souplesse de

leurs vingt ans, et pour lesquels la dinette serait sans charme s'il fallait s'asseoir sur l'herbe. A leur intention on se munira de pliants, et, s'il y a des bébés, un petit hamac, si peu encombrant, rendra les plus grands services pour la sieste d'après-midi.

Lorsque plusieurs familles se sont entendues pour prendre part à un pique-nique, on fera bien de s'entendre aussi sur les divers plats que chacun apportera, pour qu'il n'y ait pas trop de "doubles emplois".

Les invitations se font quelques jours à l'avance, et ce sont les messieurs, généralement, qui se chargent des frais des voitures et des boissons. Il va sans dire qu'ils s'occupent du transport des paniers, pliants, etc. Les jeunes filles, dans leurs toilettes claires, sont la note la plus gracieuse de ces charmantes parties.

Voyez-les, au milieu d'un parc; celles-ci — les gracieuses nonchalantes — assises sur le gazon; celles-là, debout et rieuses, le long des fuyantes allées que strient les rayons du soleil, et plus loin, d'autres qui se livrent à des jeux de grâce et d'harmonie, souples attitudes, gestes hardis, toutes légères et fines silhouettes se détachant parmi la poussière lumineuse du paysage d'été, sur le décor de verdure et d'or, d'or et de fleurs, symphonie en blanc et rose, en rose et bleu pâle, ce sont les jeunes filles, et on n'imagine pas de spectacle plus exquis, plus émuant.

La simplicité de leurs modes enchante nos yeux. Jeunes filles, nos lectrices, soyez simples, et qu'on ne vous prenne pas pour de jeunes "madames". Ne songez pas vos aînées, et ne songez pas à vous vieillir, ne fût-ce que d'une petite année. Votre parure, c'est votre jeunesse, c'est la fraîcheur de votre teint, c'est la charmante gracilité de vos traits. Soyez vous-mêmes et restez-le autant de temps que vous pouvez. C'est la grâce que nous vous souhaitons au moment où s'ouvre l'été, la saison où l'on vous voit mieux et de plus près, dans la clarté des jours de soleil, sur les plages que caresse la mer bleuisante, ou sur les herbes des campagnes diaprées.

JACQUELINE.



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

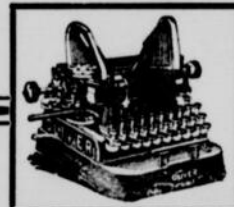
Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VIBRASSAGE.

Catalogue Gratis

Commandes par la poste demandées.

Achetez la meilleure machine à écrire au monde



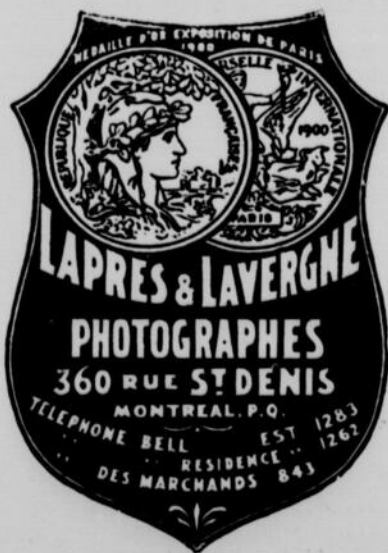
FABRIQUÉE AU CANADA.

l'"Oliver"

(A ÉCRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal



Propos du docteur

LES DANGERS DE LA FOUDRE

Qu'est-ce qu'un coup de foudre? — Ce n'est pas du "coup de foudre" amoureux que je veux vous parler; s'il fait souvent faire des bêtises, il met du moins rarement la vie en danger. L'autre, le vrai, met fort à mal les êtres vivants, lorsqu'il traverse leurs tissus.

Les orages sévissent plus particulièrement l'été; aussi, les cas de "fulguration", les incendies de ce chef sont donc fort nombreux. Du reste, on a noté dans ces derniers temps que chaque année la foudre fait de plus en plus de victimes et de dégâts; et cela grâce à l'extension continue des réseaux téléphoniques, télégraphiques, des rails, des fils à trolleys, etc.; le fluide électrique trouve là d'excellents conducteurs et en profite.

Il faut se rappeler, en effet, qu'un courant — et la foudre est assimilable à un courant d'une énorme intensité — choisit toujours, non pas la ligne droite, mais le chemin où la "résistance" est moindre. C'est ainsi que la décharge atteint de préférence les monuments, les arbres élevés, car la résistance est moins forte là qu'à la surface d'une plaine. Le corps humain, grâce à sa forte teneur en eau, est bon conducteur avec une résistance relativement minime; on comprend donc que l'homme soit assez souvent choisi comme chemin par les fluides terrestres et atmosphériques cherchant à se combiner — et cela à son grand préjudice.

Les effets de la foudre. — Quelles lésions, quels dommages sont causés par la foudre?

On observe des désordres mécaniques et nerveux de préférence. Souvent, une brûlure grave et profonde marque le point d'entrée et le point de sortie du fluide; parfois, les brûlures sont très étendues, mais superficielles. Les organes internes (foie, cœur) peuvent être aussi gravement altérés.

D'habitude, la personne "fulgurée" demeure toujours plus ou moins de temps sans connaissance; revenue à elle, on constate qu'elle présente une insensibilité générale, et surtout des "paralysies", localisées ou étendues, mais qui sont heureusement transitoires et ne laissent pas d'infirmité durable.

Lorsque la mort survient, — immédiatement ou au bout de un ou deux jours, — c'est sans souffrances, puisque le patient se trouve toujours sans connaissance, plongé dans le coma.

Du reste, grâce aux progrès de la science et aux observations qu'ont permis de faire de nombreux cas "d'électrocution" parmi les ouvriers électriciens, imprudents ou téméraires, le coup de foudre — pourvu que les soins soient immédiats — a beaucoup perdu de sa gravité.

Préventivement, en cas d'orage, évitez les courants d'air chez vous; en promenade, dans une plaine nue, ne restez pas debout; couchez-vous dans un fossé, de peur d'offrir un excellent conducteur à l'électricité terrestre. Gare aux arbres élevés et isolés! Dans une forêt touffue, on risque moins: on prétend — est-ce bien démontré? — que le hêtre n'est jamais frappé de la foudre.

Un homme "fulguré" n'a pas le temps moral de "voir" l'éclair fatal et d'"entendre" le tonnerre correspondant; on est donc sauf tant qu'on est ébloui par les zigzags de feu qui strient la nue.

En présence d'un "foudroyé", une seule chose à faire: coucher le blessé à plat, tête basse, desserrer les vêtements et faire la respiration artificielle; les "tractions de la langue" (avec un mouchoir, lentement, au rythme de 40 par minute) ont sauvé beaucoup de personnes. Il faut persévérer, une demi-heure, une heure parfois, et plus. Quelle récompense si l'on obtient une véritable résurrection!

LES BIENFAITS DE L'HYDROTHERAPIE

(Le Tub. — La Douche froide très courte.) — Procédé merveilleux de l'art de guérir, la médication par l'eau froide est aussi une pratique d'hygiène courante, quotidienne, à la portée de tous et qu'on ne saurait trop généraliser.

Le Tub. — "Tub", mot anglais, veut dire cuve, baquet; nous connaissons tous l'usage qu'il désigne, et beaucoup d'entre nous le pratiquent. Il suffit de posséder une toile cirée, une grosse éponge, et soit un "tub" rond en ferblanc ou en caoutchouc, soit une baignoire quelconque. On s'éponge avec ardeur, puis on se frotte à l'aide d'une serviette-éponge.

Une bonne friction au gant de crin, à l'eau de Cologne, parachève l'opération.

Telle est la pratique ordinaire. Mais vous vous sentirez encore mieux regaillardir physiquement et moralement si, à peine sorti de l'eau, vous bondissez vers votre lit sans vous essuyer, et si vous vous emmitoufflez tout ruisselant dans vos couvertures! Allongez-vous bien, et patientez un peu: bientôt la chaleur du corps aura

tout séché, peau et drap, et, rajeuni, vous vous habillerez.

La Douche froide très courte. — Une douche de très courte durée (3 secondes) à une température de 40 degrés, température qui représente la moyenne thermique de l'eau des établissements hydrothérapeutiques, produit un abaissement de la température du corps, que retarde plus ou moins la friction dont on fait suivre la douche. Puis, une ou deux heures après l'application de l'eau froide, la température remonte plus ou moins rapidement pour arriver à son point de départ initial, qu'elle dépasse dans le plus grand nombre des cas. De là des effets toniques: la respiration, la circulation sont stimulées; vous ressentez une sensation de bien-être et de chaleur générale; votre pouls s'accélère légèrement; les mouvements respiratoires deviennent plus amples et plus profonds; votre sang se renoue, en même temps que se réveille en vous toute la résistance vitale de la jeunesse.

Entre parenthèses, notons que la médication par l'eau froide doit se modifier, se nuancer attentivement selon les divers tempéraments. Ayons sans cesse à l'esprit cet aphorisme de Fleury: "Une douche trop courte n'a jamais d'inconvénients; une douche trop longue est toujours dangereuse."

La douche froide très courte convient également aux neurasthéniques et aux malades névropathes, qui présentent des phénomènes d'excitation. Elle est indiquée chez les chlorotiques et les anémiques, au début de la cure, alors qu'il ne faut pas encore soustraire à ces malades une trop grande quantité de calorique.

La douche froide "très courte" doit être suivie d'une friction, modérée dans la plupart des cas, et que l'on cesse aussitôt que vous sentez une légère chaleur. Les frictions trop énergiques constituent une très mauvaise méthode quand il s'agit de favoriser la réaction après la douche. De même, la promenade et l'exercice corporel doivent être modérés, sans fatigue, sans efforts, et se borner simplement à entretenir le sentiment de bien-être qui vous envahit après l'application de l'eau.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 18 juin 1905.

- Patterson, John, 40 ans.
- Murphy, Mary, 64 ans.
- Deschamps, Paul, 78 ans.
- Farrell, Daniel, James, 42 ans.
- Rappel, Dme Ths., née Wynne, 56 ans.
- De Maisonneuve, Dme Chs., née Dubord, 62 ans.
- Gravel, Dme Jos., née Landry, 33 ans.
- Lafrenière, Hector, 20 ans.
- McVey, Vve John, née Stapleton, 77 ans.
- Morin, Vve Isidore, née Marcotte, 82 ans.
- Groulx, Vve Barthélemi, née Lapierre, 75 ans.
- Quigg, Albert, 18 ans.
- Aupril, Eugène, 20 ans.
- Charron, Vve Henri, née Beauvais, 70 ans.
- Radino Fiorenzo, 37 ans.
- Groome, Vve Peter, née McEviley, 75 ans.
- Rhéaume, François, 52 ans.
- Bezeau, Vve Jos., née LeBer, 62 ans.
- Beauchamp, Antoinette, 15 ans.
- Dainty, Vve Thomas, née Tyrell, 55 ans.
- Bergeron, Joseph, 65 ans.
- DeGrandmaison, Pierre, 68 ans.
- Duhamel, Marie-Louise, 67 ans.
- Dionne, Téléphore, 69 ans.
- Hogue, Dme Adolphe, née Ouimet, 72 ans.
- Demers, Marcelline, 73 ans.
- Wallace, Dme John, née Reily, 75 ans.
- Nolin, Dme Hector, née Jacques, 30 ans.
- Russell, Dme Chs., née Walker, 21 ans.
- Duchesneau, Dme Camille, née Langlois, 68 ans.
- Picard, Paulin, 53 ans.
- Cusack, Dme Chs., née Dalton, 84 ans.
- Chevalier, Dme Hilaire, née Coutu, 57 ans.
- Lacoste, Edwige, 30 ans.
- Corbeil, Jos., Idola, 59 ans.
- Marchand, Arthur, 22 ans.
- Bowey, William, Huet, 39 ans.
- Trudeau, Constance, 49 ans.
- Pauzé, Jean, 47 ans.
- Major, Théophile, 85 ans.
- Lapointe, Vve Julien, née Normand, 78 ans.
- Campion, Vve Frs., née Fitzpatrick, 81 ans.
- Regnier, Maxime, 63 ans.
- Patry, Ludger, 37 ans.
- Malboeuf, Edmond, 50 ans.
- Lavigne, Léonard, 84 ans.
- Mongeau, Joseph, 46 ans.

Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses, échangent des cartes postales illustrées avec tous pays :

Canada . .

- Mlle Marie-Ange Renaud, 224 rue Prince Edouard, St Roch de Québec,
- Mlle Aurette Cotnoir, St Germain de

LE CAFÉ DE MADAME HUOT



réalise le type du BON café français, tel qu'on le boit dans les premiers cafés et restaurants de la capitale française. C'est une liqueur savoureuse, exquise, digne des meilleurs gourmets.

Si votre fournisseur est un connaisseur en fait de café, il vous offrira le "Café de Madame Huot".

Y AVEZ-VOUS GOUTÉ ?

VENTE EN GROS :

E. D. MARCEAU, 281 et 285 rue St-Paul, MONTREAL

DENTS BLANCHES EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRICES DES RR. PP. BENEDICTINS DE SOULAC

Exigez cette marque. Dentifrices hors concours à l'Exposition de Paris 1900. ELIXIR 50c. POUDRE 35c. PÂTE 35c. TUBE 25c. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Si votre pharmacien ne les a pas, écrivez GASTON VENNAT, 51 Rue St-François-Xavier, MONTREAL. BELL. TEL. MAIN 4672



LA CIE. DE NAVIGATION RICHELIEU ET ONTARIO

QUEBEC, LE GIBRALTAR DU CANADA

DU NIAGARA A LA MER

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente émouvante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUEBEC, la MALBAIE, TADOUSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété. Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à THOS. HENRY, gér. du trafic MONTREAL.

Mentionnez l'Album Universel, Montréal, Canada.

- Grantham — Vues et fantaisies, timbres côté vue,
- Mlle Antoinette Cousineau, St Laurent, près Montréal — Vues et fantaisies, timbre côté vue,
- Jules Lamoureux, Louiseville — Vues ou fantaisies,
- Mlle Blanche Bilodeau, 82 rue Richelieu, Québec.
- Mlle Madeleine Bourguignat, 84, Avenue de Villiers, à Paris (XVIIe); enverra en échange des vues de Paris et de châteaux de France — annonce toujours valable,
- Mlle Claire Maguin, rue Jeanne d'Arc, No 9, à Orléans — Refuse fantaisies — Enverra les Fêtes de Jeanne d'Arc, du 8 mai, à Orléans.
- Louis Bazin, Comptoir d'Escompte Kola — Echangera avec demoiselles, vues d'Algérie pour vues du Canada.